LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 57—No — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI 11 JUIN 1969 — PRIX 10c

Communiqué de la SFM

La SFM et les élections provinciales

Par ses règlements la Société Franco-Manitobaine est définie comme étant apolitique; toutefois, lors du Rallye de juin et du Congrès-Rallye de décembre 1968, les délégués ont adopté un document recommandant certaines actions que devrait prendre la SFM quand il y aurait des élections.

Du fait de la loi sur les langues actuellement à l'étude à Ottawa, du vote négatif de certains députés de l'Ouest sur cette question et de l'importance des élections du 25 juin, le Comité exécutif de la SFM a demandé que le document sur le Directorat politique soit publié de nouveau. De plus, une lettre a été envoyée à tous les candidats pour leur demander de répondre à un questionnaire concernant leur position sur le bill des langues et le fait français au Canada.

L'exécutif encourage fortement les Franco-Manitobains à demander aux candidats de leur choix de préciser leur position sur cette question.

Document du Directorat politique

Introduction

Après étude des rapports et des voeux des délégués au dernier Rallye, on constate que la population canadienne-française a dans le passé manqué non seulement d'organisation mais aussi d'efficacité politique. Cette lacune s'est manifestée non seulement dans le choix restreint de ses participants à la vie politique, mais aussi par un appel toujours aux mêmes personnes et par un manque marqué de porte-parole efficaces dans les partis représentant l'éventail des philosophies politiques. Il en résulta donc que les intérêts et les droits des Canadiens français du Manitoba n'ont pas été défendus et présentés d'une manière concertée et raisonnable en comparaison de leur nombre. Il suffit de penser par exemple aux injustices scolaires. Cette barque à la dérive depuis si longtemps devra absolument reprendre un cours qui saura redresser la participation canadienne-française à la vie politique de la province et du pays.

Rôle

Afin de promouvoir et protéger les droits et les intérêts des Canadiens français, nous proposons que le directorat s'acquitte de ses responsabilités dans le domaine politique des trois façons suivantes:

a) trouver, encourager et éduquer les candidats sympathiques à l'épanouissement culturel et linguistique des Franco-manitobains aux cinq niveaux ci-après énumérés;

b) encourager et assurer un dialogue réel avec nos représentants aux cinq niveaux suivants:
   1. scolaire
   2. municipal
   3. métropolitain
   4. provincial
   5. fédéral

c) afficher en tout temps un front commun et unifié pour faire valoir nos revendications afin d'assurer des résultats concrets et d'éviter des "chicanes" sur des bagatelles.

Dialogue avec les représentants

Premier geste

Il s'agira pour le nouvel organisme de se présenter aux autorités gouvernementales à tous les niveaux par le truchement d'une lettre qui fera connaître les buts de l'organisme, son rôle et offrira son entière collaboration. Cette lettre pourrait aussi faire mention de l'avantage d'un tête-à-tête pour discuter de questions d'intérêt commun.

Une première communication du genre est essentielle, étant donné les lacunes passées dans ce domaine et les occasions où même les autorités gouvernementales ignoraient l'existence d'un organisme officiel représentant les Franco-manitobains.

En ce qui concerne les gouvernements provincial et fédéral, les chefs de l'opposition devraient recevoir une communication semblable mais adaptée à leur rôle. Il est important d'entamer un dialogue, d'abord par écrit, et de bien faire connaître à tous que l'organisme pourrait apporter une aide précieuse.

Au niveau scolaire et municipal, tous les conseils ou commissions représentant des régions où vivent un nombre suffisant de Canadiens français devraient être atteints.

Dialogue avec les représentants élus

Plusieurs de nos représentants élus ont réitéré à plusieurs reprises le reproche voulant qu'il y ait eu dans le passé un manque flagrant de communication et de dialogue entre eux et les organismes franco-manitobains. Nous jugeons donc essentiel que des liens plus étroits soient maintenus avec toutes personnes élues et représentant des régions où le nombre de Canadiens français est suffisant.

Nous recommandons donc que, chaque année, il y ait au moins une rencontre d'affaires avec les députés provinciaux, les maires et conseillers municipaux et les commissaires d'écoles représentant les régions canadiennes-françaises en se servant comme critère d'invitation les frontières des commissions scolaires existantes. Il serait préférable qu'il y ait trois rencontres séparées, soit provinciale, municipale et scolaire, en ne craignant pas de convoquer une telle rencon-

(Suite à la douzième page)



L'ancien et le nouveau. A gauche, M. A. R. (Russ) Paulley, qui a abandonné pour des raisons de santé, son poste de chef provincial du N.P.D.; à droite, son successeur, M. Ed Schreyer, 33 ans, qui a été élu samedi dernier.

(Cliché Winnipeg Free Press)

☆ ☆ ☆

Le NPD du Manitoba se choisit un chef jeune et dynamique

Samedi dernier, 7 juin, M. Ed Schreyer est devenu le nouveau chef du Nouveau Parti Démocratique du Manitoba en remportant une victoire décisive dès le premier tour de scrutin. Il a défait M. Sidney Green par une majorité de 506 voix contre 177.

En acceptant la direction du parti provincial, M. Schreyer a dû soumettre lundi sa démission comme représentant de Selkirk à la Chambre des Communes à Ottawa.

Bien qu'âgé de 33 ans seulement, M. Ed Schreyer ne manque pas d'expérience politique. En 1958, à l'âge de 22 ans, il était élu à l'Assemblée législative du Manitoba comme député de Brokenhead. Pendant ce temps, il était chargé du cours de sciences politiques et de relations internationales au collège St-Paul de l'université de Manitoba. En 1965, il laissait son siège à la Législature provinciale pour se porter candidat néo-démocrate dans la circonscription fédérale de Springfield. Trois ans plus tard, il représentait les électeurs de Selkirk quand le siège de Springfield disparut à la suite d'un remaniement de frontières électorales.

Né d'une famille de cultivateurs de la région de Beauséjour, M. Schreyer a obtenu en 1963 une maîtrise ès arts avec concentration en sciences politiques, de l'université de Manitoba. Il possède en outre un baccalauréat ès arts et un baccalauréat en éducation de cette même université.

La carrière de M. Schreyer à Ottawa fut marquée de plusieurs importants discours. Il a participé activement aux discussions concernant les installations d'Air Canada de Winnipeg, les problèmes internationaux du Canada et surtout la loi sur les langues officielles.

M. Schreyer a déclaré, après sa victoire de samedi, que la menace des premiers ministres de l'Ouest de porter la loi devant la Cour suprême était un moyen stérile et coûteux d'en contester la légalité. Selon lui, la loi sur les langues officielles est, dans son ensemble, acceptable. "Au Manitoba, a-t-il ajouté, nous devons essayer d'aider nos enfants à parler plusieurs langues en plus du français et de l'anglais".

M. Ed Schreyer a épousé en 1958 Mlle Lilly Schultz, dont le père, M. Jake Schultz, fut un ancien président de la Manitoba Farmer Union. Il est le père de trois enfants. D'origine allemande, M. Schreyer sait parler l'anglais, le français, l'allemand et l'ukrainien.

Vers un Canada bilingue

Signature d'un accord culturel entre le Québec et l'Ontario

QUEBEC — Mercredi dernier, 4 juin, les premiers ministres du Québec et de l'Ontario, MM. Jean-Jacques Bertrand et John Robarts, agissant au nom de leur province respective, ont signé un accord de coopération et d'échange en matière d'éducation et de culture entre les deux gouvernements.

Voici le texte intégral de ce document qui, selon Vincent Prince, rédacteur au Devoir, "marque le début d'un chapitre nouveau dans l'histoire de la confédération canadienne."

Texte de l'accord

Accord de coopération et d'échanges en matière d'éducation et de culture entre le gouvernement du Québec et le gouvernement de l'Ontario.

Préambule

Les gouvernements du Québec et de l'Ontario conscients que le patrimoine historique et linguistique du Canada a été mis en valeur par deux communautés, l'une de langue française, l'autre de langue anglaise, lesquelles ont, de concert avec les citoyens de nombreux autres groupes ethniques, façonné le caractère du Canada;

Reconnaissant que le français et l'anglais sont les deux langues d'usage au Canada;

Considérant le fort courant d'échanges qui existe déjà entre le Québec et l'Ontario;

Convaincus qu'une plus grande coopération entre nos deux provinces est essentielle à la vitalité du pays;

Décident de promouvoir un programme d'échanges dans les domaines de l'éducation et de la culture.

Langues

Article 1: Nous fournirons, dans les limites de notre compétence et là où la chose s'avérera possible, les services gouvernementaux en français et en anglais.

Article 2: Nous dispenserons, dans la mesure du possible, aux étudiants du groupe minoritaire de langue anglaise ou de langue française l'enseignement dans leur langue. Nous mettrons en outre à leur disposition les moyens leur permettant d'acquérir une connaissance solide de la langue de la majorité.

Administration publique

Article 3: Nous nous communiquerons le texte de nos lois et de nos règlements au fur et à mesure de leur publication. Nous échangerons également des publications gouvernementales touchant aux autres domaines de l'administration publique.

Article 4: Nous mettrons en oeuvre un programme d'échanges de fonctionnaires. Nous nous porterons mutuelle assistance en ce qui a trait à la formation de nos personnels respectifs et procéderons, en outre, à la publication des documents gouvernementaux appropriés en français et en anglais.

Article 5: Nous échangerons nos connaissances en matière de traduction et d'interprétation et nous conjuguerons nos efforts en ce qui concerne la formation de traducteurs et d'interprètes.

Article 6: Nous favoriserons les contacts entre les représentants de nos municipalités et encouragerons le jumelage des villes québécoises et ontariennes.

Education

Article 7: Nous échangerons des renseignements sur les méthodes d'enseignement du français et de l'anglais; nous encouragerons, en outre, l'échange de spécialistes en ces matières.

Article 8: Nous favoriserons les échanges d'enseignants, d'administrateurs et d'étudiants à tous les niveaux et dans toutes les disciplines.

Article 9: Nous collaborerons à la mise en oeuvre de programmes d'échanges visant à la formation et au perfectionnement des professeurs de langues.

Article 10: Nous collaborerons à l'établissement de normes permettant la reconnaissance réciproque des programmes de formation des enseignants.

Article 11: Nous favoriserons, entre les institutions d'enseignement à tous les niveaux, des accords visant à la reconnaissance réciproque des programmes d'études.

Article 12: Avec la coopération des nombreux organismes privés qui s'occupent déjà d'échanges d'étudiants, nous encouragerons les échanges d'emplois d'été dans le but de permettre à nos jeunes de mieux se connaître et de mieux se familiariser avec leurs coutumes respectives.

Article 13: Nous échangerons des renseignements techniques et des émissions dans les domaines de la radiodiffusion et de la télévision éducatives.

Culture

Article 14: Nous encouragerons la coopération et les echanges dans l'ensemble du domaine artistique. Ces échanges toucheront notamment la littérature, la musique, le théâtre, le ballet, les arts visuels, les bibliothèques, les archives, les musées et le folklore.

(Suite à la douzième page)

A St-Boniface —

Une étude immédiate pour enrayer l'érosion de la rue Taché

Lors d'une rencontre entre le maire Edward Turner, de St-Boniface, M. Jack Willis, président du Conseil métropolitain de Winnipeg, M. Joseph Guay, député de St-Boniface à la Chambre des Communes, et le ministre fédéral des Travaux publics, M. Arthur Laing, où il a été question du mauvais état de la rive est de la rivière Rouge le long de l'avenue Taché, le ministre Laing a assuré la délégation manitobaine que son ministère procéderait immédiatement à une étude de la situation et soumettrait sans délai les renseignements nécessaires sur la meilleure façon d'enrayer l'érosion et de protéger la rue Taché.

Cette rencontre eut lieu à Ottawa la semaine dernière, alors que le maire Turner prenait part à la Conférence annuelle de la Fédération canadienne des Maires et Municipalités.

Les conseillers Thomas Lonergan, Michael Ludwick, William Watson, Gerard Farrell et le greffier Maurice Prud'homme accompagnaient le maire à cette conférence où il a été question de tout ce qui touche aux gouvernements local et régional à travers le pays.

M. Turner a été désigné pour représenter St-Boniface au conseil national des directeurs de la Conférence durant l'année 1969-70.

Un Jésuite nommé recteur du Collège de Saint-Boniface

Un communiqué émanant du Conseil du Collège de St-Boniface a annoncé ce matin que Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface et président de la Corporation du Collège, a nommé le R. P. Maurice Richer, S.J., pour succéder à Mgr Antoine Hacault au poste de recteur du Collège. Mgr Hacault avait demandé d'être relevé de ses fonctions de recteur à cause de ses multiples occupations en tant qu'évêque auxiliaire de St-Boniface.



Père Maurice Richer, S.J.

Près de dix ans en Ethiopie

Originaire de Granby, Cantons de l'Est du Québec, où il est né en 1925, le Père Richer jouit de quinze années d'expérience dans l'enseignement, dont près de dix ans en Ethiopie comme professeur, puis comme président d'une école polyvalente supérieure de 1,600 élèves comptant quelque 80 professeurs.

Le Père Richer détient en outre une licence en lettres, une maîtrise en administration scolaire et une spécialité en mathématiques (du Boston University College) et un diplôme en psychologie (du Decatur College).

Lors de son stage en Ethiopie, il fut nommé conseiller spécial du gouvernement éthiopien en matière d'éducation, ainsi que conseiller du "Peace Corps" américain et de la "U.S. Aid". Ses nombreux voyages au Moyen-Orient, en Extrême-Orient, en Afrique, en Europe et aux Etats-Unis lui ont permis d'étudier sur place les différents systèmes d'éducation en vigueur en ces régions.

Le Père Richer assumera officiellement ses fonctions de recteur du Collège de St-Boniface le 25 juillet prochain.

D'une semaine à l'autre

Une opération semblable au pont aérien de Berlin

L'Organisation Catholique Canadienne pour le Développement et la Paix a mis à la disposition de Caritas Internationalis, une somme de $50,000 pour son programme d'aide aux victimes de la guerre Nigeria/Biafra. Développement et Paix a ainsi porté à $210,000 sa contribution pour soulager les souffrances causées par cette tragédie.

Caritas Internationalis qui coordonne l'aide venant des diverses agences catholiques a envoyé, au cours des 18 derniers mois, environ 5 millions de dollars en aide au Nigéria et au Biafra. Si l'on totalise les efforts des diverses Eglises, par l'entremise de Joint Church Aid (J.C.A.), une somme évaluée à 10 millions fut versée à cette opération.

Il en coûte mensuellement presque 1 million aux Eglises: $200,000 de nourriture et de médicamments pour le Nigéria, $500,000 pour le Biafra par le pont aérien, ainsi que $300,000 versés pour la mise sur pied de camps de réhabilitation pour enfants au Gabon et à Sao Tomé.

La nourriture et les médicamments ne manquent pas, le problème à solutionner est celui du transport de ces articles au Biafra. Les gouvernements sont prêts à fournir vivres et produits médicinaux, mais hésitent à fournir le transport. Les Eglises se chargent donc d'acheter ou de noliser des avions.

Les Eglises ont organisé l'un des plus vastes et des plus dramatiques pont aérien depuis celui de Berlin. Plus de 2,500 voyages ont été effectués au Biafra, transportant environ 25,000 tonnes de nourriture, de médicaments et de vêtements.

Depuis le début des opérations, les Eglises ont fait savoir clairement qu'il n'y avait, dans tout cela, aucun engagement politique, car les secours sont portés aux deux parties mises en cause dans cette tragédie. Le pont aérien du Biafra défraie les manchettes des journaux à cause des risques encourus.

☆ ☆ ☆

La Manitoba Historical Society demande l'historique des centres franco-manitobains

Le Comité d'histoire locale de la Manitoba Historical Society (à ne pas confondre avec la Société Historique de Saint-Boniface) vient de demander à près de trente des plus importants centres franco-manitobains de lui faire parvenir de la documentation sur l'historique de leur milieu.

Dans une interview accordée à La Liberté et le Patriote, Miss Mary M. Talbot, co-présidente du comité d'histoire locale, a expliqué qu'à l'occasion du centenaire de la province, la Manitoba Historical Society désire non seulement mieux connaître elle-même la communauté franco-manitobaine, mais aussi la faire mieux connaître des anglophones de la province.

Miss Talbot estime que les centres franco-manitobains ont une histoire beaucoup plus originale que les centres anglophones, qui n'ont fait pour la plupart que transplanter des coutumes ou usages particuliers à certaines régions de l'Ontario.

La Manitoba Historical Society souhaiterait qu'une brève histoire du Manitoba, qui tient compte de tous les groupes, soit enseignée dans les écoles de la province. Elle trouve regrettable que les jeunes Manitobains soient si ignorants des événements et personnalités qui ont marqué l'histoire tant du Canada que du Manitoba.

Actuellement, à l'exception de St-Boniface, il n'existe que très peu de monographies des centres franco-manitobains. La bibliothèque de la Législature en possède de Fannystelle, La Broquerie, St-Joseph et Ste-Rose-du-Lac.

L'incident du Windsor Park Collegiate

La commission scolaire de St-Boniface réfute les observations de la M.T.S.

Au cours d'une conférence de presse vendredi dernier, la Commission scolaire de St-Boniface a reproché à un comité spécial de la Manitoba Teachers' Society d'avoir manqué de sérieux et d'impartialité dans une enquête qu'il a menée récemment, à la demande des enseignants de St-Boniface, au sujet d'une bagarre survenue entre quatre ou cinq étudiants le 15 février dernier, lors d'une soirée dansante au gymnase du Windsor Park Collegiate. — L'incident avait fait l'objet de reportages exagérés dans les quotidiens de Winnipeg ainsi qu'à la radio et à la télévision.

Reconnaissant que les enseignants de St-Boniface avaient parfaitement droit d'inviter leur association, la M.T.S., à conduire une enquête sur un incident qui leur avait attiré des accusations calomnieuses, le président de la Commission scolaire, M. Paul Marion, a toutefois relevé l'inexactitude de divers passages de ce rapport que la M.T.S. a rendu public le 30 mai dernier.

M. Marion a tout d'abord reproché au rapport d'avoir porté des accusations générales contre la Commission et l'administration scolaire en ne s'appuyant que sur des "on dit...", "il semble que...", "on a l'impression que...".

Il a aussi trouvé inconcevable que le comité spécial de la M.T.S. n'ait pu s'expliquer certaines décisions de l'administration scolaire (du Frère Bruns, en l'occurence), alors même que la Commission scolaire avait remis au comité d'enquête toute la documentation, y compris les rapports des enseignants, qu'elle avait pu accumuler sur l'incident du Windsor Park Collegiate.

M. Marion a affirmé catégoriquement que ce qui avait été fait par les administrateurs avait été, au préalable, ratifié par la Commission elle-même. "La Commission assume la pleine responsabilité de toutes les lignes de conduite adoptées dans la division scolaire", a déclaré M. Marion.

Répondant à une question d'un journaliste qui lui demandait pourquoi les attaques avaient été dirigées contre le Frère Bruns, surintendant de la Division scolaire, plutôt que contre la Commission scolaire, M. Marion s'est dit convaincu que certains groupes, agissant sous le couvert de l'anonymat, avaient une dent personnelle contre le Frère Bruns et ne manquaient aucune occasion de fomenter des troubles. M. Marion s'est abstenu de dévoiler les noms de ces personnes mais il a admis que certaines d'entre elles étaient bien connues des journalistes et qu'elles ne vivaient pas toutes dans la Division scolaire de St-Boniface.

Le président de la Commission scolaire a aussi ajouté que les décisions que les commissaires avaient prises relativement à l'incident de Windsor Park avaient eu de forts bons résultats tant pour les étudiants impliqués que pour l'ensemble de l'école.

Les langues officielles, la présence française au Manitoba: ce qu'en pensent les anglophones de Winnipeg

"Je sais qu'ils sont ici... mais..."

— Reportage par Gérald Backeland

Depuis quelque temps, le projet de loi sur les langues officielles fait tranquillement son chemin au Parlement d'Ottawa. Les députés conservateurs de l'Ouest, avec M. John Diefenbaker à leur tête, s'en sont faits les adversaires acharnés. Selon eux, la population de l'Ouest serait vivement opposée au projet.

La Liberté et le Patriote a décidé de descendre dans la rue et d'interviewer des gens de St. James et de Fort Garry, deux villes de la région métropolitaine de Winnipeg, afin de savoir ce qu'ils pensaient eux-mêmes du projet de loi et des critiques que lui opposent certaines députés fédéraux de l'Ouest. On a aussi demandé à ces personnes choisies au hasard si elles étaient conscientes de la présence française au Manitoba.

Voici donc un échantillonnage des réponses recueillies. On donne entre parenthèses l'âge approximatif que ces personnes paraissaient avoir.

M. Brownley (30-35 ans), St. James:

"Comme je suis un fonctionnaire public, je sais que ce projet pourrait ou ne pourrait pas nous toucher d'une manière hostile. Il y a certains secteurs où une langue seconde n'est pas nécessaire, mais si le projet devient loi, il touchera également tous les secteurs de la fonction publique. Je ne sais pas si la loi empêchera l'unité canadienne, mais je sais que cet argument de l'unité canadienne doit être très bien étudié. Cette question d'un Canada uni ou d'un Canada divisé est en train de devenir une situation de plus en plus sensible. Nous ne voulons pas voir un Canada divisé. Si les députés croient qu'on devrait modifier la situation du Canada par cette loi, ils devraient s'interroger afin de savoir si tout le monde comprend effectivement la nature et la raison de ce changement. Si on donne les droits aux Canadiens d'origine française, il faudrait les donner aux Ukrainiens et aux Polonais, et peut-être encore plus aux Allemands. Dans la région du sud de la province, les trois quarts de la population sont d'origine allemande. Je sais que les Canadiens français sont ici au Manitoba, mais je ne sens aucunement leur présence."

Mlle Sharell Warren (18-22 ans), St. James:

"Pourquoi pas? Il y a assez de Canadiens d'origine française dans le pays pour que le projet de la loi des langues officielles fonctionne. Je ne crois pas que la loi divisera le Canada. Je crois que ça favorisera l'unité canadienne. Comme c'est là, les Canadiens français croient qu'ils n'ont pas leurs droits et c'est vrai. S'ils veulent parler français, c'est de leur affaire. Je sais qu'il y a beaucoup de Canadiens français au Manitoba, mais je n'ai pas la moindre idée de leur nombre."

M. Lickley (35-40 ans), St. James:

"Je ne sais pas. Dans l'Ouest, la situation semble aller de soi. Les Canadiens français semblent se tirer assez bien d'affaires. A St-Boniface, ils s'arrangent assez bien entre eux. Nous avons plusieurs Canadiens français dans notre usine et ils ne semblent pas se plaindre. Ils sont même heureux. Je ne connais pas leur nombre, mais je sais qu'il y en a plusieurs dans notre usine."

(Suite à la huitième page)

ÉDITORIAL

La campagne électorale

La campagne électorale manitobaine est entrée aujourd'hui dans sa phase définitive. En effet, c'était le dernier jour où les candidats pouvaient s'inscrire. Pendant la prochaine quinzaine, les électeurs se sentiront sollicités de tous côtés.

La nouveauté ne manquera pas cette année. Tout d'abord, il y a cette nouvelle carte électorale qui a fait disparaître des circonscriptions et en a créé d'autres. Il y a aussi les nouveaux chefs de partis. Le dernier et le plus jeune des trois, M. Ed Schreyer, élu samedi dernier à la tête du Nouveau Parti Démocrate, est un homme de grand talent qui promet beaucoup et qui jouit déjà, rapporte-t-on, d'une bonne cote de popularité auprès de certains Franco-Manitobains. M. Schreyer est bilingue et il n'a jamais hésité à affirmer ses convictions en matière de bilinguisme.

Enfin, on remarque chez les candidats plusieurs nouvelles figures et, fait digne de mention, la présence de candidats franco-manitobains dans chacun des trois partis. C'est, à notre avis, un signe de maturité et de réalisme politique.

Car, il faut bien l'admettre, la politique manitobaine ne peut plus se concevoir à la seule lumière des deux partis traditionnels. Il se trouve des hommes de calibre et des objectifs fort valables dans tous les partis. C'est ce qui nous fait conclure que le choix des électeurs devra tenir compte beaucoup plus de la valeur (talents, expérience acquise, performance passée à la Législature, position sur le bilinguisme, etc.) du candidat que des promesses de son parti.

Personnellement, nous ne sommes pas impressionné par ceux qui rejettent sur le dos des autres, sur celui du gouvernement fédéral en particulier, toute la cause de nos difficultés. Nous préférons plutôt entendre ceux qui cherchent au Manitoba même la solution à nos problèmes.

Sans doute, il se dit beaucoup de choses en temps d'élections. Il n'est pas toujours facile d'y distinguer le grain de la balle. Certains candidats aiment les promesses brillantes; d'autres se spécialisent en attaques insidieuses ou en une dialectique compliquée sur toutes sortes de sujets.

Chose certaine, la vie politique de nos jours est devenue une activité fort complexe. Il est alors assez tentant pour le citoyen ordinaire de s'en désintéresser jusqu'à s'abstenir de voter. Cependant, ne pas voter n'est pas une solution. C'est plutôt un signe de paresse ou d'immaturité. En régime démocratique, tout citoyen se doit de suivre de près les événements politiques car il détient dans ses propres mains l'énorme pouvoir de choisir ses chefs. Donc, le 25 juin, le geste qui compte, c'est celui de voter.

J.-P. A.

Faisons-nous connaître

La Manitoba Historical Society vient de demander aux principaux centres franco-manitobains de la renseigner sur leur histoire locale.

C'est là une magnifique occasion de nous faire connaître davantage de nos compatriotes anglophones. Mais tout d'abord, c'est une occasion de nous mieux connaître nous-mêmes, de sortir de nos greniers lettres, récits, photos qui racontent tant bien que mal — il ne s'agit pas de faire de la littérature — l'implantation et la croissance de la communauté franco-manitobaine. On pourrait en profiter pour enregistrer sur bande magnétique les récits souvent hauts en couleur de nos pionniers encore vivants. — Les anciens aiment raconter. — On pourrait peut-être même demander à nos jeunes écoliers d'en faire un projet de vacances.

Ce ne sont là que quelques suggestions. L'important, c'est de ne pas laisser passer une belle occasion de partager notre histoire avec tous les autres Manitobains.

J.-P. A.

Le bilan routier du pays est mis en cause

Une analyse des accidents mortels de la route dans les six principaux pays industriels du monde non communiste révèle ce qui suit:

	(mortalités par 100,000 véhicules)
Etats-Unis	53
Canada	76
Royaume-Uni	76
France	108
Allemagne	159
Japon	402

Dans une étude des accidents mortels, les comparaisons constituent un sujet intéressant, quoique macabre, de spéculation.

Compte tenu des excellentes routes et des grands espaces de l'Amérique du Nord, par exemple, on pourrait bien supposer que c'est pour cela que les Etats-Unis et le Canada se retrouvent en première et deuxième places, respectivement. Mais, qui pourrait expliquer le rendement du Royaume-Uni, quand on sait combien mauvais et congestionné est son réseau routier?

Et combien ont coûté les célèbres "autobahns" allemands? Elles n'ont, semble-t-il, pas aidé sensiblement à diminuer le taux d'accidents de ce pays.

Plus près de chez nous, une question se pose d'elle-même: Pourquoi le rendement du Canada est-il si inférieur à celui des Etats-Unis? La différence est encore plus marquée, si l'on tient compte des similitudes qui existent dans les conditions routières. (Dans ce cas, nos pratiques de conduite sont-elles si dangereuses, et nos lois, si peu rigoureuses que cela?)

Le dossier du Canada en matière d'accidents de la route est loin de donner satisfaction, surtout que les accidents mortels ont constamment augmenté depuis dix ans, non seulement en chiffres ronds, mais aussi par rapport au nombre de véhicules. Dans ces circonstances, il ne sert de rien de se réjouir du fait que la conduite au Canada continue d'être moins dangereuse que dans certains autres pays.

Les nombreux éléments qui entrent dans ces données sur les accidents mortels de la route en particulier nous empêchent, il va sans dire, de tirer des conclusions fermes, et il est plus facile de poser des questions que d'y répondre.

Cependant, il semble sûr de tirer une conclusion: Si vous songez à vous rendre à Tokyo, très bien. Mais, une fois rendu, il vaut mieux marcher, courir ou voler...

(Industrie)

La Liberté et le Patriote

Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.

Tirage ABC Certifié

Journal hebdomadaire publié le mercredi, à Winnipeg, Man., 619, avenue McDermot, par la Canadian Publishers Limited.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à **La Rédaction**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (**Tél.: 775-8443**).

Toute correspondance relative aux abonnements et à la publicité doit être adressée à **L'Administration**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (**Tél.: 774-3415**).

ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $5.00

Ajouter $1.00 par année pour abonnement aux Etats-Unis et $2.00 par année pour abonnement aux autres pays.

Les abonnements partent du premier numéro du mois qui suit la réception de l'abonnement.

Courrier de la deuxième classe— Enregistrement no 0477.

L'Amérique du Nord consomme 25 tonnes d'aspirine par jour

Les Nord-Américains consomment quotidiennement plus de 25 tonnes d'aspirine.

Le Canada importe légalement chaque année 33 tonnes de barbituriques en poudre, soit une moyenne de 7.4 capsules par Canadien.

Les Canadiens achètent légalement, annuellement, 71 millions de doses d'amphétamines stimulantes.

Il est évident que les Canadiens vivent dans les produits chimiques destinés à faire oublier les soucis, soulager la tension, apporter le sommeil, améliorer l'humeur, combattre la lassitude et stimuler l'énergie.

Le Dr L. P. Solursh, expert en hallucinogènes à l'hôpital Western de Toronto, dit que la plupart des citoyens se fient trop aux drogues.

"Tous les segments de notre société — profession médicale incluse, à coup sûr — exigent, annoncent, prostituent et utilisent mal cet abus. Il est un peu effrayant de constater combien de médecins prescrivent des drogues qu'ils connaissent peu, mélangent des produits incompatibles dont l'effet peut être dangereux."

Il ne faut donc pas s'étonner, ajoute-t-il, que les jeunes aient envie de se droguer.

L'évasion

Le Dr C. H. Aharan, directeur régional de la Fondation ontarienne de recherches sur la toxicomacie, qui s'est occupé d'un sondage sur l'usage des drogues auprès d'étudiants de London, affirme que la société se repose à tel point sur les produits chimiques pour soulager ses douleurs, que les annonces télévisées vont jusqu'à parler de gens qui souffrent plus que d'autres et qui ont droit, partant, "à un produit plus fort".

La société accepte de plus en plus le besoin de s'évader par différentes voies.

Selon le Dr Robertson Unwin, de l'Institut psychiatrique Allan-Memorial, de Montréal, la question des drogues est "le symptôme de problèmes beaucoup plus profonds et précis au sein de la société dans son ensemble". La jeunesse ne fait que réagir aux problèmes en se libérant des frustrations et dilemmes de la société adulte.

Le Dr S. J. Holmes, psychiatre torontois, y voit le symptôme d'un mal enraciné dans les conditions socio-économiques qui créent l'insatisfaction, le conflit et la tension.

Un sondage auprès d'étudiants torontois de septième, neuvième, onzième et treizième années, effectué par la fondation ontarienne, a révélé les facteurs suivants, liés à l'abus des drogues.

— L'usage de la plupart des drogues est en partie, sinon fortement, expérimental. C'est une vogue; la drogue importe peu; ce qui importe, c'est qu'on fasse le "voyage".

Influence parentale

— L'attitude des parents à l'égard du tabac, de l'alcool et des calmants coïncide directement avec la façon dont les étudiants abordent les drogues.

"Il semble, en effet, que les étudiants règlent leur conduite sur celle de leurs parents. La décision que prend l'étudiant d'essayer la marijuana ou le LSD semble indiquer une tendance à généraliser l'usage de toutes drogues comme socialement acceptable."

— La formation religieuse exerce des influences. Sept pour cent des catholiques, 8.9 pour cent des protestants et 14.6 pour cent des juifs ont dit avoir fait usage de drogues. Parmi ceux qui ne pratiquaient aucune religion, 18.9 pour cent avaient pris des drogues.

— Les étudiants qui font l'essai de drogues sont habituellement aussi ceux qui réussissent moins bien et participent le moins à l'activité parascolaire.

— Trente-sept pour cent des étudiants considéraient les drogues comme des moyens de réduire la tension et les problèmes au foyer et à l'école.

Ingeborg Paulus, dans un rapport à la Fondation sur la narcomanie de la Colombie-Britannique, discute les raisons invoquées par les usagers de drogues à Vancouver, en précisant cependant la limite de son étude.

Les motifs de consommation de drogues, écrit-elle, proviennent "d'une société subissant une évolution rapide; de l'affluence; d'une diminution de l'influence des parents, et de la facilité de se procurer des drogues naturelles et synthétiques, servant à changer l'humeur".

Hédonisme

L'une des raisons fondamentales, selon Mme Paulus, est l'hédonisme pur.

"Aux jeunes en quête de sensations et de plaisirs, ces drogues offrent... le goût du fruit défendu et de l'infraction à la loi, avec ce qui en résulte d'excitation, d'anxiété et de soulagement."

Selon elle, les jeunes de la classe moyenne, peu privés de confort matériel, manquent peut-être de défis à relever et recourent donc aux drogues pour satisfaire un autre désir.

Pour le Dr Unwin, les effets des moyens de communication ont eu leur rôle à jouer dans l'accroissement des abus de drogues.

L'usage du LSD, par exemple, a pris des proportions alarmantes "à la suite, notamment, de présentations extrêmement séduisantes de ses présumés effets bénéfiques, dans plusieurs émissions de télévision et articles de revues.

Le Dr Unwin ajoute que la profession médicale et les organismes de santé, tout comme les média d'information, ont été responsables du retard apporté à la distribution de renseignements sur les dangers possibles du LSD.

Keith Kincaid
(La Presse, 14-5-69)

Aux Etats-Unis on doute de l'éfficacité de l'enseignement de la conduite automobile au secondaire

Le nombre d'accidents mortels de la route, aux Etats-Unis, s'est élevé à 55,500, l'année dernière, soit une augmentation de cinq pour cent, tandis que le nombre a diminué au Canada.

Le Conseil national de la sécurité des Etats-Unis signale qu'il s'agit là d'une hausse marquée, si l'on tient compte du fait que l'augmentation a été d'à peine un demi d'un pour cent en 1967.

Les voyages en voiture ont augmenté de cinq pour cent, et le nombre d'automobiles enregistrées est passé à 102 millions, soit une hausse de 3.2 millions. Le nombre de conducteurs aux Etats-Unis a atteint 105 millions, soit une augmentation d'environ deux millions.

Le taux de mortalité par rapport à la distance parcourue, soit le nombre de décès par 100 millions de milles parcourus, a été d'environ 5.5, le même taux qu'en 1967. Les accidents mortels sur les autoroutes ont augmenté de 22 pour cent, et le taux a été de 2.7. Le CNS estime qu'il y a eu environ deux millions d'accidents qui ont causé des blessures permanentes.

Le nombre de jeunes conducteurs inexpérimentés a augmenté à un rythme beaucoup plus rapide que la moyenne globale des conducteurs, et deux fois plus de jeunes conducteurs sont impliqués dans les accidents que de conducteurs plus âgés. Près de 60 pour cent de l'augmentation du nombre de décès en 1968 a été enregistré dans le groupe d'âge de 15 à 24 ans.

(Le CNS estime qu'environ 30 pour cent des conducteurs se servent de leurs ceintures de sécurité, ce qui a eu pour résultat de diminuer le nombre d'accidents mortels de 2,500 à 3,000.)

Les statistiques relatives aux jeunes conducteurs font quelque peu douter de la valeur des cours de conduite à l'école secondaire. Plus de la moitié des élèves admissibles sont inscrits à des cours de conduite dans le cadre de programmes officiels. Cependant, le taux d'accidents mortels de la route par 100,000 personnes du groupe de 15 à 24 ans est passé de 40, en 1957, à 49, en 1967.

Un recherchiste du CNS, M. Gerald Driessen, signale que la formation à la prévention des accidents n'est peut-être pas assez accentuée dans les programmes des écoles secondaires. Le coordonnateur du cours de conduite préventive du Conseil canadien de la sécurité, M. Ed Hession, fait remarquer que la conduite le soir ne fait pas partie des cours pratiques.

M. Driessen est d'avis que ces inquiétantes statistiques relatives aux accidents ne prouvent pas obligatoirement l'inutilité des cours de conduite officiels et que d'autres facteurs variables — la conduite dans une circulation plus dense, le fait d'être exposé à des véhicules conduits par un plus grand nombre de conducteurs en état d'ébriété ou frustrés — peuvent avoir faussé la valeur réelle des efforts accrus en vue de la formation des conducteurs.

Il fait remarquer, sur un ton mi figue mi raisin, dans un article publié dans "La Sécurité routière", publication du CNS, que les données sur les accidents "valent la peine qu'on en prenne note" et, dans une expression chère aux recherchistes, "ont besoin d'être élaborées par une étude poussée".

Occupons-nous des autres, on s'occupera alors de nous

Savoir être attentif à autrui, véritablement attentif, voilà ce qui fait les relations humaines profondes et durables. Selon un article de Sélection du Reader's Digest de juin, il y a à cela une raison toute simple: au fond de tout homme est ancré le désir que l'on s'intéresse à lui.

Faute d'être satisfait, l'être humain éprouve une souffrance morale que peu d'entre nous sont capables d'endurer. L'enfant qui tire en pleurant sa mère par la jupe, l'adolescent révolté, le mari infidèle, la femme acariâtre, l'émeutier dans la rue, tous, à leur manière, poussent le même cri: "Je veux qu'on s'occupe de moi!".

Comment faire, alors, pour développer cette faculté de s'intéresser aux autres? Il faut, selon l'auteur, un psychologue de métier:

1. **Apprendre à écouter attentivement.** L'art d'être attentif implique, chez celui qui le pratique, qu'il ouvre à l'autre son esprit et son coeur avec toute l'intensité et la lucidité dont il est capable.

2. **Faire taire notre moi.** Nous sommes tous, la plupart du temps, des égocentriques. Chacun de nous est un acteur qui cherche à impressionner l'auditoire, à occuper le centre de la scène. Or on ne peut être réellement attentif à autrui qu'à la condition d'habituer son moi, avide d'être en vedette, à ne pas toujours vouloir diriger sur soi le projecteur et à laisser la place aux autres.

3. **Pratiquer la patience.** S'intéresser à une personne, lorsqu'elle a des problèmes, cela ne consiste pas à lui prodiguer des conseils à l'emporte-pièce, mais à l'écouter avec patience, avec constance, jusqu'à ce qu'elle voie enfin clair en elle-même.

4. **Porter à autrui un intérêt véritable.** Si l'on prétend être de quelque utilité à quelqu'un, rien ne sert de lui accorder un intérêt de commande ou mitigé; il faut prendre vraiment part à ses peines et à ses difficultés. Quand on exerce la profession de conseiller, on est tenu d'adopter, à l'égard de ceux qui viennent nous consulter, une attitude détachée et impersonnelle; mais il n'empêche qu'on doit s'intéresser réellement à eux et le leur faire sentir. Sinon, on ne fait rien de bon.

Chose admirable, note Sélection, celui qui est l'objet d'une vraie sollicitude, si malheureux soit-il, devient à son tour capable d'intérêt pour les autres. La sympathie est contagieuse, c'est aussi simple et aussi miraculeux que cela.

1. — Brandon-Ouest
2. — Brandon-Est
3. — Portage-la-Prairie
4. — Winnipeg Metro

On voit ci-dessus la nouvelle carte électorale du Manitoba. Voici la distribution des principaux centres francophones ruraux selon les nouvelles circonscriptions.

ARTHUR: Grande-Clairière.

EMERSON: Aubigny, Dufrost, La Rochelle, Otterburne, St-Malo, St-Pierre, Ste-Elisabeth, Woodridge.

FISHER: Fisher Branch.

LAKESIDE: St-Ambroise, St-Laurent, St-François-Xavier.

LA VERENDRYE: Giroux, La Broquerie, Marchand, Richer, Ste-Anne, St-Labre.

MORRIS: Elie, Haywood, La Salle, Fannystelle, St-Claude, St-Eustache, St-Jean-Baptiste.

RHINELAND: Letellier, St-Joseph.

ROCK LAKE: Bruxelles, Cardinal, Mariapolis, Notre-Dame-de-Lourdes, St-Alphonse, St-Léon, St-Lupicin, Somerset, Swan Lake.

STE-ROSE: Cayer, Ste-Rose-du-Lac, Laurier, Ste-Amélie.

SOURIS - KILLARNEY: Dunrea.

SPRINGFIELD: Dufresne, Ile-des-Chênes, Lorette, St-Adolphe, Ste-Agathe, Ste-Geneviève.

RUPERTSLAND: St-Georges, Powerview.

Une soirée avec le Vieux Saint-Boniface

par Marius Benoist,
directeur du Musée
de St-Boniface

(suite)

Homme d'église, s'il en fut, Taché fut quand même un citoyen dévoué et sa bonne ville lui doit beaucoup. Dès la création de la province, il avait appelé nommément quelques jeunes gens selon son coeur. Jeunes gens honnêtes, jeunes gens de talent, aucun ne le désappointa. Encore de nos jours, les descendants de ces appelés se prévalent de cet appel nominal comme d'un titre de noblesse. On fait un tel cas de ce titre que plusieurs s'en prévalent qui n'ont pourtant répondu qu'à un appel à la cantonade.

Monseigneur Taché n'était pas un homme de grande prestance. Etant de médiocre stature et plutôt timide. Mais quelle attachante personnalité était la sienne! Il avait hérité des manières courtoises de ses ancêtres. Les plus beaux noms de la Nouvelle-France ornaient son arbre généalogique. C'était Boucherville, La Broquerie, Niverville, La Vérendrye, Youville, La Jemmerais et que d'autres! Il était un lettré et un érudit, ce qui est plutôt surprenant si l'on tient compte qu'il était venu ici à l'âge de 23 ans et celà, dès 1846.

On ne peut qu'admirer le discernement de Provencher dans le choix de son successeur. Fils de paysan à la stature héroïque, il ne pouvait mieux tomber que sur ce frère fils de famille, si différent de lui et pourtant si digne et si en mesure de continuer son oeuvre.

L'évêque Taché ne fut pas moins heureux dans le choix des futurs notables de Saint-Boniface. Ni anges, ni démons. Certains même assez bons vivants. C'était permis pourvu que l'on fusse de bon ton. Le pauvre évêque les avait mandés pour les opposer à la clique de Winnipeg. Imaginez-vous ça. Opposer des esthètes à ces grossiers personnages. Cependant nos esthètes s'en tirèrent joliment bien. L'un d'eux devint lieutenant-gouverneur — il est vrai qu'un des autres le devint aussi— un autre devint juge en chef. D'autres furent sénateurs, ministres, députés . . . toute la lyre, quoi!

Il faut bien avouer qu'il nous vint, à nous aussi, quelques aventuriers peu délicats; mais tout entreprenants qu'ils fussent parfois, ils ne parviendraient pas à supplanter leurs concitoyens plus policés. Ceux-ci avaient sur le plus grand nombre des nôtres plus d'ascendants que ceux-là. Ils étaient de véritables dirigeants.

On pouvait les trouver cérémonieux. Un peu, c'est vrai, mais toujours sans hauteur, sans morsure. Pas aussi familiers qu'on aurait voulu? Mais quand même affables. Des envieux, des jaloux y virent une caste bien fermée de gens, pleins de dédain, de mépris même, pour tout ce qui n'était pas eux. Pourtant ils admettaient dans leurs cercles quiconque était de vie correcte et de bonnes manières. La naissance, la fortune n'entraient guère en ligne de compte, mais bien le savoir-vivre, le bon ton.

(à suivre)

Opinion libre

Les conditions de la vie moderne (19)

La négation de l'amour conjugal

L'amour est un don de soi que les difficultés ne font qu'affermir. Hélas, il arrive que l'égoïsme s'installe dans un foyer ou un conjoint. Alors l'harmonie du foyer se désagrège. L'époux ou l'épouse ne respecte plus la personne qui lui est conjointe sous serment et par l'acte libre et réciproque du don de soi. A ces moments, le membre fidèle souffre du malheur réel qui frappe l'autre. Il souffre aussi en sa personne de se voir usé ou méprisé. Il se peut même qu'alors la vie du conjoint fidèle soit rendue intenable et qu'il faille, malgré tous les efforts dans le sens contraire, en venir à la séparation de corps.

Cette séparation sera toujours une réalité violente. Comme une même chair ne retrouve la guérison qu'avec le refusionnement des deux lèvres de sa plaie, ainsi le couple violemment démantelé n'aura de vie sereine que dans le raccordement.

L'amour est un don, et la séparation enlève à la personne fidèle, aimante, son âme qui est partie avec celui ou celle à qui elle a été confiée. La séparation est une oeuvre perverse dans laquelle la meilleure personne est appelée à souffrir, car le don de celle-ci sera permanent, ainsi qu'il fut affirmé au pied de l'autel.

C'est à ce moment que l'esprit d'égoïsme voudra faire de nouveaux gains. On entendra même de bonnes âmes, sincères mais combien frivoles, s'écrier: "Divorcez-vous!". Quelle ironie! Quel cynisme! Pourquoi ne pas prononcer les véritables paroles: "Ame déchirée, réjouis-toi de ta douleur! Proclame-la, joie".

Ne voit-on pas que ce qu'on appelle divorce, c'est la normalisation de l'anormal? C'est affirmer que ce qui est, n'est pas. C'est faire semblant qu'un don n'est plus du fait qu'un conjoint ingrat l'a piétiné.

Le mariage est un engagement à vie entrepris librement par deux conjoints qui acceptent de s'oublier soi-même afin de procurer le bonheur de l'autre. Cette perspective seule répond à la diversité des époux, à l'intimité d'une vie à deux, à la présence de l'enfant. Seul cet esprit permet au couple d'accepter une union aux conséquences si profondes. S'il advient que par faiblesse ou égoïsme un des époux renie sa promesse, il encourra la pitié ou la condamnation. Mais, qu'on n'attribue pas une valeur à son geste! Qu'on ne le juge pas apte à prendre à nouveau, avec une tierce personne, ce serment d'engagement à vie qu'il vient de trahir! Qu'on ne le retrouve pas quelques années plus tard au pied du même autel, où on l'a déjà vu, adressant à une tierce personne ces paroles qu'il vient de répudier: "Je te donne ma parole d'homme responsable, et je scelle cet engagement devant Dieu et les hommes, d'être toujours au service de ton bonheur, dans les bons comme dans les mauvais moments", ou encore "Je suis toute à toi".

La séparation est un déchirement douloureux. Le divorce n'est qu'une hypocrisie à l'égard du mariage. C'est prétendre qu'une promesse à vie n'est plus et qu'une seconde promesse à vie est alors convenable. La séparation est une maladie de l'amour conjugal. Le divorce en est la mort. C'est la négation même de cette réalité.

Paul VI a opposé la conception chrétienne, la conception humaine de l'amour à sa perversion égoïste si ancrée dans nos temps qu'elle fait partie de nos conditions de vie.

Georges Allaire

☆ ☆ ☆

Des petits mots d'humour

Belle angoisse, peine perdue

Il n'y a rien de plus angoissant, au point de vue psychologique, pour un Canadien français, que de décider de parler français à Winnipeg. Ne sachant pas vraiment quelle sera la réaction de l'entourage, le Franco-Manitobain doit souvent penser pendant plusieurs "grosses" minutes s'il doit effectivement parler sa langue maternelle. Il y a en effet de quoi s'angoisser. Que vont-ils penser? Que vont-ils faire? Moi, petit Canadien français, qui me permet le luxe de parler ma langue! Evidemment on peut toujours éviter cette situation embarrassante en se rappelant le caractère bilingue de notre pays. En effet, lorsqu'un Canadien français parle en anglais, il travaille humblement dans les coulisses à la réalisation du grand projet d'un pays bilingue!

Mais tôt ou tard, notre conscience française nous exhorte à porter un coup pour la langue que nous travaillons tous si ardemment à conserver. Ce jour-là, nous choisisons de parler français.

C'est au cours de la semaine passée que ma conscience française a parlé. J'étais dans un grand magasin du centre de la ville quand je décidai de parler français. Sentiment noble, direz-vous, que de vouloir parler sa langue! Mais le moment était venu. Je me glissai sournoisement près du comptoir des bonbons. J'étais même parvenu à vaincre la petite voix intérieure qui me conseillait de faire un geste du doigt en déclarant stupidement "Madame, 'candés', s'il vous plait". Non, aujourd'hui, je parlerai vraiment français. Je m'approchai. L'angoisse montait. La vendeuse me salua en disant: "Yes sir, what can I do for you". Je devais jouer le tout pour le tout. "J'aimerais acheter des bonbons", lui répondis-je. Le tour était joué, mais je me préparais du même geste à fuir le magasin ou de reprendre aussitôt en anglais. "Certainement, monsieur, me répondit-on, une demi-livre, ça suffit?"

J'appris à la suite de cette expérience d'angoisse que cette société commerciale avait au moins 120 personnes bilingues dans son magasin. Belle angoisse, mais peine perdue, n'est-ce pas?

Gérald Backeland

Chapeau Melon et Bottes de Cuir



John Steed (Patrick Macnee) et sa nouvelle assistante, Tara King (Linda Thorson), vous invitent à les suivre dans leurs aventures palpitantes chaque semaine au cours de la saison estivale. La série "Chapeau melon et bottes de cuir" est diffusée en couleur sur tout le réseau français de télévision de Radio-Canada le mardi à 22 heures.

Filles d'Isabelle

Cercle St-Boniface no 874

Quel beau souvenir nous conserverons du 25 mai, alors que nous nous rendions en assez bon nombre à St-Malo pour l'initiation conjointe de 12 nouvelles Filles d'Isabelle, dont trois de St-Boniface. Nous avions le plaisir de revoir notre régente provinciale, la régente de Notre-Dame-de-Lourdes et ses compagnes, et naturellement, nos bonnes amies de St-Malo. Qu'il fait bon se revoir, ce qui arrive trop peu souvent hélas!

Réception cordiale, souper délicieux, beau chant, rien ne manquait. Notons que le souper était préparé et servi par les membres de la Ligue des Femmes Catholiques. Voici un admirable exemple de la bonne entente qui peut et qui doit régner entre deux organisations semblables. Bien fait, St-Malo.

Nous apprenions avec regret le décès accidentel de Mme Yvonne Martin, régente provinciale du Québec et représentante canadienne auprès du bureau suprême des Filles d'Isabelle. Prions pour le repos de son âme et que Dieu bénisse sa remplaçante qui aura une bien lourde tâche à remplir, dirigeant plus de 20,000 Filles d'Isabelle au Québec.

Nous avons comme chaque année offert un don pour la distribution des prix au Collège de St-Boniface. Nous sommes invitées à cette cérémonie le 14 juin, à 3 heures.

Les Chevaliers de Colomb ont eu la gentillesse de nous inviter à leur soirée annuelle d'appréciation le lundi 9 juin. Comme toujours, ce fut une soirée des plus agréables et nous les remercions sincèrement. Merci à Alice Tomac qui voulut bien nous recevoir le 19 mai — soirée amusante, instructive pour toutes (et coûteuse pour quelques-unes!).

Prompt et complet rétablissement à nos soeurs Eva Desrochers, Flore Carter et Laurette Ferland et à toutes celles qui pourraient être malades en ce moment.

Prochaines réunions — à bien noter et à conserver: 18 juin, chez Alice Loiselle, 418, rue De la Morénie, où il est absolument impossible de s'ennuyer. Un goûter sera servi.

Deux réunions seulement durant les vacances: 16 juillet, chez Colette Huot, 465, rue De la Morénie, et 20 août, chez Germaine Dupuis, 309, rue Notre-Dame. A ces deux réunions vous devrez apporter votre fauteuil de jardin, chaise pliante ou tabouret, de même que votre goûter et breuvage, sinon vous risquez fort de passer la soirée assise par terre, et bien à jeun! pas brillant comme perspective. Plusieurs projets se font déjà pour l'automne. Septembre sera un mois bien rempli, alors ménagez vos forces d'ici là.

A tous les membres, à leurs familles, bonnes vacances; détendez-vous, reposez-vous; que Dieu vous garde des accidents, des moustiques, des brûlures du soleil. Ce n'est qu'un au revoir mes soeurs... votre rédactrice prendra elle aussi des vacances.

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

La première tâche de l'exécutif de l'an prochain sera de trouver des membres pour les comités. Ceux de cette année ont fait du très beau travail, mais il ne faut pas que ce soit toujours les mêmes. Donc, lancez-vous! Demandez à faire partie d'un comité de votre choix. C'est une expérience enrichissante, car ça développe l'esprit social et le sens des affaires. Même dans certains cas, votre travail de chaque jour en est amélioré et par conséquent les promotions s'ensuivent.

Notre pique-nique approche! Les enfants comptent déjà les jours. Cette année encore, si Dieu nous accorde une belle journée ensoleillée, l'on vous réserve un bel après-midi de plaisir en plein air.

Avec l'été, arrivent les perspectives des vacances, des voyages. Soyez prudents sur les routes. Surtout rappelez-vous que l'essence et l'alcool ne font pas bon ménage.

Pensée

"Il y a plusieurs sortes de christianismes qui ont fait faillite, dont trois que l'on pourrait appeler ainsi: le christianisme à l'eau de rose, le christianisme utilitaire, le christianisme des surexités". — Mgr Fulton J. Sheen

Par hasard y aurait-il en vous une partie des trois?

Car Après-Tout

Pique-nique de l'hôpital Taché

L'hôpital Taché de St-Boniface tiendra le pique-nique annuel des patients le mercredi 18 juin, à partir de 1 h p.m.

Le nouvel annuaire du M.T.S. en vigueur le dimanche 15 juin

L'annuaire du téléphone pour la région métropolitaine de Winnipeg entrera en vigueur le dimanche 15 juin. Avant de décrocher l'appareil téléphonique, les abonnés devront se bien assurer du numéro qu'ils veulent composer en consultant ce nouvel annuaire.

L'annuaire, qui comprend 888 pages, a été tiré à 340,000 exemplaires. Comme ce nouveau livre sera encore en usage au moment où le Manitoba atteindra son centenaire, en 1970, la couverture est illustrée d'un tableau en couleurs représentant Winnipeg il y a cent ans.

Les abonnés sont priés de se défaire de leur vieil annuaire le 15 juin afin d'éviter de composer de mauvais numéros.

Nos lecteurs nous écrivent

Pour un Canada uni

Je suis un simple Ecossais mais j'ai toujours aimé votre belle langue, que j'ai apprise à l'école en Ecosse.

J'ai peur, néanmoins, qu'il soit un peu difficile de l'enseigner aux Canadiens de diverses origines ethniques ou de les persuader de l'apprendre.

Il ne faut pas oublier que la langue n'est qu'une méthode d'expression, un moyen de transmettre les idées et les pensées. Après tout, les idées et les pensées sont les choses importantes, plus importantes que la langue dans laquelle on essaie de les exprimer. C'est un peu comme l'argent, vulgaire moyen d'échanges, qu'on ne saurait comparer aux commodités comme la nourriture, le confort, et l'abri qu'il nous permet d'obtenir.

Etant un Ecossais, membre d'un race minoritaire, je puis comprendre les sentiments de mes compatriotes canadiens-français. Je voudrais leur dire que je ne suis nullement tracassé par le fait que je ne parle pas la langue de mes ancêtres (le gaélique). Je suis content de parler l'anglais ou le français (même comme une vache espagnole). Malgré cela j'ai préservé mes caractéristiques écossaises, comme l'économie, l'épargne, etc. J'ai aussi gardé mon accent écossais.

Mon pays natal n'est pas partie de l'Angleterre. L'Ecosse est partie de la Grande-Bretagne, le Royaume-Uni. L'Ecosse a maintenu son identité nationale vis-à-vis de l'Angleterre, mieux que le Canada vis-à-vis des Etats-Unis.

Ici à St-Norbert, il y a le bon accord parmi les habitants des divers groupes ethniques. Il n'y a pas l'esprit de maudit anglais, ou maudit français.

Comme geste de courtoisie on doit faire usage de la langue qui semble appropriée même si l'on ne sait dire que bonjour ou comment ça va, ou la même expression en anglais. C'est une courtoisie que chaque groupe linguistique doit pratiquer à l'endroit de l'autre.

Vive le Canada uni,

T. G. McIntosh,
St-Norbert, Man.,
le 5 juin 1969.

Plan de Sécurité Familiale de la Société Franco-Manitobaine

Anniversaires

M. Gérald-R. Vigier, Notre-Dame-de-Lourdes, Man., du 10 juin.

Sr Eliane Boulet, 210, rue Kenny, St-Boniface, du 11 juin.

M. Jean Granger, La Broquerie, Man., du 13 juin.

M. Maurice Therrien, Lorette, Man., du 15 juin.



SOUVENIRS À GOGO



A compter du samedi 14 juin, à 21 h 30, Jean Rafa accueillera, chaque semaine, des personnalités de la scène et du music-hall qui raconteront leurs souvenirs. Au cours de la première émission, l'animateur de "Souvenirs à gogo" fera revivre, pour les téléspectateurs du réseau français de Radio-Canada, la belle époque du Faisan doré en compagnie de Roger Joubert, Pierre Roche, Charles Aznavour, Fernand Gignac et Aglaé. L'émission "Souvenirs à gogo" est réalisée en couleur par Bernard Scott.

Le Jeune Comité Canada lance un concours pour les jeunes

Dans le but de les intéresser à leur pays et de leur faire prendre conscience de leur idendité, le Jeune Comité Canada organise un concours pour les étudiants de 14 à 18 ans, les invitant à décrire et à illustrer le thème de la Semaine du Canada: "Le Canada, c'est tout!".

Les envois de textes et d'illustrations diverses devront parvenir d'ici minuit, le 25 juin 1969, au Comité Canada, 1253 McGill College, chambre 460, Montréal 110, Québec.

Dans la catégorie littéraire, les intéressés pourront envoyer des textes inédits, en prose ou poésie, pouvant définir pourquoi "Le Canada, c'est tout!".

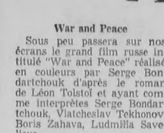
Dans la catégorie illustration, seront acceptés des photographies, dessins, collages ou montages visuels pouvant s'appliquer à ce même thème.

Un jury composé de trois écrivains de langue française et trois autres de langue anglaise procédera au choix d'un gagnant par province, tandis que trois artistes du domaine des arts graphiques seront appelés à juger les illustrations.

Une caméra d'une valeur de $100.00 sera remise au gagnant de chaque catégorie, dans chaque province. Les gagnants seront avertis le 1er juillet par la poste et les oeuvres seront exposées à la Place Ville-Marie, à Montréal.

Le saviez-vous?

Une des expériences les plus originales de formation de la jeunesse est en cours depuis 1966 dans un camp de la région de Muskoka, en Ontario, et deux autres centres s'ouvriront l'an prochain, au Mont Orford, Qué., et à Vancouver. Sélection du Reader's Digest de juin décrit le programme "Outward Bound", qui se répand dans le monde entier depuis une trentaine d'années; il consiste à apprendre aux jeunes les techniques de survie et leur inculque courage, débrouillardise et ténacité.



War and Peace

Sous peu passera sur nos écrans le grand film russe intitulé "War and Peace" réalisé en couleurs par Serge Bondartchouk d'après le roman de Léon Tolstoï et ayant comme interprètes Serge Bondartchouk, Viatcheslav Tekhonov, Boris Zahava, Ludmilla Savelieva.

Un film, drame historique, de six heures et demie! Un film de première valeur. Etant donné sa longueur, le réalisateur l'a réparti en deux représentations qui seront offertes en deux semaines consécutives.

(Première partie)

Scénario — Au début du XIXe siècle, à Saint-Pétersbourg, l'aristocratie vit dans l'attente d'une invasion de la Russie par Napoléon. Le prince André Bolkonski va rejoindre le général Koutousov en Autriche. La grande vie se continue cependant avec ses intrigues et ses scandales dont est victime, entre autres, le comte Pierre Bezoukhov. Après la défaite d'Austerlitz, André revient de la guerre pour assister à la mort de sa femme. Il s'éprend alors de la jeune Natacha Rostov et obtient sa main, à condition qu'un délai d'une année s'écoule avant le mariage. Un moment de faiblesse de Natacha, en l'absence d'André, entraine la rupture des fiançailles.

Commentaires — Bondartchouk s'est appliqué à reconstituer avec fidélité l'atmosphère du roman de Tolstoï. Le film est une fresque remarquable où se retrouvent l'ampleur de l'épopée en même temps que le caractère intimiste de la vie des personnages. La mise en scène ne va pas sans un certain académisme, voire quelque grandiloquence, mais cela n'affecte pas le mouvement de l'ensemble ni l'excellente reconstitution d'époque. Ludmilla Savelieva est la révélation de cette première partie.

Empreint de sincérité et de patriotisme, ce film de qualité évoque avec discrétion la vie libre de certains de ses personnages.

(Deuxième partie)

Scénario — En 1812, Napoléon envahit la Russie. Une bataille sanglante marque la rencontre des troupes russes et françaises à Borodino. Moscou est abandonnée aux Français, puis livrée aux flammes. Commence alors la retraite de Russie où l'empereur connait sa première humiliation. Au milieu de ces événements, Natacha Rostov retrouve blessé le prince André et l'assiste dans ses derniers moments. Pierre Bezoukhov, prisonnier des Français, finit par retrouver la liberté et peut envisager l'avenir en compagnie de Natacha.

Commentaires — Dans cette dernière partie de son adaptation du volumineux roman de Tolstoï, Bondartchouk oublie quelque peu les personnages pour s'attacher à la description grandiose des événements.

La bataille de Borodino, l'incendie de Moscou, la retraite de Russie, autant de moments spectaculaires traités avec ampleur et un sens certain du maniement des foules. L'ensemble constitue un spectacle impressionnant et mouvementé dans le style des tableaux d'époque. L'interprétation est dans l'ensemble sensible et convaincante.

Cette reconstitution réussie d'événements historiques met en évidence les souffrances et les malheurs provoqués par l'ambition militaire. Les personnages manifestent des sentiments d'honneur et de patriotisme.

Conclusion — Ce film pour adultes et adolescents peut être extrêmement instructif et bénéfique surtout pour ceux qui sont intéressés à l'histoire.

Pour la TV française en Saskatchewan

Note — Copie d'une lettre adressée au président de Radio-Canada.

Ferland, Sask.
le 4 juin 1969.

M. George Davidson,
Président de la Société
Radio-Canada,
1500, avenue Bronson,
Ottawa, Ont.

Cher Monsieur Davidson,

Un service de télévision française dans l'Ouest canadien, comme suite logique du réseau déjà établi jusqu'à Saint-Boniface, Man., est d'urgence criante pour la survivance et le rayonnement du parler français et de la culture française dans nos foyers, dans nos écoles et dans les âmes de nos chers enfants.

Il y a déjà 10 ans et plus que nos Associations culturelles réclament ce service public et essentiel au développement normal d'un pays qui se dit bilingue d'un océan à l'autre.

Veuillez donc prendre les mesures nécessaires pour installer Radio-Canada en Saskatchewan tout de suite, pour présenter des programmes en langue française le plus tôt possible à la population en générale très sympathique, même très désireuse d'en avoir, à la population d'origine française en particulier qui est en train de mourir d'asphyxie... faute d'oxygène culturel français... et qui soupire après ces vitamines supplémentaires comme l'opprimé soupire après la liberté pour se développer normalement et s'épanouir...

Chaque jour de délai, nous en savons quelque chose, nous, les mamans canadiennes-françaises de l'Ouest, est une perte irréparable pour l'affermissement d'un Canada solide et bilingue.

Chaque tâtonnement et tergiversation de la part de Radio-Canada augmente hélas tragiquement le nombre de cadavres pour la langue et la culture françaises dans nos plaines...

Chaque heure de retard à satisfaire ces légitimes demandes donne une raison de plus aux séparatistes francophones et anglophones de continuer d'éreinter le pays et de l'effriter...

Nous vous supplions donc de faire vite... d'établir de quelque façon convenable mais AVEC DILIGENCE un Service de Télévision française en Saskatchewan.

"La Fédération des Femmes Canadiennes françaises", région de l'Ouest, par

Mme J.-A. Fournier,
présidente régionale
pour l'Ouest,
Ferland, Sask.

CBW donnera des cours de conversation française cet été

Les personnes qui disent qu'elles désirent apprendre le français auront l'occasion de commencer sérieusement cet été. Le poste de radio CBW de Radio-Canada à Winnipeg offrira une série de cours de conversation française pendant l'été.

Elle s'appellera "Le français chez vous" et ceux qui l'ont essayée la dise amusante aussi bien qu'instructive... et elle est gratuite. Les cours seront donnés à 6 h 30 p.m. les mardi et mercredi soir, à partir du 2 juillet.

La série comptera 50 cours de 15 minutes, commençant par une petite pièce, située dans un cadre de tous les jours, suivie d'exercices "répétez après moi" pour imprimer sur la mémoire de l'auditeur les expressions entendues au cours du dialogue de la pièce. L'auditeur peut très bien suivre le programme à l'aide d'un script exact du programme, envoyé gratuitement sur demande.

Les personnes désirant participer à ces cours sont priées de demander leur brochure dès maintenant pour être prêtes à suivre le programme dès la première émission. Les résidents du Grand Winnipeg sont priés de bien vouloir aller les chercher au bureau de réception de l'immeuble CBC, 541, avenue Portage. Celles qui en font la demande par la poste doivent adresser leur demande comme suit: "French Lessons", CBW, Box 160, Winnipeg, Manitoba.

Au poste CBWFT

JEUDI 12 JUIN

2:30—Cinéma: "La fille à la valise". Drame sentimental de Valerio Zurlini, avec Claudia Cardinale, Jacques Perrin et Luciano Angelillo. Un adolescent de 16 ans découvre que son frère s'est conduit en goujat envers une chanteuse de cabaret. Garçon sensible, il essaie d'abord d'aider la jeune fille, puis s'attache profondément à elle. (Franco-Italien 1961)
4:00—Ulysse et Oscar (C)
4:30—Pirate Maboule (C)
5:00—Francis aux paradis perdus (C)
5:30—Ni oui ni non (C)
6:00—Tour à tour
6:15—Le téléjournal
6:28—Aujourd'hui
7:10—A propos
8:00—Les grands films: "Les prisonniers du marais" (C). Film avec Jean Peters, Jeffrey Hunter et Constance Smith. Pour retrouver son chien égaré, un jeune homme fouille des marais très denses en Georgie. Il fait l'étrange rencontre d'une femme qui, avec sa fille, s'y cache depuis longtemps pour échapper à la justice. Les deux parias ont décidé de le garder prisonnier afin qu'il ne dévoile pas le lieu de leur cachette.
9:45—Atome et Galaxies (C)
10:15—Prenez le volant
11:00—Cinéma: à communiquer

VENDREDI 13 JUIN

2:30—Cinéma: "La chambre ardente". Film fantastique avec Jean-Claude Brialy, Perrette Pradier, Nadja Tiller et Claude Rich. Dans un vieux manoir de la Forêt noire vit le descendant du policier qui dénonça une célèbre empoisonneuse. Avant d'être brûlée vive, la sorcière maudit la descendance du policier. Deux de ses neveux, un historien et son épouse, arrivent un jour au manoir. Peu après, ils trouvent leur oncle mort dans son lit, empoisonné. Une femme a été vue dans la chambre de la victime, durant la nuit précédant sa mort. (Français 1961)
4:00—Ulysse et Oscar (C)
4:30—La Ribouldingue (C)
5:00—Les aventures de Chaperonnette à pois (C)
5:30—Oui ou non (C)
6:00—Tour à tour
6:15—Le téléjournal
6:28—Aujourd'hui
7:10—A propos
7:30—Les animaux chez eux (C)
8:00—Agence Interim (C)
8:30—Coup de soleil (C)
9:00—Des agents très spéciaux (C)
10:00—Mon pays mes chansons (C)
10:30—Les années 80 (C)
11:00—Cinéma: "Le masque arraché". (Drame psychologique de David Miller, avec Joan Crawford et Jack Palace. Une femme s'aperçoit que son mari l'a épousée pour son argent et s'apprête à la tuer en camouflant son crime en accident. Elle prépare minutieusement une vengeance. (Américain 1952)

SAMEDI 14 JUIN

2:30—Ciné-jeunesse: "Le cerf-volant du bout du monde". Conte fantastique de Roger Pigaut, avec Gabrielle Fontan, Annie Noël et Patrick de Bardine. Pierrot et ses amis de la butte Montmartre attrapent un cerf-volant envoyé de Chine par un petit Chinois qui y a attaché une lettre. Les enfants se querellent pour la possession du cerf-volant.
4:00—Marionnettes du monde (C)
4:30—M. et Mme Détectives
5:00—Tous les trains du monde
5:30—As des quilles
6:00—24 heures avec
6:30—Le téléjournal
7:00—Belle et Sébastien (C)
7:30—Les Chevaliers du ciel (C)
8:00—Billet de faveur: "L'autre homme". Drame psychologique d'Anatole Litvak, avec Vivien Leigh, Kenneth Moore et Eric Portman. Une jeune femme de la bourgeoisie anglaise a voulu se suicider. Son ex-mari, juge au tribunal, accourt il l'aime toujours. (Anglais 1955)
9:30—Souvenirs à Gogo
10:00—Sacha Show
11:00—Cinéma: "La dénonciation". Drame de J. Doniol-Valcroze, avec Maurice Ronet, Françoise Brion, Nicole Berger et Sacha Pitoeff. Un homme est arrêté pour un crime qu'il n'a pas commis. Il entreprend sa propre enquête et finit par découvrir les véritables auteurs du meurtre. (Français 1961)

DIMANCHE 15 JUIN

1:45—Univers des sports (C)
3:00—5 D
3:30—Chemin de Dieu
4:00—D'hier à demain
5:00—Guillemin vu par Tolstoï
5:30—L'éventail de Séville (C)
6:00—Robin Crusoé
6:30—Walt Disney présente (C)
7:30—Zoom (C)
8:30—Festival de France
10:30—Vivre en ce pays
11:00—Cinéma: "Tornade". Film d'aventures réalisé par Allan Dwan, avec Cornel Wilde et Yvonne de Carlo. Pour obliger les fermiers à quitter des terres qu'il prétend siennes, un riche propriétaire incendie la maison de Gaspard et le tue avec sa femme et leur fille, Rosa. Seule Tonia, la cadette, peut fuir et alerter le fiancé de Rosa. Juan s'improvise justicier. (Américain 1954)

LUNDI 16 JUIN

230—Cinéma: "Au nom de la loi". Drame d'atmosphère de Pietro Germi, avec Charles Vanel, Massimo Girotti et Ione Salinas. Un juge nouvellement nommé dans une ville isolée au coeur de la Sicile veut y faire régner la légalité. Il se heurte aux intérêts financiers d'un baron et du chef de la maffia, un fermier. (Italien 1949)
4:00—Ulysse et Oscar (C)
4:30—Grujot et Délicat (C)
5:00—M. Surprise présente (C)
5:30—Oui ou non (C)
6:00—Tour à tour
6:15—Le téléjournal
6:28—Aujourd'hui
7:10—A propos
7:30—Ballades et chansons
8:00—Monde de Marcel Dubé (C)
8:30—Ma sorcière bien-aimée (C)
9:00—A la seconde (C)
9:30—Service des affaires classées (C)
10:00—Sel de la semaine
11:00—Cinéma: "Femme fatale". Comédie sentimentale de J. Boyer avec Pierre Brasseur et Gaby Sylvia. Une jeune femme, prise en flagrant, délit d'infidélité, calme la colère de son mari en lui faisant croire qu'elle s'est tout simplement portée au secours d'un homme qui menaçait de se suicider pour une autre femme. Mais cette autre femme tombe amoureuse du faux suicidé. (Français 1946)

MARDI 17 JUIN

2:30—Cinéma: "Amour et jalousie". Drame sentimental d'Alessandro Blasetti, avec Eleonora Rossi Drago, Amedeo Nazzari et Carlo Ninchi. Pendant la guerre de 1870, un comte et sa femme hébergent dans leur château un colonel et son épouse. Le colonel est chargé de dresser les plans des fortifications de la frontière. Sur ces entrefaites arrivent des ennemis qui essaient de contrecarrer ses projets. (Italien 1952)
4:00—Ulysse et Oscar (C)
4:30—Sol et Gobelet (C)
5:00—Poly
5:30—Ni oui ni non (C)
6:00—Tour à tour
6:15—Le téléjournal
6:28—Aujourd'hui
7:10—A propos
7:30—Cinéma du mardi: "Feuilles d'automne". Drame psychologique de Robert Aldrich, avec Joan Crawford, Cliff Robertson et Lorne Greene. Une femme a découragé tous les prétendants pour subvenir aux besoins de son père et lutte maintenant contre sa solitude. Elle rencontre un jeune homme qui ne tarde pas à lui demander de l'épouser. Le premier temps de bonheur passé, elle doit se rendre à de fâcheuses évidences: il est menteur, voleur et... déjà marié. (Américain 1955)
9:00—Emission impossible (C)
9:30—Moi et l'autre (C)
10:00—Chapeau melon et Bottes de cuir
11:00—Ciné-club: "Désarroi de l'élève Toerless". Drame psychologique de V. Schloendorff, avec Matthieu Carrière, Marian Seidovsky, Bern Tischer et Fred Dietz. Un adolescent de famille bourgeoise est placé dans un collège en Autriche. Il est mêlé à un groupe de jeunes durs qui entreprennent de punir et d'humilier un camarade pris en flagrant délit de vol. L'adolescent se joint à eux, poussé par la curiosité plus que par le goût de la violence. (Allemand)

MERCREDI 18 JUIN

2:30—Cinéma: "La brigade des bérets noirs". Film de guerre de Terence Young, avec Victor Mature, Leon Genn et Bonar Colleano. Un camp de prisonniers pendant la campagne de Lybie. Quelques Britanniques, un Polonais et un Américain réussissent à s'évader et tentent de rejoindre leurs lignes respectives. Ils sont traqués par des patrouilles allemandes, par la Gestapo et par une tribu arabe. (Américain 1958)
4:00—Ulysse et Oscar (C)
4:30—Franfreluche (C)
5:00—Robin-Fusée (C)
5:30—Oui ou non
6:00—Tour à tour
6:15—Le téléjournal
6:28—Aujourd'hui
7:10—A propos
7:30—Les aventures de Tom Sawyer (C)
8:00—Cinéma: "Don Camillo en Russie".
10:00—Documents
11:00—Festival Pagnol: "Joffroi". Comédie dramatique de Marcel Pagnol, avec Vincent Scotto, Henri Poupon, Madame Toinon et André Robert. (Français 1934)

SACHA DISTEL



A compter du samedi 14 juin, à 22 heures, la chaine française de télévision de Radio-Canada mettra à l'affiche un grand music-hall intitulé du nom de son animateur, "Sacha Distel". Cette émission permettra aux téléspectateurs canadiens de voir et d'entendre chaque semaine tous les grands du monde du spectacle, dont Gilbert Bécaud (notre photo), Sylvie Vartan, Marie Laforêt, Petula Clark, Johnny Hallyday, Mireille Mathieu, Nana Mouskouri, etc.





Voyage en Espagne III ..

Péripéties de voyage d'un Canadien errant

L'Andalousie

C'est une région bien particulière que l'Andalousie. Son nom vient peut-être de cette tribu germanique qui l'avait conquise et la nommèrent "Vandalousie", soit le territoire des Vandales. Plus tard, les arabes qui montèrent d'Afrique au VIIIe siècle de notre ère lui donnèrent le nom de "al Andalus". Le royaume arabe de Granada résista à toute tentative de reconquête espagnole jusqu'en 1942. Il y avait un temps où presque toute l'Espagne actuelle jusqu'à Zaragoza et Valencia était connue sous le nom de "al Andalus": le seul territoire musulman en Europe. L'Andalousie actuelle est située au sud de la péninsule ibérique et c'est une des régions les plus pittoresques de l'Espagne. Le climat est sec et doux en hiver, grâce à la proximité de la Méditerranée et à la protection offerte par quelques chaînes de montagnes importantes, telle la Sierra Nevada.

Cordoue, l'anciene capitale

Arrivant de Madrid, j'étais surpris par la ville de Cordoba. Les vieux quartiers étaient merveilleux; on aurait dit qu'il s'agissait d'un labyrinthe blanc, avec les petites rues étroites... souvent à peine six pieds de largeur. Je m'y promenais un peu ébloui. Souvent des pots de fleurs pendaient des fenêtres ou étaient fixés sur les murs blancs des maisons. On apercevait même de petites fleurs jaunes qui poussaient sur les toits en tuiles rouges. Souvent, une porte ouverte donnait au passant une vue de la cour intérieure où il y avait toutes sortes de plantes et quelquefois une fontaine. La ville de Cordoba est renommée pour ses "patios" intérieurs. Même à l'hôtel, les chambres donnaient sur la rue et le corridor était éclairé par une rangée de fenêtres donnant sur un patio en tuiles qu'entourait une colonnade blanche. Un cadre reposant pour tout dire!

Le lendemain, j'allai visiter la "Mezquita", la mosquée qui, anciennement, était la plus grande du monde arabe après celle de la Mecque. Aujourd'hui, depuis quelques siècles déjà, c'est une église. De part et d'autre de ce qui est devenu le sanctuaire (avec une décoration surchargée dans le pire style rococo espagnol!) 870 colonnes supportent des arcs aux pierres appareillées en rouge et blanc. A plusieurs endroits, la décoration originale demeure; des arcs polylobés ornés de stuc finement sculpté en dentelles et en inscriptions koufiques. On retrouve des éléments semblables dans la décoration extérieure.

A deux pas de la "Mezquita", le Rio Guadalquivir coule lentement, sous un pont construit par les conquérants romains qui précédèrent les Vandales, les Wisigoths et les Arabes. Sous l'empire romain, Cordoue était une capitale de province et demeura capitale sous les Barbares. L'Espagne était jadis gouvernée par le califat de Cordoue, l'âge d'or de la ville où fleurissaient les arts et les lettres, un des plus importants centres du monde musulman. La reconquête européenne fit perdre à la ville presque tout son prestige, sauf celui qu'elle commande encore

(à suivre)



Voici l'un des milliers d'usagers qui montent à bord du nouvel appareil d'amusement "New Wild Mouse". Cette invention allemande secoue et bouscule le passager et lui offre un frisson à la seconde. C'est au "Royal American Shows", à Manisphère 99, que les visiteurs pourront en faire l'essai.

Chronique sportive

Les collèges américains recrutent des jeunes joueurs du Canada en grand nombre!

par Jacques LEMOYNE

Je n'ai malheureusement pas sous la main le nombre exact de jeunes Canadiens qui, l'an dernier, ont bénéficié de bourses d'études dans les universités et collèges des Etats-Unis. Ces jeunes ont obtenu ces bourses non seulement parce qu'ils étaient forts en muscles mais aussi parce qu'ils voulaient apprendre. J'ai eu le plaisir de causer pendant quelques minutes avec Clyde Walker dont le travail consiste à recruter des jeunes de talent pour une université des Etats-Unis. Walker, qui était alors en voyage de recrutement au Canada, a paru satisfait de ce qu'il avait vu dans l'est du pays. "Il y a plusieurs centaines de jeunes Canadiens qui étudient aux Etats-Unis et qui jouent au football grâce à des bourses que nous leur offrons", de dire Walker.

Puis ce recruteur expert, qui se promène d'un bout à l'autre du continent avec dans ses malles des cahiers de notes, de statistiques, des photos, des articles de revues et journaux, nous parle de son travail qu'il fait comme seul un apôtre peut le faire. C'est-à-dire avec un dévouement total. Ce ne doit pas être rose tous les jours de vivre "dans une malle" mais Walker ne s'en plaint pas. Il trouve même normal que si une équipe remporte des succès que ce soit l'instructeur et non le recruteur qui en reçoive le crédit.

"Nous recherchons tous des jeunes solides, rapides et bien bâtis. Ça ne se trouve pas partout. De plus, il nous faut nous souvenir que ces jeunes doivent être capables d'étudier, car s'ils n'obtiennent pas de bonnes notes, on les empêchera tout simplement de jouer. C'est un règlement qu'on applique avec sévérité, car les universités demeurent avant tout des endroits où l'on va pour étudier", nous confie-t-il.

Walker s'amuse alors à démolir le mythe qui veut que les joueurs de football des grandes universités américaines soit des idiots bien bâtis. "Notre travail serait peut-être plus facile, mais ce n'est pas ce que nous recherchons. Nous voulons des gars capables d'apprendre".

Complications!

Ce qui complique un peu son travail maintenant c'est que plusieurs clubs canadiens ont déjà conclu des ententes avec certaines universités et collèges pour leur envoyer des joueurs qui ont obtenu des bourses décernées par l'équipe elle-même. "Ceci ne m'empêche pas de parler quand même à ces jeunes et à leurs parents. L'université que je représente a beaucoup à offrir du point de vue académique et sportif, et les jeunes d'aujourd'hui sont assez fins pour savoir qu'on ne va pas très loin avec un "bac de la sixième", de nous confier le recruteur.

Il est certain que les grandes équipes de football rapportent des revenus considérables aux universités. Les joueurs sont bien traités, bien entendu, mais il n'y a rien de comparable ici à une équipe professionnelle. Les instructeurs et tout le personnel de l'équipe jouissent d'un standard à peu près semblable à celui de la moyenne chez les professionnels. Les revenus de ces grandes classiques servent à combler d'autres déficits, à acheter l'équipement, à défrayer les voyages, etc. Le sport est une entreprise payante mais les argents sont dépensés de façon très efficace.

C'est peut-être ici que les universités canadiennes seraient désavantagées. La compétition inter-universitaire n'a pas encore atteint ici le point effervescent des Etats-Unis. Là-bas, les associations d'anciens sont très puissantes, riches et décidées à ne pas lésiner pour aider l'Alma Mater. On est fier d'avoir étudié dans une grande ou une petite université et on se montre généreux quand on a été favorisé par la vie. C'est un bon point pour nos voisins du sud, et quelque chose que nous pourrions imiter avec avantage.

Il semble que cette pratique de décerner des bourses d'études ne se fasse pas au détriment financier de l'université ou de l'individu, du moins au pays de l'Oncle Sam. On pourrait peut-être suivre le rapport Munro et commencer par le hockey au Canada? Et une fois lancé, pourquoi ne pas favoriser les autres disciplines? Les jeux d'été vont nous prouver qu'il y a de bons athlètes chez nous. Tout ce qui leur manque c'est un peu de chance, des instructeurs compétents et une bonne instruction. Tout le pays en tirerait profit.

Leçons de natation à Saint-Boniface

Les inscriptions pour des leçons de natation, offertes par l'Association de Natation et de Sécurité aquatique de St-Boniface, auront lieu aux dates et aux endroits suivants:

Happyland, rue Marion puè
Le vendredi 13 juin, de 4 h à 6 h p.m.
Le samedi 14 juin, de 10 h a.m. à midi.
Piscine Happyland, rue Marion.
Club communautaire Norwood, angle Lawndale et Walmer.
Club communautaire Winakwa, angle Winakwa et Autumnwood.
Auditorium Notre-Dame, 299, rue de la Cathédrale.

Le programme commencera le lundi 30 juin. Le taux d'inscription est de $1.00

Le solde est payé par la Commission des parcs de St-Boniface.

Communiqué

Programme de loisirs de Saint-Boniface

Terrains de jeux

La Commission des parcs de la Cité de St-Boniface annonce son programme de 1969 pour les terrains de jeux surveillés qui seront situés aux endroits suivants: Ecole Lacerte, Gymnase Notre-Dame, C. C. Norwood, C. C. Champlain, Ecole King George, C. C. Archwood, Aréna Maginot, Ecole Général Vanier, C. C. Winakwa, Ecole Van Belleghem et C. C. St-Boniface-est.

Ce programme, sous la surveillance de chefs bien entraînés, est destiné aux enfants âgés de 6 à 12 ans et comprendra les arts et métiers, l'art dramatique, des activités physiques et des jeux, chants en groupes et des événements sportifs.

Le programme durera six semaines (du lundi 14 juillet jusqu'au 22 août). Les heures seront de 9 h à midi du lundi au vendredi (sauf le jeudi matin) et de 1 h à 4 h; les mardi et jeudi soirs de 6 h 30 à 8 h 30.

Tennis pour commençants

On offrira aussi des leçons de tennis pour les jeunes de 10 et 11 ans, ceux de 12 à 13 ans et ceux de plus de 14 ans. Une limite de 20 jeunes par classe a été fixée.

Le coût de l'inscription est d'un dollar pour 10 classes d'une heure. Fern Grégoire sera l'instructeur. On fournira un certain nombre de raquettes, mais ceux qui en possèdent déjà sont priés de les apporter. Les endroits et les dates sont les suivants: du 7 au 18 juillet, C. C. Norwood; du 21 juillet au 1er août, gymnase Notre-Dame (parc Provencher); du 4 au 15 août, école intermédiaire Béliveau.

Les jeunes devront s'inscrire le samedi 21 juin, entre 10 h et midi, aux clubs communautaires suivants: Norwood, gymnase Notre-Dame et Winakwa.

Communiqué

A l'Affiche

Festival Radio-Canada

William Aide, professeur de piano à l'Ecole de musique de l'université de Manitoba, sera l'artiste invité lors du troisième concert de la série offerte par le Festival CBC, le mercredi 18 juin, à 12 h 40 p.m. Son programme sera composé d'oeuvres de Chopin et de Liszt et comprendra quatre études, les Scherzo no 20 et en Si mineur, de Chopin, et l'étude de concert, la Leggerezza et la Rhapsodie hongroise no 11, de Franz Liszt.

Rainbow Stage

Deux résidents de St-Boniface travailleront avec l'équipe d'administration de Rainbow Stage cet été. Ce sont M. Colin D. Lowther, du chemin Clearwater, vice-président et président du comité de publicité, et M. Malcom MacKenzie, du chemin Niakwa, qui fait partie du comité de mise en oeuvre.

On sait qu'au cours de cette saison, Rainbow Stage présentera "The King and I", avec Evelyne Anderson et Jan Rubes, du 2 au 19 juillet, et "Funny Girl", avec Lillian Lewis et August Schellenberg, du 30 juillet au 16 août.

On peut se procurer les billets au "Attractions Ticket Office" chez Eaton, centre ville ou parc Polo; au "Celebrity Box Office" de la Baie et au guichet des billets de Rainbow Stage.

☆ ☆ ☆

Manisphère 99

Carnaval d'hiver

M. J. A. Banfield a été nommé président responsable du Carnaval d'hiver que Manisphère 99 lancera cette année. C'est ce que vient d'annoncer le président général, le Dr Keith Routley. M. Banfield s'est occupé très activement de l'organisation des Jeux panaméricains de 1967.

Carrières

Toutes sortes de renseignements sur des centaines de carrières seront offerts aux jeunes au cours de l'Expo de la Rivière-Rouge. "Careers Outlook 99" sera situé dans le hall supérieur de l'aréna de Winnipeg. Toutes les carrières imaginables y seront représentées et expliquées.

Estrade des variétés

A l'occasion de certains jours spéciaux, il y aura de grands spectacles et des représentations variées. Ces journées seront: celles de l'ouverture, du Concours de fanfares américaines, des familles, de la Vallée de la Rivière-Rouge, d'"agri-urbaine", des forces armées, du Manitoba et du Manisphère.

Concours hippique

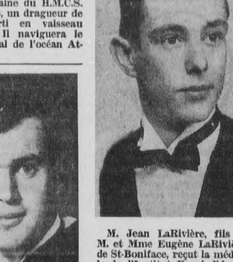
Du 20 au 22 juin, il y aura exposition chevaline et un concours hippique au Vélodrome. Parmi de nombreuses races de chevaux on verra le "American Quater-horse".

Ci-dessus, la nouvelle carte électorale pour la région métropolitaine de Winnipeg: 1) Winnipeg-Centre, 2) Point Douglas, 3) St. Johns, 4) Burrows, 5) Inkster, 6) Logan, 7) Wellington, 8) St. Matthews, 9) Wolseley, 10) Fort Rouge, 11) St-Vital, 12) St-Boniface, 13) Elmwood, 14) Kildonan, 15) Rossmere, 16) Seven Oaks, 17) Sturgeon Creek, 18) St. James, 19 River Heights, 20) Crescentwood, 21) Osborne, 22) Fort Garry, 23) Riel, 24) Radisson, 25) Transcona, 26) Assiniboia, 27) Charleswood.

Liste supplémentaire des diplômés franco-manitobains en 1969



M. Ronald Paquin, de St-Boniface, bachelier ès sciences en pharmacie (Manitoba 1966), a obtenu en mai 1969 sa maîtrise ès sciences commerciales (Business Administration) de l'université McMaster de Hamilton, Ont. M. Paquin sera en station à Halifax cet été à titre de Capitaine du H.M.C.S. Porte St-Louis, un dragueur de mines converti en vaisseau d'instruction. Il naviguera le long du littoral de l'océan Atlantique.



Bernard-Claude Boucher, ci-haut, a reçu son diplôme de bachelier ès sciences en génie civil, le 22 mai dernier, à la collation des diplômes de l'université de Manitoba. Il est le fils de M. et Mme Louis Boucher, de 23, rue Vincent Massey, St-Boniface. Né à St-Laurent, il fit toutes ses études jusqu'à sa 12e année à l'école Provencher. En 1965 Bernard entrait à l'université de Manitoba.

M. Jean LaRivière, fils de M. et Mme Eugène LaRivière, de St-Boniface, reçut la médaille de l'Institut Royal d'Architecture du Canada et son baccalauréat en architecture lors de la collation des grades de l'université de Montréal. Il fit ses premières études à l'école Provencher et obtint son baccalauréat ès arts au Collège de St-Boniface. M. LaRivière est à l'emploi de la société Bates, Keats et Marwick, conseillers à l'aménagement du nouvel aérogare international de Montréal. Il s'est marié récemment à Mlle Andréanne Beaulieu, de Baie Comeau, Qué. Sa soeur, Louise, vient de recevoir son baccalauréat en éducation physique de l'université de Manitoba.

Patricia De Corby, McCauley, Man., bachelière ès arts de l'université de Brandon.

Madeleine Ritchot, Aubigny, Man., bachelière ès arts et médaille d'argent pour français de l'université de Brandon.

Jean-Guy Léveillé, St-Boniface, bachelier ès arts de l'université Laval de Québec.

Noël Allard, St-Vital, maîtrise ès sciences (cours d'honneur) de l'université Oregon State d'Eugene, Oregon.

Soeur Marcelle Lemaire, S.N.J.M., St-Boniface, maîtrise ès arts (sciences religieuses) de l'université d'Ottawa (septembre 1968).

Paul-Emile Leblanc, maîtrise en histoire de l'université d'Ottawa.

Université de Manitoba

Gérald-Arthur Richard, Fannystelle, Man., bachelier ès arts (cours général).

Renald-J. Guay, St-Boniface (LP), bachelier en droit.

Jean-D. Bourbonnais, bachelier en sciences générales.

Claudette Faucher, bachelière en sciences générales.

Dolorès-Marie Milord, bachelière en économie domestique.

Ronald-Marcel Valois, certificat en éducation.

Lucille Joubert, bachelière en éducation.

Aline-Marie - Eveline Savoie, bachelière ès arts (cours général) et médaille du Gouvernement français.

Marie - Yvonne Beaupré, bachelière en droit et récompense pour 1ère de classe

Bourses pour études supérieures

Joseph-Théophile - Louis Delbaere ($6,000).

Donald - Arcel Van Cauwenberghe ($3,600).

Jean-Pierre Dubuc ($3,600).

Rolland-Joseph Gaudet ($3,600).

Raymond - Robert Arcand ($2,000)

Jean - Marie Bergeron ($2,000)..

Ron-Marcel De Pauw ($2,000).

La L.F.C. de St-Jean-Baptiste organise une soirée de variétés

ST-JEAN-BAPTISTE — La Ligue des Femmes Catholiques tenait son assemblée annuelle le 15 mai à la salle du Centenaire.

Mme la présidente nous informa que quatre de nos membres, Mmes Simone Lavallée, Georges Baudette, Lucille Garand et Yvette Sabourin, avaient assisté au congrès diocésain tenu à St-Pierre le 10 mai. Elle ajouta que le nouveau thème pour l'année 1969-70 serait "Partageons nos idées, nos biens, nos expériences".

Pour faire progresser l'oeuvre de partage dans notre milieu, l'assemblée décida de contribuer un don pour défrayer le coût des draperies du "Paradis des pionniers" et une somme d'argent pour les missions du Brésil.

Il fut aussi décidé de partager nos idées et nos talents afin d'organiser une soirée de variétés comprenant musique, chants, danses pour le dimanche 15 juin, à huit heures précises. Le profit de cette veillée sociale irait à l'ameublement de la salle au "Paradis des pionniers". Tous sont invités à venir partager avec nous.

Le comité spirituel nous rappela qu'une "rencontre fraternelle" aurait lieu au cours du mois de juin. Le comité de recrutement nous fit savoir que la Ligue compte 105 membres. La présidente du comité d'éducation nous recommanda d'acheter le journal de l'école qui représente beaucoup de travail de la part des jeunes de la paroisse. Le comité social servit deux goûters après les funérailles de Mmes Elisa Bérard et Ernestine Hébert.

Notre aumônier, M. l'abbé D. Roy, nous avertit qu'à l'avenir il nous faudrait un animateur de catéchèse dans la zone pastorale de la Rivière-Rouge. Il ajouta que la foi ne change pas mais seule l'attitude. Les enseignants demeureront en charge de l'éducation religieuse, mais pourront se référer à un animateur.

L'élection du nouvel exécutif donna les résultats suivants: réélue présidente, Mme Antoine Sabourin; réélue 1ère vice-présidente, Mme Raymond Lavallée; 2e vice-présidente, Mme Arthur Touchette; 3e vice-présidente, Mme Paul Comeault; réélue secrétaire, Mme Lucille Garand; secrétaire-trésorière, Mme Maurice Tessier. M. l'aumônier bénit le nouvel exécutif pour l'année 1969-70.

Notre conférencière invitée, Mme Raymond Lavallée, nous parla des assises des Etats généraux au Québec. Elle a certainement su intéresser les dames présentes par ses paroles simples et précises. De sincères remerciements lui furent exprimés.

La soirée se termina par un goûter, gracieuseté du comité social.

Le comité de presse

Ste-Amélie

Thé de la C.W.L.

Le dimanche 18 mai, les membres de la C.W.L. tinrent leur thé annuel en la salle paroissiale. Prenaient place à la table d'honneur: Soeur Mary Edward, de l'Académie St-Michel de Brandon; la présidente, Mme Agnès Vandenbosch; la présidente du comité de recrutement, Mme H. Vandepoele; l'ex-présidente, Mme Berthe Denis, ainsi que Mme Georgette Verhaeghe.

Le couvre-lit et le service de vaisselle, dont le tirage aura lieu au souper paroissial, décoraient une des tables. Mme B. Denis était en charge des décorations.

En l'absence du directeur, le Père D. Bourbonnais, la présidente dirigea les prières d'ouverture et, dans son mot de bienvenue, dit que c'était toujours un plaisir de se rencontrer puisque c'était là une occasion de communiquer avec les amies des autres paroisses. Mme H. Vandepoele présenta à l'invitée d'honneur, Sr Mary Edward, qui parla sur "L'importance du renouveau". Mme Georgette Verhaeghe, au nom des membres, remercia la religieuse pour son discours instructif.

Des fleurs devaient être offertes au membre le plus âgé, Mme Vitaline Landry (94 ans), qui donne encore un bel exemple de courage, mais qui ne put assister au thé. Quelques membres se rendirent à sa demeure pour la féliciter.

Sympathie

Les paroissiens de Ste-Amélie désirent exprimer leur sincère sympathie à M. et Mme Jos. Vandepoele à l'occasion du décès accidentel, le lundi 26 mai, de leur fille, Sharon, âgée de 11 ans. Les funérailles eurent lieu le 30 mai dans l'église de Ste-Rose-du-Lac.

Bildo

Les gagnants lors du Bildo du 1er juin furent: Mme Julien Vandenbosch, George Verhaeghe, Mme G. Verhaeghe, Mme Morisseau, Mme Joséphine Paul, Mme P. Bouchard, Mme C. McCarthy ($15.00), Jocelyne Pinette, Mme W. Boiteau, Mme A. Houle, M. J.-R. Pinette, F. Vandenbosch, Mme B. Labelle, Mme Léon Lepla ($18.00) et M. Amédée Pinette.

Le prochain Bildo aura lieu au mois de septembre.

Emission de trois timbres sur les oiseaux





Cest trois timbres d'oiseaux ont été choisis par le ministère canadien des Postes pour figurer bientôt sur le marché des timbres postaux du pays. Ces timbres représentent : la grive solitaire, le pinson d'Ipswich et le pinson à gorge blanche.

Les Postes canadiennes émettront le 23 juillet 1969 trois timbres qui auront comme thème des oiseaux dans leur habitat. Les spécimens que l'on a choisis sont respectivement le Pinson à gorge blanche, le Pinson d'Ipswich et la Grive solitaire, d'après des dessins de Martin Glen Loates, de Willowdale, en Ontario, dont le premier essai dans ce domaine a été le timbre du Geai gris, émis en 1968.

La Canadian Bank Note Co., d'Ottawa, s'est servi de la lithographie en quatre couleurs pour l'impression des nouveaux timbres, dont chacun mesure 24 mm sur 40 mm. Deux oiseaux figurent sur le timbre de 6 cents, de format vertical, du Pinson à gorge blanche; les couleurs choisies sont le marron, le vert, le noir et le jaune. Le timbre de 10 cents du Pinson d'Ipswich, de format horizontal, ne représente qu'un seul oiseau, et l'impression en a été faite en marron, noir, bleu et jaune. Le timbre de 25 cents de la Grive solitaire, de format horizontal, représente aussi un seul oiseau; les couleurs que l'on a adoptées sont le marron, le noir, le jaune et le vert. Le timbre de 6 cents sera tiré à 35 millions d'exemplaires, celui de 10 cents à 11.5 millions et enfin celui de 25 cents à 6.5 millions. Le Service habituel d'enveloppes Premier Jour sera assuré par le maître de poste d'Ottawa 2.

C'est après avoir consulté les spécialistes de la Direction de l'histoire naturelle, au Musée national du Canada, que le ministère des Postes a porté son choix sur les oiseaux qui figurent sur les timbres de cette série. Le Pinson à gorge blanche, qui doit son nom à cette particularité frappante de son plumage, émet un sifflement d'une pureté remarquable qui semble dire à plusieurs: "Je-suis-Frédéric, Frédéric, Frédéric"; c'est pour ce motif que cet oiseau est souvent dénommé "Frédéric". D'apparence plutôt modeste et préférant les lieux retirés, la Grive solitaire a la réputation de posséder un talent musical inégalé dans le monde ornithologique; ses notes mélodies se ressemblent à celles d'une cloche tintant dans le lointain, lorsqu'on les entend, au cours d'un long crépuscule d'été, dans les régions boisées et sauvages du Canada. Le Pinson d'Ipswich dont les naturalistes ont fait la découverte pour la première fois en 1868, à Ipswich, au Massachusetts, offre la particularité d'avoir le champ de nidification le moins étendu parmi les oiseaux du Canada. Il ne fait son nid que dans l'île de Sable, un îlot sablonneux dans les eaux houleuses de l'Atlantique, qui se trouve à une centaine de milles au large de la Nouvelle-Ecosse. Il y a quelques années, la survie de l'espèce a été mise en danger lorsque des lapins ont décimé la végétation, déjà pauvre, de l'île de Sable. On y amena alors des chats qui, tout en palliant la menace des lapins, en créèrent une nouvelle. Des renards furent plus tard lâchés dans l'île, et tant les lapins que les chats furent presque entièrement exterminés en une seule saison. Mais le plus grand danger qui menace le Pinson d'Ipswich est peut-être la perte éventuelle de son aire de nidification. L'île de Sable subit une lente érosion et, au dire des experts, est appelée à disparaître.

Liste des donateurs au Cercle Molière

Voici la liste des personnes dont les contributions (jusqu'ici $1,200 ont été reçus) ont permis au Cercle Molière de St-Boniface de participer au Festival national d'art dramatique à Kelowna, C.-B. Plusieurs donateurs ont préféré garder l'anonymat. Le Cercle Molière désire remercier chaleureusement tous ceux qui ont contribué d'une façon ou d'une autre au succès de son entreprise.

Marcoux, Dureault, Bétournay et Teffaine; Gaboury, Lussier, Sigurdson; Henri D'Eschambault Ltée; Pauline Boutal et Christiane Le Goff; Co-operative Insurance Services (M. Aurèle Desaulniers); S. Kleinschmit; M. et Mme Gabriel Forest; MM. et Mmes Georges Léger et Denis Boissonneault; Mme E. Gaboury; M. et Mme Roland Couture; Musicana; Radio Saint-Boniface; M. F. Cuhr; Mme Virginie Côté; Clercs de St-Viateur (St-Claude); M. et Mme Louis Hébert; M. Christian Savard; M. et Mme Hubert Mangin; Mme Lucien Gauthier; Manie Tobie; M. et Mme Bertrand Desrochers; M. et Mme A.-R. Proteau; M. Gilles Bouchard; M. S. J. Spivak; le magistrat Isaac Rice; Help Unlimited; M. Gildas Molgat; J.F.M. de St-Jean-Baptiste; le Dr H.-R. Ducharme; Rolly's Transfer Co. Ltd.; M. Louis-J. Lemoing; le maire Edward Turner; Mme Marion W. Abra; Les Intrépides; M. Lucien Thioux; Forest, Guénette et Cie; A. Huot Co. Ltée; M. Joseph Guay; Assurance Georges Forest; M. L. Cohen; Kiewel Brewing Co. Ltd.; la Caisse Populaire de St-Boniface; la Caisse Populaire La Familiale; M. et Mme Lucien Painchaud; Mme Ida Kelly; M. Guy Morier; M. et Mme David Fortier; Mlles Marie-Thérèse et Irène Rey; Mme Auguste Rosset; Mlle Léonie Guyot; Mme J. De Cruyenaere; Roseline Boulet; M. et Mme Jean Mahé; Mme Vincent; M. Rodolphe Vincent; M. et Mme Joseph Mahé; Mlle Adèle Verrier; M. et Mme François Mahé; Mlle Priscille Cormier; Mme Antoinette Turgeon; Mlle Hélène Lemoine; M. et Mme Maurice Prud'homme; Mmes St-Germain et Guy Chartier; Mme M. Auger; M. André Martin; M. Denis Collette; M. Fernand Gauthier; Centre Culturel de St-Boniface; M. Brunelle Léveillé; M. et Mme Hubert Philippot; M. et Mme M. Cuker; Mme James Desaulniers; M. et Mme Roland Philippe; Garand Roofing; Mme Henri Orieux; M. Maurice Goulet, M. Etienne Druwé; les Soeurs de Notre-Dame-des-Missions.

Communiqué

Commentaires de jeunes de La Broquerie concernant les spectacles Dandenault et Aufray

LA BROQUERIE — Les J.F.M. de La Broquerie ont organisé plusieurs activités culturelles au cours de l'année 1968-69. Deux, entre autres, furent de trouver un moyen de transportation et d'assister aussi nombreux que possible à la soirée de variété de David Dandenault, ainsi qu'au spectacle de Hugues Aufray. Voici quelques commentaires de jeunes enthousiastes:

Comment décrire un spectacle comme celui de David Dandenault? David était donc quelqu'un qu'on connaissait, quelqu'un qui était près de nous. Il sut nous émerveiller par sa simplicité, son originalité et sa grande variété qui sut plaire à tout le monde. C'était donc quelque chose de réel qu'il produit avec ses frères et ses soeurs qui étaient également doués. Avec leurs divers talents, la soirée fut formidable!

— Une étudiante de la XIe année.

Formidable! Sensationnel! Ça, c'est Hugues Aufray! Sa personnalité et son originalité furent remarquables dans sa façon de se présenter au public et dans ses chansons. C'est un gars plein de vie qui sait transmettre ses idées et ses expériences à travers ses chansons. Le rythme important de ses chansons folkloriques émerveilla et souleva la foule. En somme, le spectacle d'Hugues Aufray restera inoubliable! — Une étudiante de la XIIe année.

Hugues Aufray, un chanteur peu connu ici au Canada, est venu donner un récital à la Salle du Centenaire de Winnipeg le mardi 27 mai. Nous avons vécu un spectacle tout à fait merveilleux avec un style bien différent de celui de Bécaud. Hugues Aufray a chanté toutes ses chansons les plus populaires comme "Au-revoir mon professeur" et "Célina". Son orchestre, composé de sept musiciens et du nom de "Ma p'tite Compagnie", l'accompagnait. Eux aussi ont contribué beaucoup au succès du concert. A la fin du spectacle, une jeune fille lui présenta une rose, au nom de tous les jeunes Franco-Manitobains, pour le remercier de sa magnifique présentation. Le tout se termina par des applaudissements et des "Encore". Son souvenir reste vivant par ses nombreux disques que nous aimons toujours à entendre. — Une étudiante de la XIe année.

Impressions du concert de Hugues Aufray

SOMERSET — Le mardi soir 27 mai, un groupe d'élèves et de professeurs de la Division scolaire de la Montagne assistaient à un spectacle extraordinaire présenté par l'unique Hugues Aufray. Sa personnalité et son répertoire sont un heureux mélange de "rock", de folklore et de "western", tout cela délicatement enrobé de poésie, de finesse et de goût. Hugues Aufray est un chansonnier tellement spécial que tous regrettaient de voir la soirée se terminer!

Nous avons aussi été impressionnés par les nombreux talents démontrés par le petit groupe qui accompagnait ce chanteur étonnant. Ces musiciens ont été formés et initiés au style "skiffle" par Aufray lui-même.

Les élèves et les professeurs de Somerset expriment leur profonde gratitude à la Commission scolaire qui a gracieusement subvenu au transport. Merci aussi à M. Dalzell, le chauffeur de l'autobus. — Paulette Moret et Marielle Gevaert.

C'était un spectacle que vous n'auriez pas dû manquer! Ses chansons étaient merveilleuses. Il y mettait tout son coeur. Je ne regrette pas d'avoir payé trois dollars pour aller le voir. Il était extraordinaire! Bravo, Hugues Aufray! Bravo! — Jocelyne Lafrenière.

J'ai beaucoup aimé Hugues Aufray. Il chantait tellement bien qu'on était ému. J'ai surtout aimé les chansons "Céline" et "Adieu, monsieur le professeur". J'espère qu'il puisse revenir à Winnipeg bientôt. — Paulette Labossière.

Le spectacle de Hugues Aufray était vraiment formidable. Vous auriez dû y être! — Bibiane Boisvert.

Les chansons de Hugues Aufray sont pleines de joie; parfois aussi il y a de la tristesse. C'était une soirée mémorable! — Vicky Lussier.

Le spectacle de Hugues Aufray était un grand succès que nul autre chanteur n'aurait pu nous donner. — Christine Labossière.

Le jeu des lumières et les effets sonores étaient fantastiques! Je n'oublierai jamais "San Diego". — Francine Martel.

Ce grand spectacle était simplement merveilleux! Hugues Aufray est un homme sérieux qui en même temps a un bon sens de l'humour. Ses chansons sont imprégnées de sentiments profonds. Nous voyons qu'il étudie et qu'il travaille ses chansons. "Adieu, monsieur le professeur" m'a beaucoup impressionnée. — Sylvia Ronceray.

Lorette

L.F.C.

Invitation spéciale aux non-membres et membres de la Ligue des Femmes Catholiques d'assister à la réunion mensuelle qui aura lieu le jeudi 12 juin à la salle paroissiale, à 8 h 30 du soir. L'invitée d'honneur, Mlle Patricia Desjardins, de l'Association canadienne pour la santé mentale, présentera un film sur les maladies mentales, suivi d'un cercle d'étude où l'on pourra discuter ensemble et poser des questions.

Bienvenue à tous.

Institut collégial St-Claude

Piste et pelouse

Les épreuves sportives se sont terminées assez brillamment cette année pour l'Institut Collégial St-Claude par 14 participations au niveau provincial samedi dernier. Treize de nos étudiants se sont classés dans les finales et deux ont rapporté des rubans bleus. Il s'agit de Marilyn Martin, qui a battu son propre record dans la course de 60 verges avec obstacles pour se mériter la deuxième place, et Guy Jacques, qui n'a jamais sauté si haut à la perche pour décrocher lui aussi le deuxième rang.

Ces deux athlètes ont cueilli les fruits de leur entraînement intensif. En effet, s'il est permis de faire une incursion dans leur vie privée, on remarque que Marilyn et Guy se sont imposé une discipline régulière et ne comptaient pas que sur le temps prévu par l'organisation scolaire pour développer les muscles de leur corps et améliorer leur technique.

Trop de jeunes voudraient bien accomplir des performances remarquables, mais quand vient le temps de pratiquer, ils ont d'autres choses à faire, soi-disant plus importantes pour le moment: télévision, réceptions sociales, danses, sorties à deux ou à quatre (rarement devoirs à faire ou leçons à étudier, quoique cela arrive).

Si l'exemple du succès de Marilyn et de Guy peut servir, nous verrons dès l'an prochain plus d'athlètes revenir de Winnipeg avec les rubans des vainqueurs, peu importe la couleur, même si le rouge est à souhaiter, car l'Institut Collégial St-Claude possède le potentiel, il ne s'agit que de le faire valoir.

Félicitations, Marilyn, félicitations, Guy, nous nous réjouissons avec vous deux de vos succès et nous sommes fiers de vous.

Odyssée 69

Pauline Hince, de la 10e année universitaire, a été choisie parmi tous ceux qui désiraient aller à Montréal pour faire partie du groupe qui bénéficiera du voyage-échange organisé par la Société Franco-Manitobaine. Sa lettre d'introduction formulant ses raisons personnelles de faire le voyage a beaucoup milité en sa faveur.

N'est-il donc pas vrai que de pouvoir bien s'exprimer en français pour se faire comprendre facilement peut servir à quelque chose de temps en temps?

Campagne électorale

En avons-nous vu des affiches de toutes sortes sur les murs du corridor de l'Institut Collégial la semaine dernière! C'est qu'il est de tradition ici d'élire le conseil étudiant de l'année suivante un peu avant la fin de l'année courante. Tout s'est accompli dans les formes auxquelles tout le monde est habitué (ceux qui s'occupent de politique, je veux dire); mise en nomination, campagne électorale avec affiches et discours, vote secret durant une période déterminée, résultat du scrutin donné publiquement. Le petit nombre d'étudiants n'a pas permis d'avoir plusieurs bureaux de scrutin, de sorte que l'attente n'a pas été longue.

Le président d'élection, Robert Magne, a utilisé les moyens audio-visuels de l'école pour rendre la chose plus officielle et plus intéressante. Avec sa verve et son entrain habituels, il a su faire languir la population étudiante juste assez pour ajouter un peu de piquant à la cérémonie.

Ce rapport ne serait pas complet si je n'y ajoutais les noms des candidats élus. La cité étudiante de St-Claude qui comprend aussi la circonscription de Haywood s'est prononcée et s'est donné comme chefs pour l'année 1969-70 (année centenaire du Manitoba) Roland Rey, président, Marilyn Martin, vice-présidente, et Adrienne Oliviero, secrétaire.

En faisant un certain rapprochement entre les candidats élus et les affiches qui ont orné l'école pendant la semaine, on peut conclure que les électeurs ont voulu: a) faire plaisir à quelqu'un en votant pour Roland, b) observer le 11e commandement de Dieu en votant pour Marilyn et c) vérifier les nombreuses qualités de la candidate en votant pour Adrienne.

Félicitations au nouveau conseil étudiant!

Mosaïque

Les étudiants de la 11e année ont répondu à l'appel de leurs aînés pour la publication du dernier numéro du journal. Je n'ose pas parler de défi relevé, puisque la demande avait été plutôt une supplication et que la réponse s'est faite dans le plaisir et la joie, ce qui n'exclut pas un travail intense probablement insoupçonné.

Pour un coup d'essai, c'en est un sérieux. Quarante et une pages couvrant beaucoup de sujets, des prises de position précises dans les sports, des encouragements, à se dépasser, des études de moeurs résultant d'une longue correspondance avec des pays étrangers, de la poésie, des remerciements, des adieux, de la religion, des dessins humoristiques, etc.

Je ne voudrais pas laisser supposer que les étudiants de la 12e année n'ont pas coopéré, mais ils ont laissé à leurs puînés l'organisation et la responsabilité de la publication du dernier Mosaïque.

Avec un tel prélude, la prochaine année scolaire promet d'être intéressante. Quel pas franchi en deux ans seulement.

Astérix

Qui n'a pas entendu parler de ce fameux Gaulois aux prises avec les Romains? Un livre illustré qui mérite de prendre place sur les rayons de toutes les bibliothèques. Au fait, cette série de douze volumes a-t-elle seulement le temps de se reposer sur les tablettes? Tellement en demande, ces livres passent de mains en mains sans pouvoir séjourner même quelques instants avec leurs confrères qui doivent se sentir délaissés.

L'auteur a le tour de captiver ses lecteurs par des situations cocasses et des dessins vivants. Le texte est dans un bon français pittoresque continuellement en rapport avec des faits historiques. Les traits spirituels fusent tout au long de ces aventures extraordinaires. Chose certaine, l'intérêt est piqué et entretenu et sera probablement la clé qui ouvrira la porte sur le vaste champ de la littérature française.

Les jeunes qui veulent en savoir plus sur Astérix, Obélix, Idéfix, Abraracourcix, Assurancetourix et Panoramix et d'autres n'ont qu'à s'adresser à la Librairie Provencher où on se fera un plaisir de vous présenter à tout ce bon monde gaulois, les ancêtres des Français.

En passant, les professeurs aussi passeront des bonnes heures de loisir en leur compagnie. J'en connais qui n'en sont pas encore revenus.

Décorations cutanées

Avec ce siècle, on peut s'attendre à tout. Après les chaînes, les grosses médailles, les rubans dans les cheveux, il semble qu'une nouvelle mode s'est installée quoique je suis persuadé qu'elle ne doive pas durer longtemps.

Plusieurs filles portent depuis quelque temps des blouses ou des gilets sans manches laissant à découvert deux bras dont l'un (le gauche pour la plupart) est décoré d'un gros bouton rouge foncé entouré d'un cercle plus pâle.

Les adeptes de cette nouvelle mode ont toutes quelque chose en commun: elles se destinent aux études de gardes-malades ou se disposent à aller en Europe le mois prochain; de plus, elles se sont procuré cette décoration chez le médecin.

Le posage de ce bouton à même la peau peut causer quelques petits ennuis surtout si on ne tient pas à ce que les autres le sachent, mais en général on n'a qu'à endurer un certain picotement pour toute la durée du port de ce bijou. Il faut bien souffrir quelque chose pour être belle.

Départs

Il y a trois professeurs qui nous quitteront cette année pour aller oeuvrer ailleurs et que nous voulons remercier pour le travail qu'ils ont accompli à l'Institut Collégial St-Claude.

Le Frère Jean-Claude Thériault, en plus de ses classes régulières de français, de dactylographie et d'arts, s'est occupé consciencieusement toute l'année des jeux intérieurs et des sports d'été et d'hiver. L'aréna fut un de ses champs d'action. Il nous quittera pour s'occuper des loisirs dans une grande école de Montréal, le Collège St-Viateur.

Au nom des élèves de 9e année et de tous les sportifs de St-Claude et de Haywood, nous lui disons merci et nous lui souhaitons une belle année dans la métropole.

Soeur Gabrielle-Madeleine est toujours enthousiaste et alerte après tant d'années passées dans l'enseignement. Nous doutons que ce soit déjà pour se reposer. D'autres profiteront de ses nombreux talents et de sa vitalité. Les chanceux.

Mlle Denise Soulodre a travaillé dans l'ombre des Orbites qui eux-mêmes travaillaient dans l'ombre. C'est dire qu'elle n'a jamais pris la vedette mais a accompli sa tâche comme un rouage nécessaire dans une machine. Denise s'est fait de nombreux amis à St-Claude qui regretteront son absence l'année prochaine. Bonne chance, Denise, dans ta nouvelle orientation.

Aimé-Onil Dépôt

Juste avant 1900, l'unité de poids pour les lettres est portée de demi-once à 1 once. Une lettre d'une once pouvait donc être expédiée par la poste pour 3c.

M. l'abbé Alfred Bérard, ordonné prêtre à St-Pierre

ST-PIERRE — Le samedi 24 mai dernier, M. l'abbé Alfred Bérard, fils de M. et Mme Antoine Bérard, de St-Pierre, était ordonné prêtre par Son Exc. Mgr Maurice Baudoux. Plusieurs parents, amis et paroissiens s'étaient rendus à l'église de St-Pierre pour assister à cette imposante cérémonie.

En cette même occasion, Mgr Baudoux conférait l'ordre du diaconat à M. l'abbé James Scharinger et du sous-diaconat à M. l'abbé Norbert Labelle, de Ste-Agathe. MM. les abbés Noël Delaquis, Ubald Deland, Lionel Bouvier, Robert Robidoux, M. Toupin et Adélard Couture et le R. P. Aurèle Lemoine concélébraient avec Mgr Baudoux et le nouvel ordonné à la messe d'ordination.

A l'issue de la cérémonie religieuse, un banquet fut servi en l'honneur du nouvel ordonné au Centre récréatif. M. Victor Joubert agissait comme maître de cérémonies. M. l'abbé L. Bouvier, curé de St-Pierre, manifesta son bonheur de voir un autre fils de la paroisse élevé au sacerdoce. Le frère du nouvel ordonné, M. Jean Bérard, sut toucher l'assemblée par son discours rempli d'émotion, de sagesse, de fierté et de foi. Mgr Baudoux évoqua le grand esprit de foi qui animait le père du nouveau prêtre, décédé il y a seulement quelques mois, et insista pour que les familles chrétiennes donnent le témoignage d'une foi vive qui suscitera encore d'autres vocations sacerdotales et religieuses.

M. l'abbé Alfred Bérard

Pour terminer, le nouveau prêtre exprima sa reconnaissance à Dieu, à ses parents et amis et à tous ceux qui l'ont aidé dans la préparation de ce grand jour. Il demanda avec instance que tous ceux qui partageaient sa joie continuent de le soutenir tout au long de son ministère par leurs prières et leur amitié.

Le lendemain, dimanche 25 mai, M. l'abbé Bérard célébrait la messe dans l'église paroissiale. M. l'abbé U. Deland, du diocèse de St-Jean, Qué., grand ami du nouvel ordonné, prononçait l'homélie de circonstance. MM. les abbés Fernand Parenteau, de Québec, U. Deland et Marcel Toupin, vicaire à St-Pierre, concélébraient avec le nouveau prêtre. Le chant exécuté par la chorale fut vraiment remarquable.

Après la messe, un banquet, offert par la paroisse et pour tous les paroissiens, donna l'occasion à au-delà de 400 personnes de rencontrer M. l'abbé Bérard et de recevoir sa bénédiction. A cette occasion, M. l'abbé Edmond Lavoie, ancien curé de la paroisse, adressa la parole pour féliciter le nouvel ordonné et sa famille et pour dire à tous ses anciens paroissiens combien il aimait les revoir.

Félicitations au nouvel ordonné et à sa famille.

Journée de récollection

Le dimanche 18 mai, quatre couples de St-Pierre se rendaient à Villa Maria pour une journée de récollection qui débuta à 9 h a.m. pour se terminer à 8 h p.m.

Trois prêtres animateurs très appréciés ont aidé les participants à profiter grandement de cette journée. Il y eut échanges d'idées au sujet de la catéchèse, de l'éducation, des problèmes de la vie personnelle. Trois éléments importants, stages d'étude, de dialogue et de prière, ont fait de cette journée une expérience très enrichissante. Il est toujours bon de partager avec d'autres des idées nouvelles. La messe à laquelle tous ont participé activement a été grandement appréciée. L'atmosphère reposante et les bons repas ont contribué à faire de cette journée une des plus enrichissantes.

Démonstration de ballet

Mme Grandpierre, qui enseigne le ballet à 23 élèves de St-Pierre, organise pour le 29 juin, au gymnase de l'école élémentaire, une démonstration de ballet par ses élèves.

Mme Roland Cantin, qui lança l'idée de commencer ces cours, annonce qu'on peut déjà inscrire les nouveaux élèves pour septembre prochain.

La Broquerie

Confirmation

Le mardi 3 juin, à 8 h 30 du soir, en l'église de La Broquerie, un nombre imposant de garçons et fillettes de St-Labre, Richer, Woodridge, Ste-Geneviève, Marchand, Ste-Anne et La Broquerie, ainsi qu'un adulte, reçurent le sacrement de confirmation des mains de Mgr Antoine Hacault. Ont collaboré à la cérémonie: M. l'abbé F. Juneau, curé de La Broquerie, le R. P. M. Dionne, C.Ss.R., curé de Ste-Anne, M. l'abbé P. Jean, curé de Richer, le R. P. C. Leblanc, C.Ss.R., de Ste-Anne, M. l'abbé R. Bélanger, en charge de la pastorale à Marchand, St-Labre et Woodridge, et M. l'abbé L. Verrier, de l'archevêché. M. Eugène Kirouac agissait comme lecteur à cette occasion.

Félicitations

Le lundi 2 juin, à 1 h 30 p.m., à l'école élémentaire de La Broquerie, en présence des élèves des 6e, 7e et 8e années, deux représentants de l'Association pour la Prévention des Feux de Forêts présentèrent prix et certificats à deux élèves méritantes de l'école. Ces deux demoiselles se sont mérité des prix pour avoir participé au concours provincial d'affiches pour la Prévention des Feux de Forêts, catégorie junior. Mlle Patsy Delorme se vit décerner un certificat et le premier prix (un chèque de $25.00), tandis que Mlle Lynda Letkeman reçut un certificat de mention honorable et un joli ourson "Smokey the Bear".

Félicitations à ces deux jeunes demoiselles pour leur beau travail.

Va-et-vient

Mme Armand Bédard est allée à Trail, C.-B., pour assister au mariage de sa soeur, Mlle Odile Boily, à M. Léon Bouliane, le 31 mai.

Mme Armand Fréchette et son fils, Ernest, sont revenus enchantés d'une envolée, gracieuseté d'Air Canada, à l'occasion du concours de la Fête des Mères à CKSB. Merci au poste français pour cette initiative.

Malades

Heureuse convalescence à Mme Armand Fréchette, qui a fait un court séjour à l'hôpital de Ste-Anne, et à Mme Marc Brémaud, qui fut hospitalisée à St-Boniface pendant quelque temps.

Soirée de fin d'année

Les parents des étudiants du Petit Séminaire assistèrent à la soirée de fin d'année "Réalisations 1968-69", le dimanche 8 juin. Félicitations aux gars de La Broquerie qui se sont mérité des prix à l'occasion de la proclamation des récompenses aux élèves méritants. Merci à tous pour la belle soirée. Au personnel de la maison, remerciements les plus sincères pour le travail merveilleux qu'ils font auprès des jeunes.

Concert par la Fanfare des écoles de Lorette

LORETTE — La Fanfare des écoles de Lorette donnera un concert en l'école Lagimodière le vendredi 13 juin, à 8 h du soir. Cette fanfare, formée seulement qu'au mois de février dernier, et sous la direction de M. Louis Spellers, se compose d'élèves de la 7e à la 11e année et les instruments furent fournis par la Division scolaire Rivière-Seine.

Palmarès de CKSB

Programme "Tous les garçons, les filles"

Mois de juin

1 — Parle-moi de chez toi — Hugues Aufray
2 — Vole vole farandole — Nana Mouskouri
3 — A cause d'une fleur — Jacques Michel
4 — Ring-a-ding — Michel Polnareff
5 — Les amours de journaux — Adamo
6 — Quand le temps tournera au beau — Renée Claude
7 — Reste — Claude François
8 — Ceux que j'aimais — Georges Dor
9 — Corinne — Herbert Léonard
10 — La première étoile — Mireille Mathieu
11 — Eloise — Donald Lautrec
12 — Jolie poupée — Sylvie Vartan
13 — J'ai des papillons dans la tête — Philippe Monet
14 — Marguerite — Michel Pagliero
15 — Entre la mer et le ciel — Rachel
Révélation du mois: Renée Claude

Aubigny

Malade

Le jeune Berry Lewis est hospitalisé à Morris.

Çà et là

M. l'abbé Paul Deschênes, curé, s'est rendu à Gravelbourg pour l'ordination sacerdotale d'un confrère.

Le Frère Emilien Bouchard, des Frères de la Miséricorde, de Montréal, est venu en visite chez son frère, Félicien, et chez ses nombreux parents des alentours.

M. et Mme Louis Saurette, accompagnés de M. et Mme Georges Carrière, sont allés en excursion de pêche en Ontario.

La Salle

Remerciements

Tous les membres de la famille Hervé Comeau remercient leurs parents, amis et connaissances pour leurs témoignages de sympathie, soit par offrandes de messes, tributs floraux ou assistance aux prières ou aux funérailles, lors de leur récent deuil. Un merci particulier aux dames qui se sont chargées de préparer et de servir le goûter pour la famille à l'école du village.

"Je sais qu'ils sont ici..."

(Suite de la première page)

M. Larry Prévost (50-60 ans), Montréal, de passage à Winnipeg:

"Je pense que c'est une bonne chose. Ça devrait nous rapprocher. J'ai eu l'occasion de discuter souvent avec des gens du Manitoba au sujet de la division du pays à cause de cette question de langues officielles. Et d'après ce que j'ai su, le problème n'existe pas. Au Québec, ce n'est qu'une petite minorité qui est défavorable au projet. La majorité, je crois, est favorable au projet . . . Non, je ne sens pas la présence des Canadiens français au Manitoba. Je sais que ça existe, mais ça ne se voit pas. Quand je pense aux Canadiens français du Manitoba, je pense uniquement à Saint-Boniface."

Mme G. M. Wilson (50-60 ans), St. James:

"Je crois qu'on devrait permettre aux Canadiens français de vivre comme ils veulent. Si nous allons dans une école ou une commnauté française, les gens sont aussi gentils que nous. Les Canadiens français devront avoir plus de droits que les autres minorités. Ils étaient ici avant les Polonais, les Allemands et les autres. Les langues française et anglaise sont les plus utilisées. On ne pourrait pas avoir toutes les langues dans les écoles."

Anonyme (45-50 ans), St. James:

"Tout le monde devrait avoir sa propre langue, peu importe le pays où ils vivent. Les Canadiens français vivent ici, je crois qu'ils ont le droit d'utiliser le français autant que les autres."

Lynda Harrison (18-25), Fort Garry:

"Je n'ai pas vraiment réfléchi à ce problème. Je suis moi-même canadienne-française. Je parle un peu la langue. Je sais qu'il y a des Canadiens français au Manitoba, mais je ne sais pas combien. Il y en a au moins assez pour faire une différence."

Mme Chapman (70-80 ans), Fort Garry:

"Je suis tellement vieille que je n'ai pas grand-chose à faire là-dedans. Si j'étais plus jeune, je trouverais que c'est une chose fantastique. Je n'ai aucune idée du nombre de Canadiens français dans la province. Il me semble qu'ils seraient au moins le tiers de la population."

M. G. Purchase (45-50 ans), Fort Garry:

"Je ne crois pas au projet des langues officielles. Ils devraient laisser les choses telles qu'elles sont actuellement. Toute cette affaire, c'est uniquement quelque chose qu'ils ont monté par la discussion et maintenant ils sont en train d'y croire. Il n'y a pas vraiment beaucoup de raisons pour justifier ce projet. Les députés devraient laisser le peuple décider de cette chose. Ces individus (les députés) croient que ce qu'ils disent est juste et qu'ils parlent pour tout le pays. A vrai dire, ils ne devraient parler que pour eux-mêmes. Je sais qu'il y a des Canadiens français au Manitoba. Je crois qu'ils sont peut-être 24,000 dans toute la province."

M. Guy Frobisher (15-20 ans), Fort Garry:

"Je crois que c'est une bonne idée parce que tout le monde sera égal. La plupart des Canadiens français sont dans la ville de Saint-Boniface. Ils sont peut-être 40 ou 60 mille dans toute la province."

Conclusion

Cette enquête rapide auprès de la population anglaise de Winnipeg révèle une chose qu'il importe de mentionner en conclusion. La majorité des gens que le journal a interviewés sont conscients de la présence française au Manitoba, mais ils ne la sentent pas de façon concrète. En outre, il semble que le nombre exact de Canadiens français dans la province leur soit totalement inconnu. A qui la faute?

Décès de Son Exc. Mgr Alfred Lanctôt, P.B., évêque de Rulenge, en Tanzania, Afrique

Les Pères Blancs, missionnaires d'Afrique, viennent d'apprendre avec une immense douleur le décès de Mgr Alfred Lanctôt, P.B., survenu en Tanzania, le 30 mai dernier, à l'âge de 57 ans.

Alfred Lanctôt, né à Sherbrooke, Qué., le 14 avril 1912, fit ses études classiques au Séminaire de Sherbrooke et fut admis dans la Société des Pères Blancs en septembre 1931. Il fut ordonné prêtre à Carthage, en Tunisie, le 26 juin 1936.

Dès septembre de la même année, il allait faire ses premières armes apostoliques dans le diocèse de Bukoba, en Afrique Centrale, dans ce pays qu'on appelait alors le Tanganyika. Il ne revint au Canada que 12 ans plus tard, en 1948. En mai de cette même année, on lui confia la charge de fonder la Procure des Pères Blancs de Saint-Boniface, au Manitoba. C'est là qu'il apprit, le 26 décembre 1951, que le Saint-Siège l'avait choisi comme Vicaire apostolique du diocèse de Bukoba qu'il avait quitté trois ans plus tôt.

Le Père Alfred Lanctôt fut sacré évêque de Bukoba le 6 mars 1952 dans la cathédrale de Sherbrooke, par le Délégué apostolique d'alors, Mgr Ildebrando Antoniutti. En 1961 il céda à S. E. le cardinal Laurian Rugambwa le diocèse de Bukoba qu'il avait réussi à développer merveilleusement.

C'est dans un coin reculé de Tanzania qu'il alla fonder le nouveau diocèse de Rulenge; siège qu'il occupait encore au moment de son décès.



Mgr Alfred Lanctôt, P.B.

Malgré une santé qui, plus d'une fois ces dernières années, avait donné des signes d'épuisement, Mgr Lanctôt put prendre une part active aux diverses sessions du Concile Vatican II. Rome venait tout juste de lui nommer un auxiliaire africain, Mgr Christopher Mwoleka, lorsqu'une dernière et brève maladie l'emportait le 30 mai 1969.

Le 7 juin, à 10 h 30 de l'avant-midi, une messe de Requiem fut célébrée pour le repos de son âme dans la cathédrale de Sherbrooke où parents et amis assistaient.

Décès

Au Manitoba

WINNIPEG —

Père Ovide Guy, O.M.I.

Le R. P. Ovide Guy, O.M.I., de la maison des Pères Oblats du 1301, Wellington Crescent, est décédé à l'hôpital général St-Boniface le mardi 10 juin, à l'âge de 77 ans.

Les prières pour les défunts et la messe des funérailles auront lieu en l'église du Précieux-Sang (200, rue Kenny, St-Boniface), le jeudi 12 juin, à 7 h 30 du soir.

Né à Montréal, le Père Guy fut d'abord prêtre séculier et exerça le ministère principalement dans le diocèse de Sherbrooke avant d'entrer chez les Oblats de Marie Immaculée de la province du Manitoba le 15 août 1929.

Il devint par la suite professeur au Collège de Gravelbourg et au Juniorat de St-Boniface de 1930 à 1950. Chapelain de communautés religieuses en 1950, il s'occupa pendant plusieurs années de la prière du matin au poste CKSB.

L'inhumation aura lieu après les funérailles dans le cimetière de la rue Archibald.

* * *

LA SALLE —

M. Hervé Comeau

Le vendredi 25 avril est décédé subitement, à sa résidence, M. Hervé Comeau, âgé de 61 ans. Né le 12 octobre 1907 à La Salle, M. Comeau y passa toute sa vie à cultiver la terre paternelle. Bachelier ès arts du Collège de St-Boniface, il était un homme gai, un véritable chrétien, s'effaçant toujours en rendant service aux autres.

Fils de feu Hormisdas Comeau et de Rose-Anne Lapointe, le défunt laisse dans le deuil un frère, Jules, et une soeur, Mme Gustave Sauvageau (Germaine), tous deux de Californie.

Les prières furent récitées au salon mortuaire Desjardins, le jeudi soir 1er mai, par le Père Royer, Père Blanc d'Afrique: La dépouille mortelle fut transportée en l'église de La Salle le lendemain après-midi pour les prières de la paroisse à 4 h.

Une grande foule se rendit à l'église, à 7 h., pour la messe de Requiem célébrée par le Père Abbé de la Trappe de St-Norbert, où M. Comeau fut employé pendant un an. La lecture de l'épître fut faite par Roland Lanoie, petit-cousin du défunt. L'éloquente homélie du célébrant appliqua à la vie du disparu la parole de l'évangile "Estote parati" (Soyez prêts). A l'offertoire, MM. et Mmes Jules Comeau et Gustave Sauvageau apportèrent les offrandes à l'autel.

L'inhumation eut lieu au cimetière de La Salle. Les porteurs étaient MM. Gaston, Hyacinthe, Lucien et René Lapointe, Ernest Rochon et Edmond Lanoie, tous cousins du défunt.

* * *

M. Charles Nanoie

Le 31 mai est décédé à Montréal M. Charles Lanoie, autrefois de La Salle. Outre son épouse et trois filles, toutes de Montréal, il laisse dans le deuil trois frères, Joseph, de Bear Island, Ont., Fortunat, de St-Norbert, et Eugène, de St-Boniface; deux soeurs, Mme Eva Bonneau, de St-Boniface, et Mme Elie Trudeau (Emilia), d'Alhambra, Cal.; deux belles-soeurs, Mmes Raphaël et Hyacinthe Lanoie, de La Salle, et plusieurs neveux et nièces.

Mme Hyacinthe Lanoie se rendit à Montréal pour assister aux funérailles.

* * *

En Saskatchewan

SASKATOON —

M. Joseph Hounjet, père

Le mardi 27 mai, M. Joseph Hounjet, père, rendait son âme à Dieu à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, à l'âge de 89 ans, 6 mois et 23 jours.

Les prières furent récitées en l'église des Sts-Marytrs-Canadiens le 29 mai, à 8 h. Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé B. de Margerie le 30 mai, à 10 h 30. Les servants de messe étaient Paul Hounjet, petit-fils et filleul du défunt, et Marven Hounjet, petit-fils, tandis que M. Arthur Denis, neveu et filleul, était lecteur. Les porteurs furent des neveux, MM. Joseph, Jean et René Hounjet, Clotaire et Gustave Denis et Denis Billo.

M. Auguste Bandet dirigeait le chant, tandis que Mlle Michelle Hounjet, petite-fille, touchait l'orgue.

M. Joseph Hounjet est né à Mheer, Hollande, le 4 novembre 1879. Il laissa son pays avec sa famille, à l'âge de 16 ans, pour aller demeurer en Belgique. Il vint au Canada en 1906 avec ses parents, frères et soeurs et s'installa sur une ferme à St-Denis où il demeura durant cinquante ans. En 1922 il retourna à Liège, Belgique, pour épouser Mlle Jeanne Julémont et revint ensuite sur la ferme à St-Denis. En 1956 il se retira à Saskatoon où il vécut jusqu'à sa mort.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Jeanne; une fille, Anne, de Saskatoon; deux fils, Laurent et Joseph, de St-Denis; douze petits-enfants et un frère, Henri, de Gravelbourg. Deux fils, Jean et Henri, le précédèrent dans la tombe en 1930 et 1931.

Parmi les parents de l'extérieur venus pour les funérailles on remarquait MM. et Mmes Henri Hounjet et Pierre Carrobourg, de Gravelbourg, Mme Pete Roy, de Crane River, Man., M. et Mme Jean Denis, de Domremy, M. Denis Billo, de Muenster, ainsi que des parents et amis de Prud'homme, Vonda, St-Denis, Zealandia, Aberdeen et Saskatoon.

Dunrea

Reine de mai

Pour terminer en beauté le mois de Marie, il y eut une cérémonie spéciale à l'église, le soir du dimanche 25 mai. Elle débuta par une procession pendant laquelle M. le curé récita le chapelet, et à chaque dizaine, le chant de l'Ave Maria se mêlait au gazouillement des oiseaux du voisinage pour rendre hommage à la Reine des cieux.

Une jolie niche, fabriquée par un vieillard de la paroisse, M. Alphonse Boulet, et décorée avec goût par Mme Marie Gamache, contenait la statue de la Vierge, le tout reposant sur un minuscule rocher aux abords du sanctuaire avec, bien en évidence, une délicate couronne dorée, agrémentée de pierres multicolores. Deux jeunes Indiens portaient cette couronne sur un coussin blanc au cours de la procession, accompagnés d'autres jeunes portant des flambeaux.

Beaucoup de personnes prirent part à cette touchante cérémonie qui se termina par le chant de cantiques appropriés et la bénédiction du T. S. Sacrement.

Anniversaire

Mme Marie-Jeanne Gagnon fut l'objet d'une belle démonstration d'amitié de la part de ses enfants et de ses amies, le vendredi après-midi 23 mai, à l'occasion de son 80e anniversaire de naissance.

La joyeuse réunion eut lieu à la demeure de ses gendre et fille, M. et Mme E. Beaupré, où une quinzaine de dames étaient réunies.

L'héroïne de la fête reçut, en plus des félicitations d'usage, plusieurs cadeaux, et le tout se termina par un délicieux goûter servi par l'aimable hôtesse et sa fille, Mme Alphée Labossière.

Départ

C'est définitif, M. et Mme Léo Maloney ne feront plus partie du groupe paroissial car ils ont vendu leur propriété au chef de gare, M. Ellis, qui déménagea avec sa famille au début de juin. Espérons quand même revoir encore de temps en temps ces excellents amis qui demeurent à St-Boniface.

Visiteurs

M. et Mme Stéphane Maurice ont reçu la visite de leurs gendre et fille, M. et Mme John Imhoff, accompagnés de leurs deux enfants. Ils demeuraient à Calgary, Alta, mais M. Imhoff, faisant partie de l'Aviation canadienne, est transféré en Allemagne où il ira passer quelques années avec sa famille.

M. et Mme Arthur Paradis ont reçu aussi la visite de leur fille, Clémence, accompagnée de son mari, qui est aussi aviateur et stationné à Yorkton, Sask.

Club des 200

Les chanceux au dernier tirage pour le mois de mai furent MM. Martial Lussier, Earl May et Shelly Nardorn. Les responsables étaient Mme Paul Boulet, Glen Cuveliers et Norman Morin.

Pensée

Sur un des derniers bulletins on pouvait y lire ceci: "La foi et la confiance en Dieu sont les deux ailes de l'espérance, cette belle vertu qui nous aide à supporter la grisaille de la vie et le terne du quotidien sans cesse renouvelé".

Avis

N'oublions pas la messe au cimetière le dimanche 22 juin où tous les parents et amis sont cordialement invités.

Naissance

En Saskatchewan

BELLEGARDE —

Une fille à M. et Mme Barré George, baptisée le 25 mai. Parrain et marraine, Larry Bériault et Lorette George.

Mariages

LORETTE —

Jolicoeur-Désorcy

Le samedi 4 mai, à 4 h p.m., en l'église Ste-Bernadette du Parc Windsor, Mlle Jeannette Désorcy, fille de M. et Mme Marcien Désorcy, de Lorette, épousait M. René Jolicoeur, fils de M. et Mme Adélard Jolicoeur, de La Broquerie. Mgr Charles Désorcy, oncle de la mariée, officiait à la cérémonie nuptiale.

La mariée fit son entrée au bras de son père. Elle était ravissante dans sa longue robe blanche avec traîne de dacron, garnie d'appliques de dentelle de Chantilly. Son voile court était retenu par une tiare. Son bouquet se composait d'orchidées, retenu sur son livre de messe par un ruban mauve.

Les demoiselles d'honneur, Miles Rose-Marie Manaigre et Claudette Gauthier, cousine et amie de la mariée, portaient de longues robes identiques de couleur mauve. Leurs bouquets se composaient de chrysanthèmes blancs entourés d'oeillets. Elles étaient accompagnées de MM. Claude et Laurent Jolicoeur, cousins du marié. Agissaient comme huissiers: MM. Benoit Jolicoeur, frère du marié, et Philippe Manaigre, cousin de la mariée.

Mme Jeannine Porteus touchait l'orgue. M. Georges Paquin chanta des cantiques pour la circonstance.

Le banquet et la soirée eurent lieu au "Maryland Motor Hotel" où un grand nombre de parents et d'amis se divertirent au son d'une musique entrainante. M. Sylvio Lachance sut très bien remplir le rôle de maître de cérémonies.

Pour le voyage de noces à Montréal, la mariée portait un costume vert à carreaux et accessoires appropriés. A leur retour, les nouveaux mariés s'établirent à La Broquerie.

* * *

En Saskatchewan

WILLOW-BUNCH —

Vickers-Dosch

Le 24 mai, M. l'abbé A. Chabot bénissait le mariage de Mlle Irene Dosch, fille de M. et Mme George Dosch, de Willow-Bunch, à M. Norman Vickers. M. Albert Fitzpatrick fit les frais du chant, tandis que Sr Marie-Alma touchait l'orgue.

La mariée portait une longue robe en peau de crêpe avec empiècement de dentelle, manches longues et traîne garnie de dentelle. Son voile bouffant était retenu par deux rangées de roses et de lilas. Son bouquet se composait de talismans rouges et de muguets. Elle portait comme bijoux des boucles d'oreilles et une broche de perles, cadeau du marié.

La dame d'honneur, Marguerite Walter, d'Ardill, et les demoiselles d'honeur, Mme Darlen Glenkin et Mlle Joanne Pashelka, de Regina, portaient de longues robes jaunes et des bouquets de fleurs jaunes et blanches. Les garçons d'honneur étaient MM. Ralph Simpson, de Yorkton, Alfred Dutchak, de Regina, et Lloyd Dosch, de Willow-Bunch.

Un banquet, servi à environ 100 personnes à la salle Fontaine, fut suivi d'une soirée dansante.

Pour le voyage de noces à Los Angeles, au Mexique et à Vancouver, la mariée portait un manteau de fortrel, un deux-pièces et des accessoires blancs. A leur retour, les nouveaux époux s'établiront à Regina.

CKSB — SAINT-BONIFACE

1050 au cadran

Lundi au vendredi

6:25—Ouverture
6:30—Radio-Journal
6:36—Les petits matins
6:45—Nouvelles
6:54—Sports
7:00—Radio-Journal
7:10—Les petits matins
7:15—Petit train du bonheur
7:20—Les petits matins
7:30—Nouvelles
7:33—Les petits matins
7:45—Sports
7:48—Les petits matins
8:00—Nouvelles
8:05—Les petits matins
8:30—Le matin d'aujourd'hui
9:00—Nouvelles
9:08—De tout et de rien
9:30—Nouvelles
9:32—De tout et de rien
10:00—Radio-Journal
10:04—Variétés
10:30—Nouvelles
10:33—Détente
11:00—Nouvelles
11:05—Présent
11:30—Détente
12:00—Le monde maintenant
12:15—Toi et moi
12:45—Sports
12:48—Toi et moi
1:00—Nouvelles
1:10—Clémentine
1:20—Toi et moi
1:25—Nouvelles agricoles
1:30—Les Joyeux Troubadours
2:00—Place aux femmes
3:00—Nouvelles
3:05—Un souhait, une chanson (3:05 à 5:00)
3:30—Annonces-éclairs
3:45—Sports
4:00—Nouvelles
4:30—Nouvelles
5:00—Radio-Journal
5:20—Sports
5:25—Tous les garçons, les filles (5:25 à 7:00 p.m.)
6:00—Nouvelles
6:30—Sports
7:00—Nouvelles
7:05—Carnet mondain
7:15—Témoignage
7:30—Radio-Journal
9:30—Informations
11:00—Radio-Journal
11:08—Au fil de la nuit
12:00—Nouvelles
12:05—Pensée de la nuit et fermeture

Lundi soir

7:33—Les muses s'amusent
9:00—Vingt-deux heures
10:00—Chefs-d'oeuvre de la musique

Mardi soir

7:33—Au temps du 78
8:00—Concert symphonique
9:00—Des livres et des hommes
10:00—Chefs-d'oeuvre de la musique

Mercredi soir

7:33—Les mercredis de la musique
9:00—Horizons
10:00—Chefs-d'oeuvre de la musique

Jeudi soir

7:33—Au temps du 78
8:00—Le plus beau de l'histoire
8:30—Le monde est mon pays
10:00—Programme allemand
10:45—Variétés

Vendredi soir

7:33—Les anges gardiens
10:00—Jazz en liberté

SAMEDI

4:30—Raoul Roy et gens de mon pays
5:00—Radio-Journal
5:10—Radio-Samedi
6:00—Nouvelles
6:30—Sports
6:45—Carnet mondain
6:55—Nouvelles
7:00—Salut les copains
8:00—Samedi-Jeunesse
9:30—Radio-Journal
9:40—Sur les bords de l'Outaouais
10:10—C'est chouette

DIMANCHE

7:50—Ouverture
7:55—Méditation
8:00—Radio-Journal
8:05—Bonjour dimanche
9:00—Nouvelles
9:05—Bonjour dimanche
9:30—Récital
10:00—Nouvelles
10:05—Pour nos malades
11:00—Nouvelles
11:03—Pères Blancs
11:08—Concert
12:00—Radio-Journal et sports
12:15—Variétés
12:25—Nouvelles
12:30—Nos nations au micro
6:00—Sérénade
6:20—Carnet mondain
6:25—Nouvelles
6:30—Zoom en liberté
7:30—Cabaret du soir
9:30—Radio-Journal et sports
9:45—Cabaret du soir
11:00—Si tous les gens du monde
11:30—Classiques pour tous
12:00—Nouvelles
12:05—Pensée du soir et fermeture

Lundi au vendredi
2:00 à 3:00 — Place aux femmes (jusqu'au 13 juin)

Samedi
Radio-Samedi — 6:25 a.m. à 4:30 p.m.
Nouvelles — 6:30, 6:45, 7:00, 7:30, 8:00, 8:30, 9:00, 9:30, 10:00, 10:30, 11:00 a.m. midi, 1:00, 1:25, 2:00, 2:30, 3:00, 4:00, 5:00, 6:00 6:55 p.m.
Sports — 6:45, 7:45 a.m., 12:45, 5:10, 6:30 p.m.

Ste-Amélie

Çà et là

Mme René Denis et ses enfants, de Vancouver, C.-B., sont en visite chez leurs parents à Ste-Rose-du-Lac et Ste-Amélie.

N'oubliez pas le pique-nique annuel qui aura lieu le dimanche 15 juin à Ste-Amélie.

Félicitations aux jeunes Daniel Gagnon, Denis Pinette, Paul Vandenbosch, Alcide et Ernest Pinette et Dennis King, qui ont participé au marcheton de 20 milles.

Assemblée de la C.W.L.

L'assemblée mensuelle de la C.W.L., le 4 juin, fut remarquable par le nombre de dames présentes. Des cartes de remerciements furent reçues de M. et Mme G. Casavant, de M. l'abbé A. Gervais et de la famille Vandepoele, ainsi qu'une invitation à une soirée sociale de la C.W.L. qui aura lieu à Ste-Rose-du-Lac le jeudi 12 juin.

Après la lecture des rapports des différents comités, Mme Gagnon donna un résumé du congrès de la C.W.L. tenu à Gimli. Il fut décidé qu'une offrande et une carte de remerciements soient envoyées à Sr Mary Edwards; que la C.W.L. paie les livres de catéchèse des étudiants; qu'un abonnement au magazine "The Catechists" soit envoyé à Mme L. Gagnon.

Avant de clore la réunion, Mme Agnès Vandenbosch, de la part du Père directeur et des membres, présenta un petit souvenir à Mme Georgette Verhaeghe qui a bien voulu prendre charge de la C.W.L. lors de la résignation de Mme M. Leperre. Mme Verhaeghe, très émue et surprise, sut remercier de tout coeur.

Mme Agnès Vandenbosch gagna le prix d'hôtesse donné par Mme Yvonne Grandbois.

Ste-Agathe

Retour au pays

Mlle Pulchérie Nolette, qui demeurait aux Etats-Unis depuis un grand nombre d'années, est revenue au pays le mercredi 28 mai pour y passer le reste de sa vie. Elle s'est acheté une maison à Fort Garry. Pour le voyage au Manitoba, elle était accompagnée de son frère, Georges, qui a passé l'hiver avec elle, et de ses neveu et nièce, M. et Mme Edmond Nolette, de Bradley, Maine, E.-U. Ceux-ci, après avoir visité leur parenté, sont retournés aux Etats-Unis par avion.

Çà et là

En fin de semaine du 7 juin, M. et Mme Paul Aubry se rendaient en Ontario pour assister à l'ordination sacerdotale d'un ami.

Bon nombre de citoyens de Ste-Agathe et d'ailleurs se réjouissent du fait que M. Hector Bahuaud fut choisi candidat libéral lors de la nomination le jeudi 5 juin.

Un shower en l'honneur de Mlle Line Dorge réunissait une foule de dames et demoiselles. La future mariée, qui reçut de beaux cadeaux, s'est dit très fière et reconnaissante.

Les Dames Auxiliaires des Vétérans de Ste-Agathe remercient bien sincèrement tous ceux qui sont venus à leur thé du dimanche après-midi 8 juin. Tout le monde paraissait joyeux et bien satisfait. Les heureux gagnants de la loterie furent: Mme Marie Lawrie, de Kirkfield Park (couvre-pied), Mlle Elaine Stott, de Niverville (sous-couverts) et Marc Lemoine (taies d'oreillers).

M. et Mme Albert Lamoureux, d'Ile-des-Chênes, fêtent leurs 25 ans de vie conjugale

ILE-DES-CHENES — Le samedi 31 mai, M. et Mme Albert Lamoureux assistaient à une messe d'action de grâces, concélébrée à leurs intentions par M. l'abbé Gédéon Trudeau, frère de la jubilaire, et M. l'abbé Marcel Dacquay, curé, à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage. Les servants de messe étaient quatre neveux des jubilaires, Philippe Lamoureux, Jules et Claude Bonneteau et Laurent Fournier. M. L. Molin exécuta des cantiques appropriés, ainsi que l'"Ave Maria" de Gounod et le "Panis Angelicus". Mme Molin touchait l'orgue.

Mme Lamoureux était ravissante dans une longue toilette bleu ciel, garnie de dentelle blanche. Une tiare de pierres du Rhin ornait sa chevelure. Son bouquet était composé de roses blanches et rouges.

A l'issue de la cérémonie religieuse, M. et Mme Lamoureux se rendaient à la salle Ritchot de St-Norbert où un grand nombre de parents et d'amis s'étaient groupés pour les saluer et leur offrir leurs meilleurs voeux. Parmi la foule on remarquait M. et Mme Adélard Lamoureux, oncle et tante, venus de Detroit, Michigan, pour l'occasion.

M. l'abbé Trudeau, maître de cérémonies, présenta M. et Mme Lamoureux et leurs neuf enfants, Jean, Emile, Raymond, Jules, Jeannine, Roland, Arthur, Gisèle et Gérald. Au nom de la famille, Jeannine lut une adresse à ses parents pour les féliciter et les remercier de leur grand dévouement à leur égard et leur souhaiter un autre 25 ans et plus de vie conjugale. La journée se termina par une soirée dansante.

Cérémonie de promotion de 10 finissants au Collège de Notre-Dame de Saint-Louis

ST-LOUIS — Le dimanche 1er juin, le Collège Notre-Dame de St-Louis fêtait ses 10 finissants à l'occasion de la cérémonie de leur promotion et de la distribution des prix. Plus de 300 personnes étaient venues applaudir ces élèves, ainsi que ceux qui se sont mérités des prix académiques ou des prix spéciaux.

La journée commença par une messe concélébrée par M. l'abbé H. Renaud, recteur du collège, et M. l'abbé Papen, titulaire de la classe des finissants. Un banquet suivit la messe et réunit les finissants, leurs invités et les professeurs du collège. A 2 h 30 commençait la cérémonie de promotion. Les finissants entrèrent solennellement en toges noires. Parmi eux, on compte les élèves suivants: Rupert Baudais, de Bellevue; Michael Bouclin, d'Elrose; Georges Charpentier, de Meadow Lake; Serge Duret, de Victoire; Germain Gaudet, de Bellevue; Bernard Langlois, de Prince-Albert; Gilbert LeBlanc, de St-Denis; Raymond McCallum, de Prince-Albert; Jacques Pelletier, de Prince-Albert, et Laurent Préfontaine, de Victoire.

Après la proclamation des noms des finissants promus, Rupert Baudais, président de la 12e année, exprima la reconnaissance et l'idéal qui animaient le coeur de ses confrères. Jacques Pelletier dévoila ensuite et expliqua le cadre que la classe laisse au collège en souvenir de son passage. Paul Beaubien, président de la 11e année, vint offrir les voeux des collégiens à l'égard des finissants qui répondirent à ces souhaits par un chant plein de jeunesse. M. l'abbé Renaud vint ensuite adresser la parole et exprimer les souhaits du corps professoral. Il engagea particulièrement les finissants à vivre l'idéal de leur devise de classe: Construire le monde. Il leur indiqua les exigences, mais aussi les défis merveilleux de vouloir entreprendre cette vocation de laisser derrière eux un monde meilleur.

M. l'abbé Papen offrit ensuite aux finissants un cadeau au nom de tous ses confrères professeurs, et en retour, la classe présenta un témoignage de sa gratitude à MM. les abbés Renaud, Laberge et Papen. M. l'abbé Richard dirigea ensuite sa chorale dans l'exécution de deux chants, un de sa propre composition et l'autre intitulé "Je serai cavalier". Georges Charpentier, qui a poursuivi des études sérieuses en piano, interpréta au piano un nocturne de Chopin et une invention de J. S. Bach.

Après cet intermède musical, M. l'abbé Laberge, directeur des études, vint présider la distribution des prix. Parmi les prix remportés pour les succès scolaires mentionnons les noms suivants: en 9e année, premier, Ronald LeBlanc, de Love, deuxième, Donald Fontaine, de Prud'homme; en 10e année, premier, Albert Legatt, de St-Brieux, deuxième, Richard Nachtegaele, de Glaslyn; en 11e année, premier, Robert Etcheverry, de Spiritwood, deuxième, Raymond Provencher, de Shellbrook; en 12e année, premier, Gilbert LeBlanc, de St-Denis, deuxième, Georges Charpentier, de Meadow Lake.

Les élèves suivants se sont aussi mérité des prix spéciaux pour la qualité de leur contribution à la vie du collège: prix d'excellence, Albert Legatt; prix de bone conduite, Gilbert Gaudet, de Duck Lake; prix de politesse et de bonne tenue, Bernard Langlois, de Prince-Albert; prix d'application en ses études, Georges Lavoie, d'Albertville; prix de coopération dans les activités sportives, Prosper Desmarais, de North Battleford; prix de coopération dans les activités collégiales, Ronald Jobin, de Bellevue; prix du meilleur esprit d'équipe, Guy Blais, de Debden; prix du meilleur esprit sportif, Richard Valois, de Zenon Park; prix d'art dramatique, Paul Beaubien, de Saskatoon; prix du parler français, Laurent Préfontaine, de Victoire; prix offert au finissant qui s'est le plus distingué par ses services au collège, Jacques Pelletier, de Prince-Albert.

Cette fête se termina par un excellent petit concert offert par Les Shenandoahs, groupe de quatre jeunes hommes spécialisés dans le folklore. Leur dynamisme et leur entrain mit une note finale de joie et de vie à cette belle cérémonie. Le collège désire les remercier de leur excellent concert et veut aussi manifester sa reconnaissance à Philibert Gaudet qui a bien voulu offrir ses bons services pour accompagner la chorale à la guitare. Enfin, le collège désire remercier d'une façon bien chaleureuse tous les bienfaiteurs qui ont contribué par leurs dons en argent à l'achat des prix offerts aux élèves méritants.

NOUVELLES AGRICOLES EN BREF

Revenu net agricole en 1968

OTTAWA — Le montant total du revenu net agricole aurait atteint $1,802 millions en 1968, d'après les chiffres provisoires du Bureau fédéral de la statistique. Ce serait 20½ pour cent de plus qu'en 1967, mais 7½ pour cent de moins que le sommet atteint en 1966.

Toutes les provinces ont bénéficié de cette augmentation du revenu net de l'agriculture en 1968.

Le revenu net total correspond au revenu net réalisé auquel vient s'ajouter la valeur des changements d'inventaires au chapitre des grandes cultures et du bétail. L'addition de la valeur des inventaires de 1968 aux recettes en espèces et en nature a plus que compensé la hausse du coût des fournitures et services nécessaires à la production agricole.

☆ ☆ ☆

La chair de volaille et le M.C.

OTTAWA — La production de la chair de volaille à l'intérieur du marché commun en 1968 aurait augmenté de 3 pour cent par rapport à 1967 selon les chiffres provisoires fournis à la Direction de l'économie à Ottawa.

On estime le total à un peu plus de 1.5 million de tonnes métriques, ce qui correspond au tiers de la production des Etats-Unis au cours de la même année.

☆ ☆ ☆

Le diagnostic de la rage

HULL — Un mode rapide de diagnostic de la rage est d'une extrême importance surtout lorsque la vie d'un être humain est en jeu. Voilà pourquoi on se croirait en présence d'une course à la vie au laboratoire du ministère fédéral de l'Agriculture à Hull, où le Dr Michel Beauregard, aidé de spécialistes, a pour mission de faire ces diagnostics.

Voici en bref la méthode de procéder dans le cas, disons d'un chien: on prélève un échantillon de la cervelle qu'on teint à l'aide d'un anti-corps fluorescent, puis on examine les réactions au microscope ultraviolet. Advenant que les tissus ainsi traités forment des grappes visibles au microscope et que les anticorps fluorescents s'illuminent, on en déduit qu'il y a lésion du cerveau et que l'animal est porteur du virus de la rage. Ce diagnostic ne prend que quelques heures et est sûr dans 98 pour cent des cas.

Dans les deux cas sur cent où un spécimen ne présente pas de lésion, on fait le diagnostic en inoculant à une souris des tissus de la cervelle du chien. Si ce dernier est atteint de rage, la souris manifestera des symptômes de la maladie au bout d'une quinzaine de jours. C'est une méthode qui a l'inconvénient d'être longue.

Les cas de rage, nombreux l'an dernier, s'annoncent encore plus nombreux cette année. Toute personne qui a des raisons de soupçonner la présence de la rage chez un animal domestique ou sauvage est tenue d'en faire rapport au vétérinaire de sa région.

La prière est la clef du matin et le verrou du soir. (Ghandi)

Pour cet été, des tactiques anti-moustiques

Si vous ne voulez pas être dévoré par les moustiques cet été, vous pouvez certes vous procurer des produits efficaces. Mais si vous êtes surpris par l'ennemi en rase campagne et sans défense, Sélection du Reader's Digest de juin vous indique comment vous en débarrasser en utilisant certains trucs fondés sur les découvertes d'hommes de science.

Disons d'abord que les moustiques mâles ne piquent pas. Dans la plupart des espèces, la femelle a besoin de boire du sang pour assurer le bon développement de ses oeufs. Poussée par cette nécessité, elle vous repère aisément grâce aux étranges et mystérieux signaux que vous émettez. Le truc consiste donc à brouiller l'émission.

Ainsi les entomologistes ont découvert que les moustiques préfèrent piquer la peau quand elle est chaude, c'est-à-dire au-dessus de 90°F. On conseille alors d'éviter tout ce qui fait monter la température du corps: renoncer aux boissons alcoolisées et à la gymnastique qui activent la circulation du sang et réchauffent la peau de plusieurs degrés. Quand aux exercices violents, dans la mesure où ils font transpirer, ils décourageraient plutôt les moustiques.

Comme la plupart des insectes, les moustiques ont une préférence marquée pour certaines couleurs: le noir, les rouges et les bleus foncés leur plaisent généralement, mais le blanc, le jaune et le vert pâle sont les couleurs qui les attirent le moins. Ne portez donc que des vêtements clairs.

On s'est aperçu également que l'espèce appelée vulgairement cousin, ou maringouin, qui tourne longuement en cercles hésitants avant de frapper sa victime, préfère s'attaquer aux oiseaux plutôt qu'aux hommes. Il les pique à la base du bec et aux pattes, seuls endroits dépourvus de plumes. Essayez donc, la prochaine fois que vous serez poursuivi par ce détestable fléau, d'aller vous asseoir près d'un pigeon ou d'un poulet. Certains moustiques ont une prédilection pour les vaches.

Autre découverte: les moustiques trouvent leur direction grâce au gaz carbonique; aussi, en respirant profondément, vous les attirerez aussi bien la nuit que le jour. Cela explique aussi pourquoi on est si souvent piqué à la face et au cou. Ne gesticulez donc plus dans tous les sens, car ces mouvements font monter la température et accélèrent la respiration.

Des expériences ont prouvé qu'une espèce de moustiques qui descendent en "piqué" sur leur proie préfèrent les hommes aux femmes. Un conseil donc aux jeunes filles: quand le moustique qui vous attaque ne décrit pas de cercle et ne bourdonne pas, allez vite vous asseoir près d'un homme.

Enfin, note Sélection, il y a des gens qui, à force d'être piqués, réagissent de moins en moins et finissent même par être immunisés. Il arrive qu'on passe tout un été dans les bois sans sentir les piqûres.

Péripéties de voyage . . .

(Suite de la cinquième page)

auprès des touristes. Parmi les villes espagnoles que j'ai visitées, nulle n'est plus hospitalière que Cordoue.

Granada

De Cordoue, il ne suffit que de quelques heures agréables en automobile à travers la campagne andalousiene, les montagnes et les plaines avant d'arriver à Granada.

On raconte que jadis un poète et son épouse visitaient Granada et furent accostés par un aveugle qui demandait l'aumône. Le poète aurait dit à son épouse: "Donne-lui l'aumône, femme, car il n'y a pas plus triste sort que d'être aveugle à Granada!". Le poète avait raison; aussi venait-il de visiter l'Alhambra et le Generalife . . . un château fort et un palais arabes qui dominent toute la vallée par sa situation sur le sommet d'une colline.

J'ai passé tout un dimanche à me promener sur le sommet de cette colline. Le soleil était éclatant et le bleu du ciel me rappelait ma ville à moi, sur un autre continent. C'était le mois de mars, et la température s'élevait sans doute à 70°. Le panorama de Granada était incomparable du haut des tours de l'Alhambra. A droite, le centre-ville, la cathédrale, etc., mais à gauche les vieux quartiers résidentiels: toutes les maisons blanches, avec de rares palmiers qui surgissaient tantôt d'une cour ou d'un petit parc.

L'Alhambra même est une succession d'appartements arabes, souvent donnant sur diverses cours intérieures où on aperçoit tantôt des bassins calmes que les jets d'eau ne troublent même pas, tantôt une fontaine sur d'énormes lions en pierre. Ou encore, entre de fines colonnes, on aperçoit une végétation luxuriante: palmiers, orangers, fleurs diverses. Ici encore, les murs et les plafonds sont en stuc sculpté, ou en bois travaillé, avec les mêmes motifs géométriques et des inscriptions koufiques malheureusement incompréhensibles . . . Souvent, en passant d'une pièce à l'autre, il faut marcher le long d'une allée où les arcatures, que supportent de fines petites colonnettes, offrent une vue sur la ville dans la vallée d'une part ou un jardin quasi-tropical d'autre part, égayé par le bruit d'un jet d'eau en plein milieu d'un bassin de pierre.

Le Généralife est comme un prolongement de l'Alhambra, mais c'est surtout d'autres jardins qu'on voit ici avec des fleurs, des palmiers et tout un système de jets d'eau à divers niveaux de terrains qui se nourrissent les uns les autres. Derrière le Généralife on peut voir les sommets enneigés des montagnes de la Sierra Nevada qu'il faut franchir pour se rendre à la mer. Autour du Généralife, il y a de grandes allées d'arbres où l'on peut se promener et où, le dimanche après-midi, on voit les jeunes gens de Granada s'y ballader avec de jolies andalousiennes...

Effectivement, il n'y aurait pas de plus triste sort que d'être aveugle à Granada.

Vers la mer

De Granada, on peut se retrouver sur les plages de la Méditerranée moyennant quelques heures en voiture. Cette route est spectaculaire parce qu'il est nécessaire de traverser la chaine de la Sierra Nevada. Et avant d'arriver à Motril et la mer, c'est une succession incroyable de paysages variés: montagnes, vallées et collines où l'on trouve des vergers d'oliviers, d'orangers et de citronniers, le long d'une route où les virages succèdent aux virages. On s'arrête quelquefois pour prendre des photos, ou tout simplement pour contempler cette nature merveilleuse.

Et puis, on descend. Il y a là la ville de Motril, et la mer. C'est ici que commence la "Costa del Sol"... D'ici à Algerciras, ce sont des plages méditerranéenes, peuplées de touristes anglais ou allemands et de leurs exploiteurs espagnols.

Sur la plage, le dos aux montagnes, on boit la mer des yeux en déjeunant au saucisson, au vin et au fromage, ainsi qu'une poignée de raisins secs, mais sucrés, qui viennent de la région de Malaga. Et c'est le départ: nous nous dirigeons vers Nerja, en suivant le littoral de la mer.

Roger-H. Boulet

Willow-Bunch

Va-et-vient

M. Gérard Roy, ayant terminé son université à Edmonton, vint visiter sa mère, Mme Léo Roy, avant de commencer à travailler pour les mois d'été.

M. et Mme Alphonse Pelletier, de Port Alberni, C.-B., visitèrent M. et Mme Jean Bonneau et se rendirent à Gravelbourg pour y visiter M. Amédée Roy au Foyer.

Sont allés à Moose Jaw pour le 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Adrien Beausoleil: Mme Jean Bonneau et son fils, Florent, M. et Mme Michel Bonneau, M. et Mme Léopold Sylvestre, Mme Evelyne et Anatole Beausoleil et M. et Mme Louis Beausoleil.

Mme Rachel Dionne, de la localité, et M. et Mme L. Bérard, de Regina, allèrent visiter M. Marcel Dionne, époux de Mme R. Dionne, à Thompson, Man.

Mme Fred Baker, de Sherbrooke, Qué., passa une semaine chez ses parents, MM. et Mmes Léopold et Sylvio Sylvestre.

Sont venus pour l'anniversaire de naissance de Mme Chabot: MM. et Mmes Rosaire et Edmond Chabot, de Ferland, Raymond Chabot et Charles Gauvin, de Ponteix, André, Denis et Gaston St-Jacques, de Glentworth, et Lucien Nogues, de Ferland.

Mme Stuart Dunn, de Picton, N.-E., et Mme Annette Côté, de New Hampshire, E.-U., étaient en visite au presbytère.

M. et Mme Arthur Leduc sont partis avec M. et Mme Léo Delorme, de St-Victor, pour visiter différents endroits aux Etats-Unis, puis se rendirent au Québec pour y visiter plusieurs parents et amis.

M. et Mme Jean Bourdages se rendirent à Regina pour la graduation de leurs petits-fils, Pat et Mike McGinn.

Ont fait leur première communion le 4 mai: Michel Bruneau, Paul Campagne, Darren Youngberg, Paul Bonneau, Aimé Lemieux, Michel Lalonde, Paul Forest, Jeffrey Weal, Kathleen Fitzpatrick, Michelle Dionne, Juliette St-Yves, Yvette Rondeau, Christine Deblois, Juliette Lavallée et Annette O'Reilly.

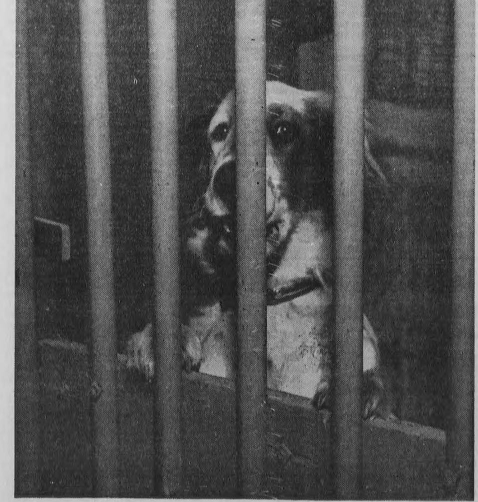
Félicitations à Philippe Mondor, fils de M. et Mme Paul-Emile Mondor, qui a obtenu son diplôme de bachelier ès arts de l'université de la Saskatchewan; à Louise Mondor, fille de M. et Mme Laurien Mondor, qui fut choisie pour faire partie du voyage des jeunes dans l'Est organisé par l'ACFC. Denise Martin, fille de Mme Juliette Martin, fut choisie comme remplaçante.

Saskatoon

Remerciements

Mme Joseph Hounjet et sa famille désirent remercier les dames de la paroisse qui ont servi le goûter après les funérailles de M. Hounjet, tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, prières, visites, cartes, assistance aux prières et aux funérailles, ou aidé de quelque façon que ce soit.

Ce que les autres attendent de nous, c'est Dieu qui l'attend. (Bernanos)



Avant de transporter votre animal favori outre-frontière, assurez-vous qu'il ait été inoculé contre la rage. Sinon, il sera mis en quarantaine comme ce chiot. Les chiens d'Europe doivent avoir été vaccinés, autrement ils séjourneront en quarantaine pendant 90 jours.

Chronique de CFRG

M. Dumont Lepage, directeur-général de CFRG, et M. Benoit Pariseau, directeur des programmes, ont participé le 15 mai, à Montréal, à l'assemblée annuelle des postes affiliés aux réseaux Radio-Canada-CBC. Au cours de cette assemblée, ils eurent le plaisir de rencontrer quelques vedettes de Radio-Canada, Mme Lise Payette (Place aux femmes), Paul Legendre, réalisateur, Jean Morin et Jean Mathieu (Chez Miville).

Marc Nogue a terminé sa première année d'études à l'université Laval de Québec. Il nous est revenu le 12 mai. Marc Nogue anime l'émission du matin "Entre vous et moi" et les nouvelles du sport.

Christian Carreyrou, toujours aussi volubile, surtout depuis sa "nouvelle bouche"... Bouche en or, dents magnifiquement fausses qui lui donnent un sourire photogénique. Il faut un commencement à tout!

Micheline Lamarre est toute heureuse d'avoir vu un jeune poney aux écuries de Gravelbourg. Un poney nouveau-né, bichonné par sa mère la jument poney. Depuis cette découverte, Micheline veut absolument conduire des chevaux, mais des CV. Très prochainement elle prendra des cours de conduite automobile. Jugeant ce mode de transport plus rapide, elle a préféré Pégase à ce joli poney tout mignon. Curieuse relation de cause à effet.

Roland Gaudet, toujours aussi appliqué, "surboumé", très féru de questions religieuses, se passionne pour le renouveau liturgique. Hélas, il va nous quitter bientôt pour entrer à l'université.

Benoit Pariseau se laisse pousser la barbe, ce qui le fait ressembler à "Mr. French", vous savez le barbu de "Family Affairs" à la télévision. Si M. l'abbé R. Ducharme le voyait ainsi, il lui dirait: "Brûle ton chaume!".

Jeanne Beauregard, plongé continuellement dans d'immenses colonnes de chiffres . . . Elle sait compter, et à l'occasion vous pouvez compter sur elle.

Notre vendeur, Léonard Beaudry, éprouve quelques difficultés à garder sa ligne. Son embonpoint l'embarrasse quelque peu pour monter en voiture. Une fois incrusté dans sa Oldsmobile, plus de problème. Il n'y a que le premier pas qui coûte. Il paraît que l'embonpoint est un signe d'optimisme à toute épreuve. A voir Léonard, vous en serez convaincu.

M. Charles Paulhus, le concierge, balaye avec ardeur les bureaux, les studios, met un peu d'ordre et ensuite file aux Chevaliers de Colomb pour sa partie de cartes quotidienne. C'est ce qui s'appelle avoir de la suite dans les idées.

M. Dumont Lepage, toujours de bonne humeur, sauf quand vous critiquez la Loi linguistique. Malheur à vous. Il n'est pas tendre pour les suiveux du député de Prince-Albert. Vous savez qui? . . .

Quant à moi, que voulez-vous que je vous dise? A chacun son métier. L'essentiel pour moi est de renseigner les lecteurs de La Liberté et le Patriote, lecteurs qui, depuis quelque temps, manifestent une fringale d'informations relatives à leur province. CFRG est donc en "orbite", comme dirait le camarade Champagne, et en fait d'orbite, c'est par le trou d'une serrure que j'ai tout observé.

M. M.

Un banquet en l'honneur des joueurs de hockey

BELLEGARDE — Le 13 mai, un banquet, gracieuseté de la Compagnie Cockshutt dont M. Arthur Bélisle est représentant du district, fut servi par les membres de la Ligue des Femmes Catholiques en l'honneur de l'équipe de hockey composée de jeunes de 12 ans et moins.

Après quelques discours et présentations, un film d'environ une heure représentait le hockey dès ses débuts et les étoiles passées et actuelles.

Va-et-vient

Soeur Berthe O'Reilly, M.O., est venue visiter sa soeur, Mme Roger Wolensky, pendant la longue fin de semaine. Mme O'Reilly, d'Assiniboia, est venue rejoindre ses filles pour ces quelques jours.

Soeur Pearl Gervais était à Bellegarde le dimanche 25 mai. M. l'abbé Alvin Gervais, de St-Norbert, Man., est en visite chez ses parents, M. et Mme Georges Gervais.

Malades

M. Paul Wilvers est de retour de l'hôpital de Redvers.

Mme Alec Wolensky est hospitalisée à Reston, Man.

Fête des finissants

La fête des finissants eut lieu le vendredi 16 mai. A 4 h p.m., M. l'abbé L'Heureux présida la célébration Eucharistique. Le banquet qui suivit rassembla parents et amis. Une agréable soirée, présidée par le Frère André Lortie, égaya les nombreux assistants.

Les finissants sont: Aurèle Paulhus, Médéric Perreaux, Gisèle Bauche, Lorraine George, Marjorie George, Marcelle et Mariette Poirier, Nona Mary Ross et Jeannine Tinant.

Avis aux abonnés

Pour toute demande de changement d'adresse, il faut mentionner l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresses.

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes collées sur le journal et devrait nous parvenir au moins un mois à l'avance.

Vingt ans de Constitution en République fédérale

La loi fondamentale a fait ses preuves

Le 8 mai 1949, le Conseil parlementaire adoptait la Loi fondamentale, la Constitution de la République fédérale. Elle devait entrer en vigueur le 24 mai de la même année. Le professeur Carlo Schmid, ministre fédéral des Affaires concernant le Bundesrat et les Laender, en même temps un des pères de cette Loi fondamentale, décrit dans l'article suivant la façon dont ce texte constitutionnel a fait ses preuves au courant des vingt années écoulées:

En ces jours, la Loi fondamentale de la République fédérale fête son vingtième anniversaire. Malgré certaines carences qui entre-temps se seront révélées, elle a fait ses preuves. De telles carences sont obligatoirement incluses dans chaque texte constitutionnel dont les auteurs n'ont pas suivi le conseil de Talleyrand lorsqu'il disait qu'une bonne Constitution doit être brève et imprécise. Les pères de la Loi fondamentale connaissaient ce bon conseil. C'est consciemment qu'ils ne l'ont pas suivi: le chaos dans lequel le nazisme et la défaite avaient précipité l'Allemagne ne permettait pas de s'en remettre exclusivement à la bénédiction d'évolutions pragmatiques. Ce chaos rendait nécessaire un canevas solide de formes claires et nettes si la Constitution devait être l'expression d'une certaine idée morale des relations de l'homme envers lui-même et envers l'Etat.

Il s'agissait donc de bien mettre en évidence que cet Etat n'est pas seulement légitimé par le bon sens et par l'opportunité de ses mécanismes, mais que son surcroit de dignité réside dans le fait qu'il ne se contente pas de représenter un ordre "légal" utilitaire, mais qu'il revendique en outre la légitimité vers l'extérieur et vers l'intérieur et qu'il se soumet à ses conditions et postulats, et, en fait, dans le cadre de tous ses "pouvoirs".

Dans ce contexte, il s'agissait de rompre avec tout ce qui, sur le plan idéologique et pragmatique, était ancré depuis 1933 dans la pensée et les sentiments des Allemands au point de vue conscience nationale pervertie. Mais il s'agissait aussi d'asservir plus nettement que ce n'était le cas dans la Constitution de Weimar la légalité à la suprématie du principe de la légitimité. La légitimité est cacartérisée par le fait qu'elle transforme le domaine d'application de l'ordre "légal" en normes dont la source n'est pas une pure opportunité, pas plus d'ailleurs que la coutume, mais des normes qui découlent d'une idée bien précise, devenue vivante dans la conscience du peuple, de ce qui constitue la dignité de l'homme et le sens de sa vie au sein d'une communauté nationale.

Voici en quoi résidait il y a vingt ans la première difficulté: un ordre constitutionnel ne peut prétendre à une légitimité démocratique que si le peuple, matérialisé par une Assemblée nationale, détermine son ordre de vie exclusivement de sa propre volonté et d'après ses idées propres. Mais, si nous revenons vingt ans en arrière, notre peuple n'était pas en mesure de le faire: seule une partie du peuple allemand avait le droit d'envoyer des députés au Conseil parlementaire chargé de l'élaboration de la Loi fondamentale. Les puissances d'occupation s'étaient par-dessus le marché réservé le droit d'approbation de la Loi fondamentale. Cette Loi fondamentale ne pouvait donc transposer en Constitution qu'un fragment étatique et, de plus, son article final devait déclarer son caractère provisoire après que le préambule l'eut qualifiée d' "ordre de la vie nationale pour une période transistoire".

Le motif de cette modestie est bien évident: une Constitution qui ne peut être formulée et mise en vigueur qu'avec l'assentiment de puissances étrangères est une expression très précaire de la souveraineté populaire, et ceci également lorsqu'il n'y a rien ou peu de choses à critiquer quant au texte. Par ailleurs, il s'agissait de prévenir le danger que par un "Etat ouest-allemand" proprement dit puisse naître une conscience nationale ouest-allemande propre qui, à son tour, du fait de la revendication d'être la base d'un vrai Etat allemand, oui, du vrai Etat allemand, aurait pu faire naître le danger de la formation d'une conscience nationale propre en zone d'occupation soviétique.

La conception politique du Conseil parlementaire était juste. Le fait de transposer dans la réalité l'idée que la République fédérale ne pouvait être qu'une solution intermédiaire représentait la seule chance de créer d'une part dans la partie de l'Allemagne dans laquelle la démocratie devait régner un ordre politique, libéral et en mesure d'agir, et, d'autre part de ne rien préjuger qui puisse compliquer la réunification de l'Allemagne. C'est ainsi que furent créées les conditions intérieures offrant la possibilité de mettre au point une politique étrangère dont l'objectif pouvait être de faciliter l'autodétermination de notre peuple.

Non pas étatiser l'homme, mais humaniser l'Etat

Même une telle forme transistoire peut créer un ordre qui représente plus que de purs palliatifs pour le moment donné. Sur ce point, le Conseil parlementaire avait été épargné d'interventions de la part des puissances occidentales d'occupation et était donc l'agent libre d'expression de la libre volonté du peuple allemand. Mais ce peuple avait, par-dessus toutes les divergences d'opinions politiques et par-dessus toutes les frontières de zone, une volonté — cette volonté populaire existait également de l'autre côté de l'Elbe et de la Werra! —: il ne doit pas exister l'Etat allemand qui ne soit fondé sur la primauté de l'homme par rapport à l'Etat! L'Etat doit se soumettre aux commandements des droits de l'homme: son ordre ne doit pas servir à étatiser l'homme, mais à humaniser l'Etat. Tout ceci n'était consigné nulle part en toute netteté. Mais quiconque, il y a vingt ans, tâtait le pouls de notre "corpus populi" ressentait cette pulsation: il n'y a que ce qui lui était conforme qui pouvait être légitime.

Il s'agissait de rendre ces choses palpables dans le texte de la Loi fondamentale. C'est pourquoi elle établit que la puissance étatique émane du peuple, non pas d'une façon plébiscitaire, mais par la voie de la représentation du peuple souverain par des organes qui sont déterminés directement ou indirectement par le peuple lui-même grâce à des élections libres et qui sont responsables à l'égard de ce peuple et devant le droit établi par ce peuple. Alors que, dans la Constitution de Weimar, les droits fondamentaux ne représentaient guère autre chose que des principes juridiques et des revendications de programmes formulées envers le législateur et le gouvernement et dont le système pouvait être enfreint par le législateur sans pour autant modifier le texte constitutionnel, la Loi fondamentale n'asservit pas seulement les tribunaux et le pouvoir exécutif à sa légalité et à la pensée juridique qui constitue son fondement, mais, de plus, elle asservit, et c'est là un droit directement applicable, également le législateur aux normes des droits fondamentaux et en premier lieu à la norme de base que toute autorité publique est liée par l'engagement de respecter la dignité de l'homme et de la protéger, et que le fondement de notre communauté étatique est constitué par l'inaliénabilité et l'inviolabilité des droits de l'homme: le droit de libre épanouissement de la personnalité, le droit à la vie, la liberté de conscience et de foi, le droit de libre expression de l'opinion — tous ces droits compris sous le signe de l'égalité de tous. Ainsi se trouve exprimé le fait que l'Etat a à assigner à l'homme un domaine dans lequel l'autorité publique n'a absolument pas le droit de pénétrer, à moins que ce ne soit avec des précautions toutes particulières. En guise de gardien de l'autorité de ces normes de base, la Cour constitutionnelle fédérale a été instituée. Elle est une des innovations les plus heureuses que la Loi fondamentale ait introduite dans notre vie communautaire.

Malgré toute l'aversion des Allemands de cette époque à l'égard de la limitation normative de l'action purement opportuniste, il y a une conclusion qui s'est solidement ancrée dans la conscience de notre peuple: le fait que l'Etat n'a pas le droit de faire tout ce que la raison d'Etat semblerait exiger et aussi le fait qu'un Etat qui prend fait et cause pour une démocratie d'Etat de droit n'a pas le droit de la défendre en recourant à des moyens illégaux et qui renient les normes de base de la démocratie.

Il faut considérer cela comme un signe réjouissant dans la mesure où cette attitude montre bien que notre peuple sait que ce qui l'intègre à la nation d'Etat est bien la volonté commune de tous de voir réaliser sur son territoire et sur son sol la suprématie de valeurs humaines élevées. Celui qui considère de la sorte le côté "national" est un véritable adepte de la démocratie.

Le fait que ce phénomène ait pu s'installer dans la conscience sous l'empire de la Loi fondamentale me semble, par-dessus tout ce qui pourrait être dit pour ou contre les mécanismes qu'elle a mis en place en matière de législation et de gouvernement — et il y aurait bon nombre de choses positives à dire dans ce contexte — me semble donc particulièrement remarquable après ces vingt années que nous venons de vivre.

(B.N.A., 21-5-69)

Bonn est capitale fédérale depuis vingt ans

Au départ, Bonn n'avait été choisie que provisoirement comme capitale fédérale, on parlait de quelques années seulement. Mais à présent, on en est déjà à la troisième décennie, puisque la ville au bord du Rhin a fêté le 10 mai son 20e anniversaire en tant que siège du gouvernement et du Parlement. On ne parle plus qu'à voix basse de situation provisoire. Ce qui avait été conçu "en attendant" est établi depuis longtemps. Dans le quartier gouvernemental s'élèvent des buildings dont on avait repoussé la construction en misant toujours encore sur Berlin. D'ici 1972, un nouveau complexe de béton et de verre destiné aux autorités modifiera encore davantage l'image de la métropole. Comme s'il s'agissait d'un cadeau d'anniversaire, la ville aux 138,000 habitants en comptera quelque 300,000 au premier juillet prochain, lorsque le Land de Rhénanie-Westphalie opérera une nouvelle division de la région de Bonn et regroupera en une nouvelle commune la capitale fédérale avec Beuel, Bad Godesberg, Duisdorf, Oberkassel et un certain nombre d'autres localités.

Même à présent où Bonn est capitale fédérale depuis vingt ans, on ne rencontre pas d'avis unanime à son sujet. Certains critiquent ce fait avec véhémence tandis que d'autres ne tarissent pas d'éloges. Il était courant d'entendre des attaques contre le caractère provincial de Bonn, l'esprit étroit et bourgeois de ses habitants. Les louanges se rapportaient presque traditionnellement à une rétrospective des 2,000 années d'Histoire de la ville, à ses traditions en tant que ville universitaire et siège d'autorités, au fait qu'elle soit le domicile de prédilection des rentiers, la ville natale de Beethoven et abrite le château de Poppelsdorf, le Hofgarten et les ossements des patrons de la ville, Cassius et Florentius.

Lorsque le Conseil parlementaire s'est réuni le 1er septembre 1948, Bonn ressemblait aux nombreuses autres villes d'après-guerre. La décision de réunir l'Assemblée constituante en cet endroit avait cependant fait l'objet de longues contestations. Finalement les ministres-présidents des Laender prirent cependant cette résolution à raison de huit voix pour Bonn, deux pour Karlsruhe et une pour Celle. En toute hâte, il fallut aménager des bureaux, des salles de discussion et des chambres d'hôtel. Enfin les 65 pères de la Loi fondamentale purent débuter leurs travaux dans le grand hall du Musée Koenig, sous le regard étonné de deux girafes empaillées. Lorsqu'ils se séparèrent au bout de huit mois, ils décidèrent le 10 mai 1949 que Bonn devait être le siège provisoire des organes de l'Etat. Le vote fut remporté de justesse: 33 voix échurent à Bonn, 29 à Francfort.

Quelques semaines plus tard, le Parlement fédéral emménageait à l'Académie pédagogique, la maison blanche au bord du Rhin. Une fois encore, à la demande de la S.P.D., la question de la capitale fédérale fut posée. Une dispute violente, appuyée sur des chiffres, des frais et des expertises, divisait la nation en partisans de Francfort et de Bonn. Le 3 novembre 1949, c'était la décision: le Bundestag suivit, avec 200 voix contre 176, la résolution du Conseil parlementaire en faveur de Bonn.

Un projet de quartier gouvernemental central

Contrairement à presque toutes les capitales du monde, Bonn n'est pas une métropole qui s'est développée au cours de l'Histoire. Les inconvénients entrainés par ce choix furent longtemps excusés par le prétexte du provisoire qu'il fallait supporter précisément en raison de Berlin. Les problèmes de circulation et de logement ont empiré dans la ville durant les vingt dernières années. Comme par le passé, la voie ferrée divise la capitale fédérale en deux parties.

L'avenir apparait cependant sous un jour plus rose tant pour les anciens que pour les nouveaux habitants de Bonn. De nouvelles routes, le surbaissement de la voie ferrée, un troisième pont sur le Rhin, un tramway souterrain et de nouveaux édifices gouvernementaux situés entre Bonn et Bad Godesberg sont soit à l'état de projet ou déjà en construction. L'Etat, qui a longtemps improvisé et dépensé des millions pour des loyers, veut créer un quartier gouvernemental central. De nombreux ministères sont toujours encore dispersés dans plusieurs bâtiments et ne peuvent procéder à l'échange rapide de documents qu'à l'aide de commissionnaires motorisés.

Entre-temps, un "silo" de 29 étages a été construit pour les députés à proximité du Parlement. Presque à côté, journalistes, ministères et ambassades ont trouvé des locaux dans un complexe considéré comme exemplaire du point de vue architectonique.

Non loin du Palais Schaumburg, le siège du chancelier Kiesinger — comme la Villa Hammerschmidt, le siège du président fédéral, une ancienne résidence de maître dans l'Adenauerallee — se dresse le gros oeuvre des 18 étages du Bonn-Center qui abritera un hôtel de 340 lits, un super-marché, un hall de bowling et d'autres installations répondant à la vie moderne. Des projets sont en cours pour un nouveau bâtiment administratif. Des associations sont venues s'établir à Bonn, de grands magasins y ont ouvert leurs portes.

(B.N.A., 21-5-69)

Les congrégations religieuses masculines les plus nombreuses

Instituts	Nombre de pays	Situation 1967	Situation 1969	+ ou —
1. Jésuites	95	36,038	34,762	— 1,276
2. Frères Mineurs	80	26,940	26,666	— 274
3. Salésiens	49	22,626	22,810	+ 184
4. FF. des Ec. Chrétiennes	85	17,787	16,584	— 1,203
5. Capucins	57	15,710	15,301	— 409
6. Frères Maristes	60	10,221	10,125	— 96
7. Dominicains	93	10,003	9,578	— 425
8. Rédemptoristes	64	9,052	8,805	— 247
9. Oblats de M. I.	41	7,890	7,526	— 364
10. Lazaristes	52	6,230	6,284	+ 51
11. Verbites	34	5,744	5,693	— 51
12. Spiritains	38	5,147	5,008	— 139
13. Conventuels	27	4,605	4,770	+ 165
14. Augustiniens	36	4,504	4,548	+ 44
15. Passionistes	45	4,340	4,350	+ 10

Les chiffres sont ceux de l'Annuario Pontificio. Les novices sont apparemment inclus dans les totaux. Source: OMNIS TERRA (U.P.M.), mai, 1 Via di Propaganda, 00187 ROME.

Impressions de voyage

U.R.S.S.: son peuple

Elargir un fossé ou construire des ponts?

N.D.L.R.—Nous sommes redevable au P. Irénée Beaubien, S.J., directeur du Secrétariat national d'oecuménisme, de nous avoir envoyé ces notes où il nous livre ses impressions d'un voyage effectué en Russie et en ses pays satellites. Nos lecteurs ne manqueront pas d'apprécier le sérieux et la pondération des réflexions de l'auteur qui n'a pas voulu parcourir ces pays à la façon de trop de touristes désinvoltes et superficiels.

Je viens de passer vingt-six jours en pays socialistes. J'ai visité Budapest, Kiev, Leningrad, Moscou, Varsovie et Prague . . . J'avais comme compagnon de voyage un protestant, interprète à l'Institut Oecuménique de Bossey, en Suisse, et un prêtre de l'archidiocèse de Boston qui terminait un semestre universitaire au même Institut. J'aimerais ici livrer quelques impressions encore fraiches.

Il fallut cinq semaines à notre agence de voyage à Genève pour obtenir les visas et préparer notre itinéraire dans le détail. Nous avons fait le trajet en train. A la frontière Autriche-Hongrie, on nous a demandé nos passeports au moins cinq fois. Les Hongrois rencontrés sur le train et dans la ville de Budapest nous sont apparus sympathiques, simples, réfléchis. Leur niveau de vie économique est nettement inférieur à celui des Européens occidentaux. Au cours de conversations, on nous parlait tout naturellement des méfaits de la dernière guerre: "ce quartier a été bombardé, ce pont détruit, etc."

A Budapest, dans un immense parc attenant à la place dite des Héros, se trouve un socle élevé ne portant plus sa statue qui fut celle de Staline! Ce simple fait nous rappelle combien le peuple hongrois a été brimé dans ses libertés et continue de l'être sous une forme ou sous une autre. Les catholiques en particulier, qui comptent un fort pourcentage de la population, ont beaucoup souffert. Même si la situation semble s'améliorer, il leur est difficile d'oublier un passé trop récent pour se tourner allègrement vers l'avenir et travailler à donner à l'Eglise du pays un visage rajeuni.

En U.R.S.S.

A la frontière hongroise-russe, le train effectua des arrêts prolongés. Plusieurs soldats sont en devoir le long de la voie ferrée. On examine les dessus et les dessous des trains. Finalement, nous traversons la rivière Tisza; nous changeons l'heure de nos montres et nous voici à Chop, première gare à l'intérieur de la Russie. Un agent de la célèbre organisation gouvernementale "Intourist" nous attendait à la gare. Il parle un anglais impeccable. Il nous conduit aimablement au bureau de la douane. Entrés les premiers, nous sommes les derniers à sortir. On passe en revue tous nos bagages. On compte notre argent et on scrute avec minutie toute littérature en notre possession. A mon compagnon suisse, on enlève une bible et d'autres livres religieux russes. On les lui remettra deux semaines plus tard à sa sortie du pays. L'agent de l'Intourist se tient toujours prêt à nous rendre service. Remarquant notre embarras devant la minutie soupçonneuse des douaniers, il nous rassure en disant que c'est leur habituelle façon d'agir!

Finalement le train démarre en direction de Kiev. Nous sommes tous les trois dans un compartiment où chacun aura son lit. Avant de se coucher, mes deux compagnons circulent dans le corridor où un officier russe engage la conversation avec eux. Il fait l'éloge de la Russie qu'il dit supérieure à tous points de vue à la Suisse et aux Etats-Unis. On lui demande s'il a visité ces deux pays. Il avoue n'être jamais allé à l'étranger! Il met alors la conversation sur le Vietnam. On lui répond en lui parlant de la Tchécoslovaquie . . . Cette rencontre fortuite révèle combien deux mondes, pourtant proches, demeurent éloignés l'un de l'autre et on se demande comment arriver à bâtir des ponts plutôt que d'élargir les fossés.

Kiev

Le matin suivant, à notre arrivée à la gare de Kiev, un autre agent de l'Intourist nous attendait. Il nous fait monter dans une élégante voiture qui nous conduit à l'hôtel. Après le déjeuner, où le caviar et la vodka figurent au menu, nous allons dans nos chambres d'où nous avons une magnifique vue sur la rivière Dnieper et sur une colline servant de parc au milieu duquel surgit le monument de saint Vladimir. C'est lui qui déclencha le mouvement de conversion de l'Ukraine qui demeure encore si profondément marquée par le christianisme.

Nous étions à planifier notre journée lorsqu'on me demande au téléphone. Un monsieur a le plaisir d'annoncer qu'il est délégué par le patriarcat russe orthodoxe de Moscou pour s'occuper de nous pendant notre séjour en Russie. Il s'appelle Alexandre. Une heure plus tard, il était avec nous, s'identifiait et se mettait entièrement à notre disposition. Pendant les quinze jours qui suivirent, il fut pour nous un guide et un frère. A nos yeux il symbolise la grande hospitalité et la charité prévenante de nos frères chrétiens orthodoxes. Homme cultivé et renseigné, parlant plusieurs langues, il manifeste un souci constant de rendre notre voyage à la fois fructueux et agréable. Il aura beaucoup contribué à nous faire apprécier la Russie et son peuple.

Kiev est passionnante de souvenirs. Au Moyen-Age, elle fut un grand centre culturel et religieux. Elle est à l'origine de ce qu'on a appelé "La Sainte Russie". La vieille cathédrale Sainte-Sophie, maintenant un musée, nous donne une idée de cette époque. Remise à jour avec beaucoup de soin et de goût, cette église fait revivre une période intensément religieuse, célèbre par son architecture et ses icônes. La réalité actuelle est autre. Notre guide fait soudain allusion aux épreuves endurées par Kiev au cours de la dernière guerre. Cela ajoute une nouvelle dimension historique à la ville.

Après avoir consacré plusieurs heures à la visite de la ville, nous sommes invités à rencontrer le métropolite Philaret et son auxiliaire, le jeune évêque Vladimir. A la suite d'un échange de mots aimables, peu à peu nous découvrons que leurs préoccupations épiscopales sont semblables à celles de nos propres évêques: une foi chrétienne qui cherche à s'épanouir, à s'adapter aux changements et à rejoindre les jeunes.

Le soir de ce même jour, un samedi, nous assistions dans l'actuelle cathédrale St-Vladimir à un office religieux préparatoire à la liturgie eucharistique du lendemain. L'église était pleine. Plus de 4,000 personnes se tenaient tassées debout dans la nef et les jubés pendant une cérémonie qui dura trois heures et demie. Au milieu de ce peuple se mouvaient les deux évêques accompagnés de prêtres et de diacres. Une chorale occupait un jubé et une autre le coin d'un transept. Je n'ai pas compris un mot, mais la seule audition des chants, des prières et des lectures, le seul fait de voir le déroulement de cette cérémonie causa en moi une profonde émotion. En plein coeur d'un pays qui s'affiche matérialiste et athée, la foi de ces chrétiens constitue un témoignage bouleversant. Il ne peut laisser un occidental indifférent.

Leningrad

Toujours accompagnés de notre excellent guide orthodoxe, le lendemain nous quittions l'aéroport de Kiev pour Leningrad. Alors que nous laissions derrière nous un climat de printemps, nous trouvons Leningrad enneigée. Mais quelle belle ville! Ses grandes avenues, appelées "perspectives", ses monuments et ses places publiques constituent de remarquables ensembles enjolivés par une rivière qui traverse la ville. La vie artistique y est florissante: musées, théâtres, opéras, ballets n'ont rien à envier aux autres villes du monde. Leningrad acheva de gagner ma sympathie lorsqu'on me raconta comment ses citoyens soutinrent, deux années et demie durant, le siège des armées d'Hitler au prix de 900,000 vies humaines. Les deux tiers de ces morts sont enterrés dans un cimetière où nous avons vu des femmes, des hommes et des jeunes gens travailler bénévolement à déblayer les allées au lendemain d'une tempête de neige. Comme nous, les Russes sont capables de souffrir héroïquement; comme nous, il sont capables de dévouement.

Nous avons visité quelques-unes des rares églises qui demeurent ouvertes au culte orthodoxe. Dans chacune nous avons trouvé des fidèles en prière ou prenant part à une cérémonie pénitentielle propre au carême. De plus, nous avons eu la joie de célébrer la messe dans l'unique église catholique-romaine de Leningrad. Un prêtre orthodoxe, ami du curé, avait fait les arrangements préalables. Nous trouvons l'église tout illuminée, des fleurs sur l'autel, une nappe et des linges très propres. Autant d'indices manifestant le bonheur de ce curé, seul prêtre catholique dans toute la ville, de recevoir deux prêtres nord-américains. Après la messe, il faut passer au presbytère prendre un substantiel goûter préparé avec soin. Nous arrivons à nous comprendre en parlant latin. Timidement, le curé nous demande de lui envoyer, si possible, des livres français afin de le mieux tenir au courant du renouveau actuel de l'Eglise.

On nous fait visiter l'Académie théologique de Leningrad. Une cinquantaine d'étudiants orthodoxes s'y préparent au sacerdoce par un cours de quatre ans qui conduit à un diplôme en théologie. Nous entrons dans chacune des classes. Nous visitons les locaux: bibliothèque, chapelle, dortoirs. Nous partageons le frugal repas du soir avec les professeurs et les étudiants. Quelques discours furent prononcés. L'impression dominante est que ces gens travaillent dans des conditions héroïques. En matière théologique, la bibliothèque contient de vieux livres russes, un certain nombre de livres et de revues modernes en langues étrangères, mais à peu près rien de récent en russe. Le soir, les étudiants dorment dans des dortoirs communs fort exigus. Pourtant, ils tiennent le coup. Et les professeurs travaillent ferme afin d'arriver à leur donner une formation valable.

(à suivre)

Tous souriants et frais rasés, les astronautes d'Apollo 10, (de gauche à droite) Eugene Cernan, Thomas Stafford et John Young, manifestent ici toute leur joie d'être de retour sur la "bonne Terre". Le succès de l'exploration spatiale Apollo 10 rend presque certain l'atterrissage sur la Lune en juillet prochain. (Photo TTS)

L'éducation mécanisée fait des progrès rapides au Japon

Avec son entrée dans "l'industrie de la connaissance" le Japon est apparu comme une nation industrielle avancée de l'état agricole qu'elle était il y a un siècle.

L'éducation est très répandue au Japon où quelques 60,000 écoles ont une population de 23 millions d'étudiants qui participent au système d'éducation obligatoire. Le taux d'assiduité dans les écoles primaires et secondaires est de 99.6 pour cent. 72.3 pour cent des diplômés des écoles secondaires se rendent au niveau collégial et la moitié des diplômés des collèges se présentent aux examens d'entrée à l'université.

Plusieurs appareils audio-visuels ont été employés dans les classes. A ceux-ci s'ajoute l'usage de la télévision nationale qui diffuse une gamme étendue de programmes éducatifs de 6 h a.m. à minuit à tous les niveaux des études primaires à l'université. Les programmes de télévision éducatifs sont transmis directement aux classes ou enregistrés sur film pour diffusion ultérieure.

Pour rencontrer la demande croissante pour un changement dans les méthodes d'enseignement de l'éducation de groupe à l'instruction individuelle, il y aura un usage croissant des appareils d'enseignement dans les écoles. Ce qu'on appelle habituellement un appareil d'enseignement n'emploie pas d'ordinateurs électroniques alors que le système d'orientation des études qui emploi un tel équipement est appelé instruction aidée par un ordinateur (CAI) ou instruction basée sur un ordinateur (CBI).

Récemment, le Ministère de l'Education a obtenu un crédit d'environ $3,000 chacun, pour 16 écoles secondaires, soit pour une école dans chacune des 16 préfectures. Prévu dans le budget national pour l'année financière 1969, ceci fait partie des plans pour étudier l'application pratique des appareils d'enseignement dans les écoles et promouvoir leur usage pendant les deux prochaines années. Toutefois, c'est CAI qui jouera sans aucun doute un rôle primordial dans la mécanisation future de l'éducation.

Avec le système CAI, l'ordinateur électronique présente des données d'enseignement (problèmes), analyse les réactions de l'élève (réponses), fait un diagnostic sur le degré de ses études et donne l'orientation appropriée qui s'impose. La caractéristique primordiale de ce système, c'est le contrôle simultané d'un groupe pour l'instruction individuelle qui s'ajuste aux progrès individuels des élèves.

Actuellement, "le Centre pour le développement de l'habilité en génie" et les fabricants les plus importants des appareils électroniques, y compris Nippon Electric, Hitachi, Toshiba et Fujitsu Ltd., conduisent des expériences et des recherches indépendemment ou conjointement afin de développer un équipement CAI d'usage pratique.

Le gouvernement, entre-temps, a décidé de se lancer en grand dans le développement du système CAI cette année à titre de projet national. D'après ce plan, le ministère du Commerce international et de l'Industrie entreprendra un travail spécifique de recherches et de développement dans le cadre de sa politique de promotion de développement des nouveaux appareils. Le Ministère de l'Education pour sa part a commencé l'étude de l'application pratique du système CAI.

Il appert, par conséquent, que la mécanisation de l'enseignement fera des pas de géant au Japon au cours des prochaines années.

(B.N.J., mai 1969)

La Plume de diamant

Fondé par un joaillier parisien et décerné pour la première fois en 1968 le prix de la Plume de diamant a été attribué à Geneviève Dormann, journaliste du "Figaro Littéraire", pour son roman **La passion selon Saint-Jules**, publié aux éditions du Seuil, par dix voix contre quatre à Maurice Pons et Catherine Guerarol.

Le prix (un stylo en or orné d'un diamant) a été décerné par un jury composé de rédacteurs en chef de la presse écrite et parlée. (BNF 12-68)

Mathématicien et physicien dès l'âge de treize ans

MUNICH — A treize ans, Elmar Eder est le plus jeune étudiant d'Allemagne et peut-être même au monde. Suivant des cours de mathématiques et de physique de l'université de Munich, il ajoute au prodige de l'âge, celui d'une difficile spécialité.

N'étant pas encore bachelier, il doit la faveur d'être étudiant avant l'âge à une autorisation spéciale, mais il est probable, indique-t-on dans les milieux universitaires de la capitale bavaroise, que le ministre de l'Education nationale tiendra compte de son assiduité quand il sortira du collège pour entrer officiellement à l'université.

Elmar Eder tient sans doute de son père, ce prodigieux don des mathématiques, car celui-ci est chercheur à l'Institut de physique des Plasmas de Garching, près de Munich.

Bijoux et bibelots



Coffret de Rosette

Une multitude de travaux de peinture à la maison exigent l'utilisation d'un pistolet si l'on désire un fini impeccable. Pour répondre à ce besoin, un nouveau produit a été lancé sur le marché, qui fera de tout bricoleur un véritable artiste. Le nouveau pistolet portatif donnera un résultat digne de professionnels, peu importe la sorte de peinture, vernis, laque ou émail que l'on utilise. Pratique dans le jardin, l'atelier et le garage aussi bien que partout dans la maison, ce pistolet peut être utilisé pour toutes sortes de fluides, à compter des nettoyeurs ménagers, cires et polis aux désinfectants, lubrifiants et insecticides pour le jardin.

✦ ✵ ✦

Si vous voulez retomber sur vos jambes, négligez un paiement sur votre voiture.

✦ ✵ ✦

Pour ajouter un goût piquant aux sandwiches, ajouter de la moutarde sèche ou du paprika au beurre ramolli utilisé.

✦ ✵ ✦

Lorsque vous faites la cuisine, ne portez pas de robes à manches longues ou avec des ceintures, car elles risquent de s'accrocher aux manches d'ustensiles, loquets et poignées de placards et appareils ménagers, etc.

C'est à un arrêt d'autobus à Erivan, en Arménie soviétique, que l'on peut voir un immense thermomètre indiquant la température aux passants. Mû électriquement, ce thermomètre possède aussi des haut-parleurs qui, toutes les cinquante minutes, donnent des indications sur le temps.

✦ ✵ ✦

Le jeune marié — Le bifteck n'est pas prêt, ma chérie?

La jeune mariée — Patience, mon chou. Je l'ai d'abord cuit au four, mais il n'avait pas l'air bon, alors je l'ai fait rôtir, mais ce n'était pas mieux j'espère donc le faire bouillir.

✦ ✵ ✦

Ne jetez pas la houppette dont vous vous servez après le bain. Lorsque la boîte est vide, lavez la houppette à l'eau et au détergent et laissez bien sécher. Elle vous rendra de multiples services dans votre cuisine; utilisez-en même deux pour nettoyer votre argenterie: une pour le nettoyage et l'autre pour le polissage. Une autre peut demeurer dans votre boîte de farine; ainsi elle sera à votre portée pour enfariner votre rouleau à pâte et votre planche à pâtisserie.

✦ ✵ ✦

L'inquiétude tue plus de gens que le travail. Le nombre de ceux qui s'inquiètent est en effet plus grand que celui des gens qui travaillent.

✦ ✵ ✦

Savez-vous que vous pouvez faire un bon feu pour le barbecue avec des balles de papier journal (blanc et noir et non glacé et coloré) bien pressées et utilisez telles quelles; mais si vous voulez qu'elles durent plus longtemps, trempez-les dans une eau savonneuse et laissez-les sécher complètement. D'autre part, ne jetez pas vos contenants d'aliments — en carton ciré —; ils sont merveilleux pour partir le feu.

✦ ✵ ✦

Un gamin à son père:

— Si on offrait à maman d'aller dîner en famille au restaurant, ça t'éviterait de faire la vaisselle.



Les 1,300 hôtesses de bord d'Air France ont apparu le 1er juin dans leur nouveau trousseau d'hôtesses navigantes, créé, comme le précédent, par un couturier parisien de réputation internationale. Pour l'été, l'ensemble deux-pièces, que l'on voit dans la photo, est en tergal flammé, bleu et rose pâle et a été choisi pour ses qualités de fraîcheur et de souplesse. La jupe comporte deux plis couchés qui assurent l'aisance de la démarche; le haut, à manches kimono assez près du corps pour faciliter tous les mouvements, se ferme en oblique sous un noeud chapelier en gros-grain bleu marine. La coiffure d'été est réalisée dans le même tissu que le deux-pièces mais bleu marine et surpiquée. Les accessoires ont également leur importance. Les hôtesses ont le choix entre les bottes en fin chevreau bleu marine, de même ton que le sac à bandoulière réglable, ou des escarpins classiques à talons 2" hauteur maximum si l'on veut éviter la fatigue à bord ou tout au long des aéroports. Quant aux gants, ils sont, été comme hiver, en coton mixte blanc.

80 ans, l'âge magique

PITTSFIELD — On entend souvent dire que "la vie commence à 40 ans". Pour Amanda Martin, de Pittsfield, Mass., l'âge magique est 82 ans.

Cette célibataire énergique, originaire des Iles Vierges aux Antilles, est partie pour son île natale de Ste-Croix, où elle suivra un cours de six semaines comme bénévole "Vista".

"J'ai toujours voulu aider les autres, et aujourd'hui l'occasion s'offre à moi", a-t-elle déclaré.

Mlle Martin est très heureuse d'avoir été acceptée par le secrétariat américain de la Santé, de l'Education et du Bien-être.

En apprenant qu'elle avait fait une demande, le représentant républicain du Massachusetts, Silvio Conte, hésitait à croire qu'une femme de 82 ans puisse être en mesure de suivre le cours Vista.

Mais aujourd'hui, il déclare qu'on ne saurait s'inquiéter, car Mlle Martin a la mentalité d'une jeune femme.

Elle sera la plus âgée dans le prochain cours de formation. Mais elle ne détient pas le record, car il y a eu déjà au moins quatre volontaires dont l'âge dépassait encore celui de Mlle Martin.

Celle-ci avait offert ses services à plusieurs reprises à des associations de bien-être de Pittsfield, mais personne ne semblait prendre ses offres au sérieux.

L'octogénaire est maintenant heureuse d'avoir enfin trouvé un endroit où elle pourra vraiment se rendre utile.

(L'Action, 22-5-69)

Tout le monde les aime!

En été, la vie à l'extérieur incite la maîtresse de maison à modifier les repas ordinairement plus substantiels, pour les remplacer par des repas plus légers. Les sauces trempettes, surtout celles à base de produits laitiers sont idéales pour accompagner fruits et légumes frais, alors en saison.

Les économistes ménagères des Services consultatifs de l'alimentation du ministère de l'Agriculture du Canada profitent de l'occasion pour vous offrir quelques délicieuses recettes de sauces trempettes, toujours bien appréciées de tout le monde.

Sauce trempette piquante

4 onces de fromage à la crème
½ c. à thé de raifort
¼ c. à thé de moutarde sèche
Quelques gouttes de sauce piquante
1 c. à table d'achars (relish)
2 c. à table de sauce chilli
⅛ c. à thé de sel
Pincée de poivre

Crémer le fromage jusqu'à consistance légère; y ajouter les autres ingrédients et mêler. Quantité: environ ¾ tasses.

Sauce trempette au fromage cottage

1 tasse de fromage cottage, passé au tamis
¼ tasse de sauce à salade
2 c. à table d'oignon vert, haché
½ c. à thé de sel
Pincée de poivre
Quelques gouttes de sauce piquante
1 c. à thé de jus de citron

Mêler les ingrédients et battre jusqu'à consistance légère. Quantité: environ 1 tasse.

Sauce trempette cheddar-jambon

2 tasses de fromage cheddar râpé
2 boîtes (2¼ onces) de pâte de jambon en conserve
¾ tasse de mayonnaise
¼ tasse d'oignon vert, haché
½ c. à thé de moutarde préparée
¼ c. à thé de poivre

Mêler les ingrédients. Quantité: environ 2 tasses.

Patron imprimé



Vous voudriez quelque chose de simple et vite fait; voici le modèle rêvé. Vous serez à l'aise dans vos mouvements.

Demandez le patron 9426 — grandeurs: 8, 10, 12, 14, 16, 18 — Grandeur 12 (buste 34) requiert 2¾ verges d'un tissu de 39 pouces.

Prix: 65c

Envoyez votre commande à:
**Marian Martin Dept.,
La Liberté et le Patriote,
60 Front St. West, Toronto, Ont.**
(non à Winnipeg)

**Ecrire lisiblement le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.
(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)**

Déchirez la feuille de papier simple à ¼ de pouce du timbre et

Conservez les timbres usagés et aidez aux missions

**Bureau des timbres pour missions,
postez à: Mlle R. A. KORNE,
718, avenue Taché,
Saint-Boniface 6, Man.**

Seule pour traverser l'océan

YOKOHOMA — Une Américaine de Californie est partie d'Yokohama, au Japon, dans l'espoir de devenir la première femme à naviguer seule pour traverser l'océan Pacifique.

Mme Sharon Adams, 38 ans, mère de deux adolescents, a pris place à bord de son ketch de fabrication japonaise, appelé "Sea Sharp Two", pour commencer le plus long voyage solo jamais entrepris par une femme.

Elle transporte suffisamment de nourriture pour 120 jours en mer.

Née dans l'Etat de Washington, et ayant passé son enfance au centre de l'Oregon, Mme Adams contempla pour la première fois la mer vers l'âge de 20 ans.

Devenue veuve, elle entrait, il y a cinq ans, dans une école de navigation où elle fut une élève modèle.

Plus tard, elle épousa le propriétaire de l'école.

En 1965, elle réussit un voyage solo depuis la Californie jusqu'à Honolulu, pour déclarer ensuite qu'elle ne recommencerait jamais.

Maintenant, elle explique sa nouvelle expédition en disant qu'après une première réussite, "elle ne peut s'empêcher de vouloir créer un nouveau précédent".

Son embarcation de 31 pieds de longueur, est fabriqué de différents matériaux, fibre de verre, matière plastique renforcée et bois de teck pour les ponts du bateau, lequel comprend un équipement moderne.

Mme Adams compte faire en 80 jours la traversée entre le Japon et la Californie.

La Fête des pères *dimanche prochain*

Pour vous qui ne dormez que d'une oreille, en attendant que rentre le fils qui est allé on ne sait où, avec on ne sait qui... Pour vous qui, tout au contraire, ronflez avec insouciance, guéri de l'inquiétude et de la peur, désormais persuadé que la vie domptera les enfants, en définitive, bien mieux que vous n'arriverez jamais à le faire... Pour vous, le métier de Père, n'est certes pas drôle! Et si la maternité fait mal aux entrailles, il est tout aussi évident que la paternité, à la longue surtout, fait bien mal au crâne.

Il va sans dire que vous ne prétendez plus être le patriarche que tout le monde respecte en silence, ni même le dictateur devant lequel plie la famille, épouse incluse! On reconnaît aux enfants du siècle, non seulement le droit d'avoir des idées, mais même de les proférer, et l'épouse actuelle elle-même, atteint à un pouvoir d'extériorisation qui la rend redoutable quand elle sort du silence! Donc, être le chef de la famille, n'est plus un rôle de tout repos! Loin de là!

Vous pensez à demain? Alors, il vous faudrait freiner les excès de toutes sortes et faire une sage répartition de vos revenus. Mais la famille vous persuadera plutôt de vivre pour aujourd'hui, et de savourer la clémence de l'heure. L'insécurité, entrevue de loin, ne saurait être redoutable... et puis qui donc meurt de faim maintenant? Les services sociaux ne sont-ils pas là pour vous tendre la perche au besoin?

Vous avez tellement travaillé pour gagner le peu que vous possédez, que vous n'en revenez pas de voir les étudiants actuels (pas tous cependant!) s'amuser avec l'argent qu'ils gagnent aisément! Songez qu'une adolescente peut étudier ses leçons chez les autres, et sortir de là trois dollars en poche, sans même avoir levé le petit doigt pour des enfants qui dorment, et en laissant la vaisselle sale sur le coin de l'évier. Ces choses-là sont difficiles à admettre pour quiconque gagna toujours son pain à la sueur de son front. Si vous voulez la paix, ne cherchez surtout pas à comprendre, et encore moins à commenter, et à comparer! Si vous ne le saviez pas, Mathusalem et vous êtes de la même époque!

Etre père, c'est vraiment avoir engendré une série de phénomènes imprévus, dont il faut tirer le meilleur parti possible, avec des moyens réduits par tout un lot de facteurs extérieurs: ce qui se fait chez le voisin, ce qui se dit chez les amis, ce qui se voit à l'écran (même chez soi!) ce qui se lit en cachette, etc. Etre père, c'est, disons-le crûment, avoir la vertu incommensurable d'ouvrir son porte-monnaie sur demande et de se clore le bec, de ne pas compter ses sous (quand il en reste!) et de compter ses mots, si toutefois vous avez la chance de parler! et d'être entendu...

Et vous êtes aimé malgré tout! Vous simplifiez tant de choses que la vie finira par compliquer! Avec le temps, qui rapproche les jeunes des aînés, vos fils vous aimeront encore plus, commenceront à souffrir, et finiront par comprendre... et peut-être par remercier!

En attendant, bonne fête tout de même, les précieux papas! Et merci pour tout!

Françoise-L. Roy

Courrier de Louise

Q. — Je suis à remiser les vêtements d'hiver, dans des sacs de plastique, avec naphtaline et tout ce qu'il faut. J'ai l'habitude, ensuite, de faire nettoyer à l'automne, pour que disparaisse l'odeur de boule à mites. Ma méthode est-elle bonne? Je découvre parfois des petits trous dans la laine et je me demande à quoi sert tout ce travail de mise en conservation. Merci. — **Prudente.**

R. — C'est avant de remiser les vêtements qu'il faudrait les faire nettoyer ou les nettoyer vous-même à fond. Les poussières, les graisses et tout ce que l'usage et le climat incrustent dans des tissus, même de bonne qualité, sont ce qui les affaiblit le plus. L'odeur de naphtaline ne sera pas difficile à éliminer après le remisage. D'abord, il vous en faudra moins et il ne s'agira que de pendre vos vêtements à l'air frais pendant une heure ou deux.

☆ ☆ ☆

Q. — Connaissez-vous un ingrédient différent qu'on pourrait ajouter à un punch qu'on servira à l'occasion d'un mariage d'été? Nous ne servirons pas de boisson forte ni de bière... les mariés s'y opposent, ayant été témoins de scènes disgracieuses aux noces de certains de leurs amis. Merci. — **Perplexes.**

R. — Il y a un grand nombre de recettes pour le punch. En voici un délicieux que j'ai eu le plaisir de goûter et qui était composé de jus de pommes, d'oranges, de pamplemousses et d'un peu de jus de citrons avec eau gazeuse. Faites-en en abondance et pour le sucrer et lui donner une saveur particulière et délicieuse, servez-vous de sirop d'érable. Vous serez surpris du nombre de compliments que vous recevrez.

Je partage l'opinion de vos jeunes et je les félicite de leur courage et du vôtre. Certains vous critiqueront sans doute, mais c'est votre privilège, et plutôt que de risquer de gâter la journée ou la soirée pour les mariés vous faites bien de faire à leur goût et honni soit qui mal y pense!

☆ ☆ ☆

Q. — Je viens de découvrir dans un article de La Liberté et le Patriote de la semaine dernière "La merveilleuse méthode de lecture rapide de Mme Evelyn Wood" laquelle je trouve bien adaptée à notre siècle; aussi, je désirerais en prendre connaissance, si vous pouviez et vouliez bien me dire où me procurer ce merveilleux talisman. Il se peut même qu'on puisse le suivre par correspondance.

Vivez longtemps, chère Louise, car vous êtes indispensable aux lecteurs et lectrices de votre intéressant "Courrier". Merci pour le présent, le passé et l'avenir.

Lectrice.

R. — Vous me comblez, chère lectrice, et je ne sais comment vous exprimer ma vive appréciation. En plus, vos bons voeux me touchent vivement. Le cours de Mme Wood se nomme "Reading Dynamics" et se donnent dans certaines villes. Dans le moment on l'offre à Winnipeg et je vous donne l'adresse où vous pourrez certainement obtenir des renseignements sur les endroits où il se donne en Saskatchewan, voici: Evelyn Wood Reading Dynamics, Metropolitain Bldg., Portage and Carlton St., Winnipeg 1, Man. Selon la réclame, ce cours réalise des merveilles et il serait certainement très pratique de pouvoir lire et comprendre à grande vitesse. Bonne chance.

☆ ☆ ☆

Q. — Je suis invitée à assister à la collation des diplômes des infirmières par une jeune amie. Que pourrais-je lui offrir? Pourriez-vous me faire quelques suggestions? Merci. — **Choix convenable.**

R. — Vous ne me dites pas le montant que vous voulez dépenser pour ce cadeau, mais en commençant par une montre d'infirmière, il y a la trousse pour thermomètres et stylo, un manuel de poche pour infirmière, un porte-clefs, etc.; cela pour les objets se rapportant à la profession de la jeune diplômée. Vous pouvez aussi lui donner quelque chose de personnel, tel que des disques, des livres (si vous connaissez ses goûts), de la lingerie personnelle et mille et une autres choses.

LOUISE

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

QUI VIVRA VERRA

PAR

ROBERTE ROLEINE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 24

"Ce sont les gens qui ont mauvaise conscience, ajouta-t-il à l'oreille de la jeune fille."

— Vous vous sentez très bien, je suppose, riposta-t-elle, piquée au vif, ce qui lui fit quitter ses tristes pensées.

— Je ne fais rien en cachette, moi, et surtout je n'engage pas ma vie en secret.

Elle comprit qu'il savait tout, malgré les précautions qu'elle avait prises.

CHAPITRE VIII

C'était le jour des Saints-Innocents. Les esclaves obtinrent à la tombée de la nuit la permission de rentrer chez eux, où ils furent reçus avec force criailleries, des poignées de farine et de confetti, et même des projectiles moins doux. Dès l'aube, les femmes les avaient expulsés des maisons, même de la demeure du maître, à coups de manche à balai et, tout le jour, ils avaient erré, tristes et affamés, sur l'aire et dans les champs. Ce jour-là, c'était un problème pour se faire servir: plus de valets, plus de cochers, plus de palefreniers. Les femmes surexcitées, car elles prenaient les droits de leurs époux et leurs vêtements, n'étaient guères aptes à travailler. Dans la meilleure société, les dames ignoraient complètement pères, frères et époux, et se recevaient entre elles.

Cette coutume partait d'un bon sentiment: les femmes vengeaient la Vierge obligée de fuir avec l'Enfant et les Innocents massacrés. Considérant que tous les hommes sont solidaires, elles assimilaient leurs contemporains aux soldats d'Hérode et refusaient de vivre en compagnie de pareils monstres. Leur crime méritait bien un jeûne et quelques coups de bâton.

Virginie devina que Cristobal profiterait du tohu-bohu de cette nuit pour venir la voir — elle le savait encore chez son père. Elle entrebâilla donc sa fenêtre et guetta. Elle s'en félicita, car vers onze heures le jeune homme grimpa les marches de la véranda en se courbant, évita la zone crûment éclairée par la lune et se plaqua au mur. Il regarda autour de lui, avança prudemment, et faillit se tromper de fenêtre. Virginie ouvrit vite et l'appela juste comme sa main allait heurter les vitres de Mlle Leonor.

— Cristobal! Malheureux!

Il sursauta et se retourna.

— Ah! vous êtes là.

— Vous alliez faire du joli: vous frappiez à la fenêtre de ma gouvernante, la belle brune que vous avez ramenée dans vos bras le soir de Noël. Quel scandale! D'autant plus que c'est une royaliste féroce.

Cristobal l'avait rejointe et elle parlait à voix très basse, avec un petit rire étouffé. Elle était heureuse de le sentir là: cela prouvait qu'il avait renoncé à ses scrupules saugrenus.

— Descendez dans le jardin, je vous y retrouve, ajouta-t-elle, et elle referma la croisée.

Elle ne prit même pas la peine de sortir par la garde-robe. Il y avait tant de bruit dehors que personne n'entendrait ses pas. Elle courut sous la véranda et descendit les marches en sautant. Cristobal était tout près, adossé à un pilier. Elle se jeta contre lui, appuya sa joue sur l'épaule du jeune homme, prenant plaisir à la sensation un peu rêche du revers galonné, retrouvant l'odeur discrète et légèrement poivrée qu'elle aurait reconnue entre toutes.

— Mon amour, vous m'êtes revenu, murmura Virginie.

Alors, elle s'aperçut qu'il n'avait pas refermé ses bras sur elle. Elle s'écarta de lui.

— Qu'avez-vous? En quoi vous ai-je déplu? Pourquoi ne m'aimez-vous plus? Je comprends, ajouta-t-elle avec des sanglots dans la voix. Je n'ai été qu'un passe-temps pour vous, je vous ai amusé un après-midi, je vous ai distrait par mes lettres dans vos campagnes. Maintenant, c'est fini, le plaisir est épuisé: je ne vous intéresse plus. Vous vous moquez bien de me faire souffrir.

Cristobal ne put la laisser achever en demeurant impassible. Il la prit dans ses bras et la serra contre lui, avec une ardeur presque brutale.

— Taisez-vous, je vous en supplie! répliqua-t-il, baisant ses cheveux. Vous ne savez combien vous me faites mal en doutant de mon amour. Je vous aime, de quel ton devrai-je vous le dire pour que vous me croyiez?

— Comment vous croirais-je quand vos actes démentent vos paroles? répondit-elle avec sévérité.

— Je ne veux pas votre malheur. J'ai déjà réussi à vous faire souffrir. Il n'est que temps de nous séparer. Je suis un être maléfique.

L'idée était trop romantique pour ne pas plaire à Virginie.

— Je vous désenvoûterai. Je ferai de vous un être de lumière et de joie. Je vous aimerai tant que je chasserai le démon.

— C'est vous qui êtes le démon, Virginia, la tentation...

— Je ne vous savais pas de moeurs si austères, répliqua-t-elle, sa malice réapparaissant.

Il eut un sourire fugitif et lui caressa la joue de sa main douce.

— Si vous êtes venu jusqu'ici ce soir, ce n'est tout de même pas pour me dire que vous renoncez à moi, reprit-elle d'un ton vif.

Même inexpérimentée, elle était trop femme pour ne pas avoir deviné la nature sensuelle de Cristobal et ne pas savoir d'instinct comment l'émouvoir. Elle sentait encore en lui une réticence et elle voulut faire disparaître les scrupules honorables mais sots qui le figeaient. Elle abandonna ses craintes et ses pudeurs de pensionnaire et, se haussant sur la pointe des pieds, l'embrassa sur la joue, près des lèvres.

— Irrésistible comme le démon, murmura-t-il et, l'étreignant, il lui rendit son baiser. Tant pis, vous serez ma femme. Vous l'aurez bien cherché.

Des pas résonnèrent sur les planches de la véranda; ils étaient paisibles et venaient vers eux. Le couple se sépara.

— Je file, chuchota Virginie. A demain, à l'heure de la sieste.

Dans l'ombre, ils virent approcher une silhouette claire et une lueur rougeoyante qui se déplaçait. Baumilly se pencha par-dessus la balustrade et, comme il faisait plus clair en bas, reconnut les jeunes gens qui s'écartaient.

— Hola, Cristobal, qué tal? lança-t-il d'une voix cordiale. Que faites-vous ici, imprudent?

— Heureux de vous voir, Germain, répondit le républicain en élevant sa main vers lui. Vous tombez bien.

— Je n'en suis pas si sûr, répliqua le Français, railleur.

— Si. Je peux ainsi vous demander la main de votre fiancée.

Il y eut un très court silence de trois secondes peut-être, mais d'une extraordinaire densité. Par hasard, à cet instant, les esclaves avait cessé de crier. On entendit dans le lointain les piaillements suraigus des chauves-souris ainsi que l'inquiétante et poétique rumeur nocturne propre aux pays tropicaux.

— Vous faites erreur, mon cher, répondit Germain du même ton moqueur. C'est à son père qu'il faut vous adresser.

— Pour cela, j'attendrai que la guerre soit finie. Avant, je risquerais de me faire recevoir à coups de fusil.

— Si vous craignez le risque... Faites attention qu'on ne vous prenne pas Virginie d'ici là.

Germain remit sa pipe entre ses dents.

— Ne rentrez pas trop tard, Virginie, ou bien, en ma qualité de fiancé officiel, je vous arracherai à votre fiancé officieux. Bonsoir, Cristobal.

Il leur tourna le dos et s'éloigna. M. de Cerrar fit deux pas le long de la véranda.

— Un mot, Germain. Puis-je vous voir demain? J'aurai un renseignement à vous demander. C'est... enfin, il s'agit de Paco.

— D'accord. A midi sur la route.

Baumilly s'éloigna, mais ne rentra pas. On vit la lueur rouge de sa pipe voltiger à l'autre bout de la véranda. Jusqu'à ce qu'il s'immobilisât au loin, ils ne dirent pas un mot. Puis, Cristobal qui le suivait des yeux rompit le silence.

— Il valait mieux être franc. Comme cela, s'il vous aime, il sait à quoi s'en tenir.

— Mais non, il ne m'aime pas. Qu'allez-vous chercher? Heureusement d'ailleurs: le pauvre! Vous lui auriez fait grand mal.

Cette présence trop proche les gênait et ils se séparèrent, confirmant leur rendez-vous.

(à suivre)

Vol. 57—No 11

TOUS TRAVAUX de plâtre, ciment, stuc. **Appeler St-Pierre 433-7648.** 9-822-T.F.

HOMME QUARANTAINE MARIE. Expérience élevage porcs, cherche emploi dans élevage, environs de St-Pierre, Manitoba. **Ecrire à Boite 845, La Liberté et le Patriote, 619, av. McDermot, Winnipeg 2.** 11-845-11C.

ON DEMANDE — Mécanicien avec exprience dans tous genres de réparation d'autos. **S'adresser à 174, boul. Provencher, ou composer 233-7431.** 11-851-11C.

A LOUER — Logis: 3 pièces. Bas de maison. Garage. Libre: 1er juillet. **S'adresser à 198, rue Goulet, St-Boniface.** 11-843-T.F.

A LOUER — Des Meurons. Logis: 2 pièces meublées. $65 par mois. Libre: 1er juillet. Préférerais jeunes filles ou couple. **Comoposer 233-7552.** 11-849-11C.

A LOUER — Appartement: 4 grandes pièces au 2e étage. Libre: 15 juillet. Adultes de préférence. **Pour visiter s'adresser à 161, rue Dumoulin, après 5 h.** 11-848-11C.

A VENDRE — St-Adolphe, 9 milles du périmètre sur chemin Ste-Marie, immédiatement passé Métro. Magnifique bungalow, 6 ans seulement. 3 chambres à coucher. Titre clair. Taxe: $211.00. Prix: $17,400. **Composer 1-883-2312.** 10-839-13C.

A VENDRE

St-Boniface. Maison: 1½ étage. Soubassement fini. Près de tout. Comptant requis: $9,000. Prix: $17,500. **Appeler Joseph Carrière, 299-2943.** 6-785-T.F.

A VENDRE — Bateau de 14' avec moteur 3½ forces. **Composer 247-4158 ou 247-3752.** 11-850-13C.

A VENDRE — Grand duplex. Central, près collège et centre d'achats. $31,500. **Composer CH 7-6436.** 11-846-13C.

A VENDRE — St-Boniface, rue Giroux sur Seine. Bungalow moderne, stuc, 5 pièces. Planchers: bois dur. 3 chambres à coucher et 3 pièces finies au soubassement. Gaz. Garage. Lot boisé: 2 ou 3 acres. En rénovation. Conviendrait comme propriété de campagne pour artistes, famille nombreuse, serre. Taxe basse. **Composer 452-1238.** 9-827-11C.

A VENDRE — St-Malo, dans le village, rue principale. Maison: 3 chambres à coucher. Eau courante. Grand lot: 46' x 108' avec ou sans lot. $2,800. $300 comptant requis. Balance à termes. **Appeler ou écrire: Denis Forest, 433-7904 après 6 h p.m., et C.P. 45, St-Pierre, Man.** 11-844-12C.

A VENDRE — Grand lot boisé en bordure du lac St-Malo, près de la plage. **Composer CA 2-5196.** 9-817-11C.

A VENDRE — Equipement de restaurant: gril pour frire, caisse enregistreuse, dispensateur pour "coke". **Composer 233-1887.** 10-831-11C.

A VENDRE — Voiture Météor '66, "Rideau", transmission automatique, radio. Moins de 21,000. En bone condition. — **Maison:** 2 pièces, Notre-Dame-de-Lourdes. **S'adresser à Mme L.-B. Benoit, 23-200, Maxwell Place, East Kildonan. Téléphone: Winnipeg 338-3066.** 10-835-11C.

A VENDRE — Lots en bordure du lac St-Malo, à 40 milles de Winnipeg. Termes si désiré. **Pour informations composer 233-2685 après 6 h, ou écrire à R.-J. Bertrand, 276, rue Taché, Norwood, Man.** 5-770-T.F.

A VENDRE — St-Pierre, au centre du village bâtiment: 30' x 80'. Pourrait servir pour entreprise. Avec ou sans le lot de 50' x 135'. Prix très raisonnable. **Appelez Albert Turenne: 433-7419.** 3-754-T.F.

A VENDRE — Deux lots au cimetière Green Acres. **Composer 233-6419.** 3-750-T.F.

A VENDRE

St-Boniface — 314, Horace. Maison: 4 chambres à coucher, plus logis: 2 pièces, plus autre logis: 2 chambres à coucher au sous-sol. 2 salles de bains. Tapis mur à mur. Gaz. Garage. Lot: 50' x 122½'. Prix: $18,000. Comptant requis: $4,400.

J'ai aussi de très belles terres à vendre et je cherche à acheter à St-Boniface une maison de 3 chambres à coucher.

Appeler **JOSEPH CARRIERE**
269-2943
6-785-T.F.

A VENDRE

St-Norbert, Manitoba. Maison sur rue Lagrave près de Villa Maria. 11 pièces. Devanture: brique, auto-port, allée en ciment, cour clôturée, jardin. Sous-sol complètement fini: salle de récréation, bureau, buanderie. 2 foyers naturels. Cuisinière et laveuse de vaisselle électriques encastrées. 2 salles de bains. Chauffage: gaz. Hypothèque C.M.H.C. $12,000 à 6¼%. Plein prix: $23,500 seulement. Possession immédiate possible.

Pour inspection appeler 269-2761
7-805-T.F.

A VENDRE

ST-BONIFACE, rue Bertrand
Maison: 1½ étage, 6 pièces, 3 chambres à coucher. $14,500. Comptant: $2,000.

Appelez
J.-R. POIRIER REALTY
Suite 11, 561, avenue Warsaw, Winnipeg 9
Téléphone: 475-1876
10-836-T.F.

INSTITUTRICE DEMANDEE

Pour l'année 69-70 pour la classe des grades 1 et 2 avec 11 élèves. Enseignement en français, en anglais et de la religion avec "Viens vers le Père". **Prière de s'adresser à Valmore Couture, Sec., Ferland, Sask. (téléphone: 478-2423), ou à Mme Alfred Chabot, Ferland, Sask. (téléphone: 478-2415).** 8-807-11C.

LE DISTRICT SCOLAIRE DANDURAND No 2064 DE HAYWOOD

demande deux enseignants pour l'école élémentaire. Une classe, grades 1 et 2, environ 20 élèves. Une classe, grades 5 et 6, environ 28 élèves. L'échelle de salaire:

Classe 1	4400	5800	7x200
Classe 2	4900	6900	8x250
Classe 3	5700	8100	8x300
Classe 4	6850	10850	10x400

S'adresser à M. Clément Girardin, sec.-trés., Haywood, Man. 9-820-11C.

LA DIVISION SCOLAIRE RIVIERE SEINE No 14

invite des demandes d'emploi de la part d'instituteurs bilingues pour les postes suivants:

La Broquerie — Un professeur, 6e année, un d'anglais, secondaire. Un professeur, histoire et géographie, secondaire.

Lorette — Un professeur, classe spéciale; un professeur, 3e année.

Ste-Anne — Un professeur d'anglais, cours général, 10e, 11e, 12e. Un "language arts", 7e, 8e, 9e. Un O.E.C., 11e année. Un professeur de 6e année.

Ile-des-Chênes — Un professeur, 5e année.

Woodridge — Un professeur, maternelle et classe spéciale.

10-838-11C.

On demande

Instituteur(trice) marié ou célibataire, homme ou femme pour école élémentaire, Nord-Ouest Ontario. Salaires de 1969-70 présentement en voie de négociation; échelle pour 1968-69.

Minimum $4,770
Maximum $12,725

En plus, $970.00 pour isolement. Logis moderne, complètement meublé, loyer à très bas prix, voyages payés. Entrée en fonction en septembre.

E. Benoit, O.M.I.
C.P. 348, Red Lake, Ont.
Tél.: 474

OLIVER, BROWN & SCHRAG LTD.
696, chemin Elisabeth
Téléphone: 253-1361
ISABEL DRENKER
Téléphone: 247-8095

A VENDRE

ST-BONIFACE
Rue Notre-Dame. Très bonne maison: 3 chambres à coucher. Tapis mur à mur. Nouvelles armoires avec évier double en acier inoxydable. Fenêtres: aluminium 3 plomberies. Garage. Près écoles Taché et Provencher. Taxe: $175. $2,000 comptant. Mensualités: $120 P.I.T. 1-847-T.F.

PAUL'S REALTY LIMITED
120, boulevard Provencher
Angle Taché et Provencher
St-Boniface

ST-BONIFACE
Près école Lacerte et centre d'achats Cottonwood. Beau grand bungalow: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Très grande cuisine, 2 salles de bains complètes, tapis mur à mur au salon. Broyeur à déchets, laveuse de vaisselle et draperies inclus. Garage attenant. $22,500. $9,000 comptant.

ST-NORBERT
Magnifique maison: 3 ans. Plus de 1,700 pieds carrés. Construite par propriétaire. 4 chambres à coucher, 2 salles de bains complètes, grande salle de récréation; aussi, grande cuisine avec nombreuses armoires en acajou (ribbon grain), salle à manger et salon spacieux avec tapis mur à mur. Garage. Grand lot boisé et paysagé. Prix très raisonnable pour la valeur.

PRECIEUX-SANG
Charmant bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Grand salon, "foyer" naturel. Sous-sol complet. En très bonne condition. Genre très recherché. Comptant requis: $2,900.

NORWOOD
Maison de rapport. Près Précieux-Sang. Revenu mensuel: $165. Plein prix: $16,500. Comptant requis: $3,-500.

Bureau: 247-9267
Paul GAGNON: 256-6538
ou **Jean ALLARD 247-9267 233-3025**
10-842-11C.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
556, chemin Pembina
Winnipeg 9

A VENDRE

St-Boniface — Rue Kavanagh. Maison: 2 étages, 4 chambres à coucher. Chauffage: gaz.

St-Norbert — Rue St-Gabriel. 2 étages, 7 pièces, 4 chambres à coucher. 2 salles de bains. 3 ans seulement. Propriétaire transféré.

Rue St-Pierre — Niveaux variés: 8 pièces, 4 chambres à coucher, 2 salles de bains. Grand lot paysagé. Comme neuve.

St-Vital — Rue Morier. Bungalow: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Soubassement à grandeur. Près école. Lot de coin. Idéale pour jeune couple.

St-Norbert — Maison: 1½ étage, 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Peut être achetée avec ameublement. Lot clôturé et garage. Réduit de $1,500.

St-Norbert — Maison 4 chambres à coucher. Chauffage: gaz. A besoin de réparation. Idéale pour hypothèque C.M.H.C. Seulement $12,750.

Avons clients avec bon montant d'argent désirant maisons dans la région de St-Boniface.
Si intéressé

Appeler PIERRE PINEAU
284-5390 ou 269-1591
10-841-11C.

La SFM et les élections provinciales . . .

(suite de la première page)

tre dans un centre rural si jugé nécessaire. Nous voulons que cette rencontre soit un échange franc et honnête des matières touchant la vie canadienne-française en ce qui concerne les compétences particulières de chaque pallier. Si l'organisme juge essentiel d'inviter des personnes représentant des régions autres que les cinq divisions scolaires dites "canadiennes-françaises", il devrait se sentir libre de le faire.

Nous proposons de plus que ces représentants élus soient utilisés davantage dans la formulation de revendications précises si elles s'adressent aux compétences de leur niveau. En retour, ces représentants devraient se sentir engagés au point qu'ils aviseraient l'organisme des projets de loi, règlements ou résolutions qui pourraient toucher le groupe franco-manitobain. Par contre l'organisme devrait se faire un devoir de tenir ces représentants élus au courant des projets, revendications et désirs qui l'animent.

Dans le domaine du gouvernement provincial, il est important non seulement de s'adresser au premier ministre mais aussi de prendre toutes les mesures voulues pour que les chefs de l'opposition soient avisés et engagés. Cette formule est surtout valable lorsqu'il s'agit de revendications précises où il est nécessaire de faire pression politique.

Le secrétariat du nouvel organisme devrait être un centre de documentation et di'nformation à la disposition de tout le monde, mais en particulier des représentants politiques. Il faudra faire la publicité voulue, surtout auprès des représentants élus, de ce nouveau rôle.

Mise en garde

Nous recommandons que l'organisme se choisisse des personnes compétentes pour le tenir au courant de toute législation, proposition ou règlement proposé par les gouvernements et touchant les Franco-manitobains. Il faudrait si possible que de tels projets de loi soient livrés à l'organisme avant qu'ils deviennent sujets de discussions publiques afin que l'organisme ait déjà une réaction préparée lorsque le projet deviendra public. Nous n'avons qu'à penser par exemple à la création des grandes divisions scolaires, du Bill 59 ou encore de la fusion des municipalités urbaines présentement discutée, pour réaliser la nécessité de connaitre le sujet qui fait matière de discussion et de s'y préparer intelligemment. Serait-il trop présomptueux de demander aux membres de la communauté canadienne-française de cesser le jeu de coulisse et d'abandonner le rôle du sauveur voulant bénéficier d'une influence personnelle et égoïste et de lui demander de passer plutôt par les voies normales, lesquelles tout citoyen peut diriger par election démocratique s'il le désire? Il s'agit là, encore une fois, de présenter un front commun et uni bien au-delà de la politique partisane.

Cette mise en garde devrait être assurée par un directorat afin d'éviter le recours à un seul individu. Le directorat assurera de plus une réaction publique et officielle dès la parution de tous propos erronés qui pourraient aller à l'encontre de notre société. Nous avons remarqué que les organismes franco-manitobains du passé ne se sont pas assez servi des moyens de communication pour faire valoir leur point de vue. Le comité de surveillance devra répondre directement au président de l'organisme qui sera la seule personne, à moins d'une délégation d'autorité précise, à faire valoir publiquement la position officielle de l'organisme.

Conclusion

Nous avons constaté que de tous les domaines, le secteur politique, à cause de la partisannerie, est celui qui se prête le plus difficilement à des solutions faciles.

C'est pourquoi nous recommandons la formule du "directorat", car selon nous, c'est le moyen le plus efficace de permettre et d'assurer des discussions franches, honnêtes et libres sur des sujets qui sont presque toujours très controversés. De plus, cette formule nous permettra d'afficher un front uni et commun sans récriminations.

Le domaine politique se prête aussi facilement au racisme et ce sera là le piège qu'il faudra par-dessus tout éviter afin que l'activité politique de notre société franco-manitobaine ne tombe pas dans un nationalisme étroit et répugnant. Ne craignons pas d'être fiers mais refusons d'être mesquins.

Accord culturel . . .

(Suite de la première page)

Article 15: Nous favoriserons des échanges mettant en évidence l'apport de nos différents groupes ethniques.

Dispositions générales

Article 16: Une commission permanente de coopération entre le Québec et l'Ontario, composée d'au moins cinq représentants de chaque gouvernement, sera responsable de la mise en oeuvre des dispositions du présent accord. Chaque partie nommera un des co-présidents de cette commission qui se réunira au moins deux fois par année, alternativement à Toronto et à Québec.

Article 17: Nous affecterons, chaque année, les fonds nécessaires à l'application du présent accord. Ces fonds représenteront une somme annuelle d'au moins cent cinquante mille dollars ($150,000) pour chaque gouvernement.

Article 18: Le présent accord, qui entre en vigueur dès sa signature, peut être dénoncé par l'une ou l'autre des parties avec préavis d'au moins six mois.

Fait à Québec, le quatrième jour de juin 1969, en deux **exemplaires, l'un en français et** l'autre en anglais, les deux textes faisant foi

pour le gouvernement du Québec
— Jean-Jacques Bertrand
premier ministre

pour le gouvernement de l'Ontario
— John P. Robarts
premier ministre

ARMAND AYOTTE REALTY ET ASSURANCE GENERALE LTEE
191, boulevard Dollard
St-Boniface

A VENDRE

Norwood — Des Meurons. Maison: stuc, 1½ étage, 4 chambres à coucher, 2 cuisines. Soubassement fini. Peut facilement rapporter revenu. Jardin, garage. $6,000 comptant, balance à termes. Propriétaire transféré aux E.-U.

St-Boniface — Masson. Bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Garage. Grand terrain. $5,000 comptant. Balance: termes.

St-Boniface — Hamel. Bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Soubassement. Lot: 45' x 120'. Montant substantiel comptant. Balance portée par propriétaire à 8%.

Norwood — Horace. Grande maison moderne pour famille ou revenu. 1½ étage. Stuc. 4 chambres à coucher. Chambre supplémentaire au sous-sol. Lot: 50'. Garage double. $6,000 comptant, balance termes.

St-Boniface centre — Immeuble: 5 logis, 1 de 4 pièces, 4 de 3. Revenu mensuel: $475.

St-Boniface — Bertrand. Maison de rapport: 2 logis privés. 3 plomberies. Garage double. Bon revenu. Possession immédiate. Prix: $13,-900.

APPELER
A. Ayotte: 233-5845
10-837-11C.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg **Tél.: 942-3451**
Pour la semaine du 2 au 6 juin 1969
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. No 2	79	79	79	79	79
C.W. No 3	75.4	75.4	75.4	75.4	75.4
Fourrage No 1	73.6	73.6	73.6	73.6	73.6
Fourrage No 2	70.6	70.6	70.6	70.6	70.6
Fourrage No 3	67.6	67.6	67.6	67.6	67.6
ORGE —					
C.W. No 2 6 rangs	122	122	122	122	122
C.W. No 3 6 rangs	120	120	120	120	120
Fourrage No 1	98.4	98.4	98.4	98.4	98.4
Fourrage No 2	96.4	96.4	96.4	96.4	96.4
Fourrage No 3	93.6	93.4	93.4	93.4	93.4
SEIGLE —					
C.W. No 2	130.2	130⅜	132	132	134.2
C.W. No 3	125.2	125⅜	127	127	129.2
C.W. 2 rej.	126.2	126⅜	128	128	130.2
C.W. No 4	104.2	104⅜	106	106	108.2
Ergot	96.2	96⅜	98	98	100.2
Sur voie net	128.2	128⅜	130	130	132.2
OPTIONS — WINNIPEG					
COLZA —					
Juillet	218⅞	218.6	217.6	217	214.6
Novembre	204⅛	204.4	204	205	204.6
Janvier	202⅞	202.6	202⅝	202⅝	202.4
AVOINE —					
Juillet	77⅞	78	78	78	78
Octobre	77⅝	76.6	77⅝	77⅝	77.6
Décembre	76.6	76.6	76.6	76.6	76.6
ORGE —					
Juillet	102	102	102	102	102
Octobre	101⅜	101.4	101.6	101.6	101.6
Décembre	100⅜	100⅜	100.4	100.4	100.4
LIN —					
Juillet	329.4	326.4	325.2	324.4	324
Octobre	297⅞	297⅝	298.2	300.4	301
Décembre	288⅝	289	288.6	290	291⅞
SEIGLE —					
Juillet	128.2	128⅜	130	130	132.2
Octobre	121.6	122⅛	122.6	123.4	123⅛
Décembre	120.6	121	121⅝	122	121⅜

LE SAVIEZ-VOUS?

On condamne aujourd'hui l'ancienne méthode de transpiration forcée qui consistait à enfouir le fiévreux sous force couvertures et édredons dans une chambre surchauffée. La raison, d'après Sélection du Reader's Digest de juin, c'est que l'organisme essaie de dissiper l'excès de chaleur accumulé par la fièvre; il faut l'aider, au contraire, en couvrant légèrement le malade et en maintenant la chambre relativement fraiche et assez humide.

Avis aux créanciers

EN CE QUI CONCERNE la succession de JOSEPH-EMILE-JEAN-GUY CHAPUT, de la ville de St-Vital, au Manitoba, décédé.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés Chambre 700, Edifice Great Western, 356, rue Main, Winnipeg 1, Manitoba, le ou avant le 16 juillet, A.D. 1969.

Daté à Winnipeg, au Manitoba, ce 4e jour du mois de juin, A.D. 1969.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY et TEFFAINE,
Procureurs de la succession.

Marché des bestiaux

Rapport pour la semaine terminée le 5 juin 1969 fourni par le bureau du Ministère fédéral de l'Agriculture, Service des Marchés, Union Stock Yards, St-Boniface.

Les arrivages: 4,550 bovins, 825 veaux, 6,400 porcs, 315 moutons et agneaux. (La semaine précédente: 5,600 bovins, 775 veaux, 5,870 porcs, 115 moutons et agneaux.)

Bouvillons	
Choix	$34.50—35.00
Bons	$33.00—34.00
Moyens	$30.00—33.00
Communs	$25.00—30.00
Génisses	
Choix	$31.00—32.00
Bonnes	$30.00—31.00
Moyennes	$28.00—31.00
Communes	$25.00—28.00
Vaches	
Bonnes	$26.00—27.00
Moyennes	$23.50—25.00
Sujets destinés à la charcuterie et à la mise en conserve	$15.00—23.50
Taureaux	
Bons	$27.50—29.00
Communs et gras	$20.00—27.00
Veaux	
Bons et choix	$42.00—48.00
Moyens	$35.00—41.00
Communs	$25.00—30.00

Porcs

Les porcs de $35.30—36.50 ($35.85 à la fermeture). Les truies de $24.10

Agneaux et moutons	
Agneaux du printemps	
Légers	$40.00—45.00
Lourds	$26.50—27.50
Moutons bons	$ 7.00- 8.00

La Société Franco-Manitobaine

recherche pour le Plan de Sécurité Familial, une personne intéressée dans le domaine des relations avec le public.

Salaire suivant qualifications; bénéfices marginaux intéressants; allocation de transport.

Ecrire: P.S.F. — **Société Franco-Manitobaine, 577, rue Des Meurons, St-Boniface, Manitoba**

Le District Scolaire de Notre-Dame-de-Lourdes no 2390

demande un instituteur pour le grade VII de l'école élémentaire de Notre-Dame-de-Lourdes.

S'adresser à: M. Gilbert Comte
secrétaire-trésorier
Case postale 30
Notre-Dame-de-Lourdes (Manitoba)

La Division Scolaire de La Montagne no 28

demande un professeur d'anglais pour l'école de Saint-Claude.

S'adresser à: M. Gilbert Comte
Secrétaire-trésorier
Case postale 30
Notre-Dame-de-Lourdes (Manitoba)

La commission scolaire de Gravelbourg

désire les professeurs suivants:

1 pour classe française—2e année
1 pour grade six—div. 2 et 3e année
1 pour science en 8e, 9e et 10e année
1 pour histoire en français et "Social Studies" en 8e, 9e et 10e année
1 pour français en 8e, 9e et 10e année

Salaire selon échelle.

S'adresser en donnant qualifications à:
A.-H. Lepage, sec.-trés.
Gravelbourg, Sask.

Carrière Unique dans la Vente

La plus grosse société d'investissement du Canada recherche 2 représentants de langue française pour la région métropolitaine du Manitoba et la campagne environnante.

La population de langue française de notre Province représente un secteur pratiquement inexploité où les services de la Compagnie pourront être facilement écoulés.

Nos représentants gagnent une moyenne de plus de $11,000.

Répondez en toute confiance à la Boîte no 833 du journal.